

Le **Berdache**

26

Vallières: Pasolini



**Deux ou trois cas
de harcèlement policier**

**Les sources de l'homophobie
par Maurice Beaulieu**

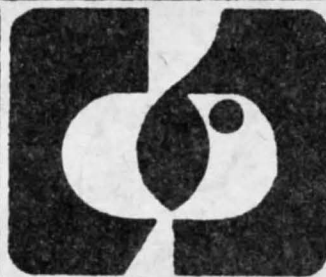
**Le *Berdache* rencontre
Jovette Marchessault
qui rencontre Violette Leduc**

À
L'OCCASION
DE LA PÉRIODE
DES FÊTES

12 Décembre 1981
de 21h à 3h, au Cégep
du Vieux Montréal
(Ontario-Sanguinet)

Entrée \$3

DANSE DES BERDACHES



**CLUB
JEUNESSE
CLUB
VOYAGES**

1700, rue Berri, suite 48, Montréal, Qué. H2L 4E7
Tél.: (514) 288-8688

En remerciement de
votre soutien, l'ADGQ
est heureuse d'offrir
un voyage en Floride.
Une semaine pour
deux personnes

1 + 1 = 2
chances de gagner
le voyage

- Un chance avec
le prix d'entrée.
- Une chance
supplémentaire,
si vous apportez
un objet pour décorer
notre sapin.

Nos champions

L'ADGQ COURONNE SES HÉROS

L'année qui s'achève a fortement marqué notre association et le mouvement de libération homosexuelle du Québec; nous avons maintenant pignon sur la Catherine, 10 000 sympathisants ont répondu à notre appel du 24 juin, les comités sont de plus en plus actifs et leurs services se multiplient, l'assemblée nationale elle-même a entendu notre comité politique. Nous sommes donc convaincus que 1982 consolidera ces succès et c'est le voeu que le collectif aujourd'hui apporte à tous et à toutes.

En revanche notre esprit critique ne peut oublier les préjugés, les trahisons et les coups reçus au cours de l'année et nous nous sommes amusés à décerner quelques honneurs selon l'ancienne mode des prix orange et citron. Plus de prix négatifs que d'autres, c'est, hélas, le miroir de notre société.

Prix d'excellence:

Le prix orange du grand sortir à Clémence DesRochers.

Le prix "88" au gouvernement de la Norvège, pour avoir été le deuxième gouvernement après le Québec à interdire la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

Indignités:

Le grand prix citron (se méritant un abonnement à perpétuité au *Berdache*) au *Plumber's Pot* de Mc Gill pour son dernier éditorial.

Le prix Parizeau des coupures budgétaires a reçu deux lauréats *ex aequo*:

la CECM, pour avoir le mieux gaspillé les fonds publics en maintenant l'appel dans la cause CECM vs ADGQ

et le jury des subventions aux média du Ministère des affaires culturelles, pour avoir coupé la subvention de 2,200 \$ au Berdache.

Le prix *Jean Yves Desjardins* aux fonctionnaires du Ministère de l'éducation pour leur tête-à-queue dans le dossier de l'éducation sexuelle.

Le prix *Truxx* à la police de Toronto pour la plus grande descente de l'histoire canadienne.

Le prix *Marie de l'incarnation* à Claude Ryan pour sa vocation empêchée.

Mathias Rioux et Jean Cournoyer se partagent le prix *Camil Samson* des médias électroniques, pour leur "droit de parole" sur l'homosexualité

Mentions

Un cours de diction à M. A. Bédard afin qu'il puisse prononcer le mot "homosexuel" sans défaillir.

Un prix de présence à la police de Montréal pour son assiduité à fréquenter les toilettes de la place Bonaventure.



Contribution Bédard aux coupures Parizeau

Le collectif de l'ADGQ

SOMMAIRE

Le mois de l'ADGQ/ Mois, émoi	8	Dossier Pasolini;	
		Choisir sa vie, c'est choisir sa mort	37
Action/Information	10	Communauté	47
Le Harcèlement policier	14	La parole et l'image	
Québec	14	Jovette Marchessault	48
Canada	22	Livres	54
Monde	24	Cinéma	56
		Théâtre	57
Chroniques		Spectacles	58
Pierre Vallières: Guerre et contrôle social	28	Création: Yvon, Vanier, Morin-Marceau	62
Jeanne d'Arc Jutras: en zig zag	31	Petites annonces gratuites	63
Idées: Les sources de l'homophobie, par Maurice Beaulieu	33	Calendrier	63

CREDITS

Le *Berdache* est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le *Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de "*Berdache*", archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "*Berdache*" et voulons le faire respecter.

Le *Berdache* est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est

distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais et lesbiens du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

Tirage: 9,000 exemplaires
Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le 6 janvier.

Adresse postale:
C.P. 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7
Adresse du local:
263 est, rue Ste-Catherine 2e étage

Montréal, (métro: Berri-de-Montigny)
tél: (514) 843-8671

Permanence, secrétariat et distribution du journal
Jeremy Bass, Jean Brisebois, Luc Brisson, Bernard Coute, Ron Dayman, Yves Gauthier, Jacques Gélinas, Sylvie Laflèche, Daniel Marchand, Richard Morrissette, Reynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trottier.

Conception graphique
Kirk Kelly, Colin Bailey

Rédaction, idées, coordination, reportages:
Christian Allègre, Maurice Beaulieu, Christian Bédard, Sylvain Bellerose, Yves Blondin, Christian Brodeleau, Francine Boucher, Michel Breton, Ariane Brunet, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Danielle Champagne, Bernard Courte, Ron Dayman, Jean-Charles Desjardins, Michel Dorais, Jean Fugère, P.G., G.G.U.L., Robert de Grosbois, Philip Goulston, Gilles Jobidon,

Jeanne d'Arc Jutras, Sylvie Laflèche, Jean-Michel Lagacé, Denis Langlois, Jacques Larouche, Jean-Pierre Lepage, Paul Leroux, Ian MacKenzie, Daniel Marchand, Marie-Michelle, Marcel Morin-Marceau, André Papineau, Gilles Petitclerc, Marcel Pleau, Jean-Guy Prince, Pierre Quesnel, Danielle Renaud, Nicolas Rioux, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Martine Tremblay, Pierre Vallières.

Publicité
Vital Caron, Jacques Larouche

Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADG. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Composition et mise en page:
Les Presses Solidaires Inc.
2381 Jeanne d'Arc, Montréal,
tél: 253-8331

Berdaches

À VOS PLUMES

La violence faite aux gais et aux lesbiennes

Le 29 septembre dernier, le Gaitelier (regroupement d'homosexuel/les au collège de Sherbrooke) tenait sa réunion régulière du mardi qui portait sur la violence faite aux gai/es dans l'Estrie.

Lors de cette rencontre, les participants ont découvert que dans notre région, bien que cela soit presque toujours passé sous silence, il y avait de nombreux exemples de violence physique et morale à l'endroit des hommes et des femmes d'orientation homosexuelle. Et cela se retrouve dans tous les domaines: travail, bars, loisirs, famille, logement, etc...

Le Gaitelier veut manifester vigoureusement sa condamnation de toutes les formes d'agression vécues par notre communauté. Toutes ces attitudes nous sont totalement inacceptables, d'autant plus qu'elles sont formellement rejetées par les chartes universelle et québécoise des droits et libertés de la personne. (...)

Soyez certains que nous interviendrons par tous les moyens légaux, légitimes et humanitaires dont nous disposons pour soutenir ceux qui connaissent une forme ou une autre de violence du fait de leur homosexualité.

Ce que nous désirons, c'est de vivre dans la paix et la justice comme tous y ont droit.

Le Gaitelier, par le Centre d'information, d'aide et d'échange gai

475 Parc suite 3-23-137 Sherbrooke, Qué.
(819) 564-6340.

Vallières est-il devenu Pro-Reagan?

Montréal.

Qui aurait cru qu'un jour Pierre Vallières se ferait le propagandiste d'un gouvernement américain réactionnaire? Eh bien il nous a été donné de voir ça dans le *Berdache* de novembre. Incrédule, je pensais lire, par moments, un discours signé Reagan et Haig.

Voici quelqu'un qui fait appel à la lucidité, à l'esprit critique, et qui du même souffle nous sort des phrases dignes de MacCarthy, où l'expansionisme soviétique vise "la victoire totale", "l'empire mondial" et à "broyer les

peuples prolétaires", tandis que ces braves Américains veulent "établir la paix mondiale sous leur hégémonie" (en vendant pour des milliards de dollars d'armes, sans doute?) Et Vallières d'attribuer aux Soviétiques (qu'il nomme "les Russes", comme un vieux Bérêt blanc) la très communisante révolution khomeyniste, les malheurs du Liban (où Israël et ses alliés phalangistes n'ont bien sûr rien à voir), l'assassinat de Sadate (par des intégristes musulmans de Moscou, bien sûr), la "soumission" de l'Angola et du Mozambique.

Et le Salvador, monsieur Vallières? Et Haïti, et le Chili? Comment avez-vous pu écrire un article sur l'hégémonisme des grandes puissances sans même mentionner les cas latino-américains? Moi, voyez-vous, le seul cauchemar que j'aie jamais eu sur le thème de l'holocauste nucléaire, m'est venu depuis que Reagan et Haig ont le doigt sur "le" bouton et qu'ils augmentent leurs dépenses militaires au détriment des programmes sociaux, au détriment des nègres d'Amérique.

Je savais que les gens changent avec l'âge, mais comme ça... Il faut croire que j'en ai encore à apprendre sur les humains. Autant j'avais aimé les articles de Pierre Vallières sur le cinéma, sur Pasolini, etc., — autant je déplore



Veine! Un mot de mon bon ami Vallières

que trois fois trois pages (car on nous en promet encore) soient monopolisées par des textes dignes de *Vers Demain*. Vallières a-t-il une chasse-gardée dans le *Berdache*, ses trois pages réservées où il peut radoter sur tout ce qui lui plaît? Nous n'avons pourtant pas tellement de journaux gais, et leurs pages sont comptées; la rédaction du *Berdache* n'avait-elle pas sous la main des articles plus pertinents au vécu homosexuel? Non — que nous devions nous intéresser seulement à notre village: un article sur l'homosexualité dans les pays de l'Est, par exemple, aurait été un choix bien plus intelligent (mais un témoignage de quelqu'un qui aurait séjourné là-bas, pas juste du ressassage de vieux racontars).

Laissons à Denise Bombardier, à Roger Lemelin et au Reader's Digest la marotte douteuse de réchauffer et de brasser les vieilles sauces maccarthystes.

Alain Lortie

Réponse de Pierre Vallières

Cher Alain Lortie,

J'ai beaucoup de mal à me convaincre que vous avez bien lu ce que j'ai écrit. Je passe sur les lignes parfois haineuses (pour moi, incompréhensibles) où vous me comparez à Gilberte-Côté-Mercier ou à quelque sorcière de l'ère maccarthyste. J'estime avoir exprimé mon opinion en toute sincérité et en me référant à des faits massifs que l'on est obligé, dans le cadre d'un article de revue, de présumer connus de tous ceux qui suivent, avec un minimum d'attention, la presse quotidienne, d'ici et d'ailleurs.

Vous dites avoir apprécié mes textes sur Pasolini. Or, pour moi, les tortionnaires fascistes que montre Salò ne se retrouvent pas qu'au Salvador et au Chili. Ils sont aussi à la tête d'un empire qui se nomme l'URSS. Dans le goulag soviétique, les homosexuels sont traités exactement de la même façon que l'étaient les triangles roses dans les camps nazis. Quant à la population en général, cela fait plusieurs générations qu'elle crève de faim dans le "socialisme réel". A vrai dire, en URSS, il n'y a que les membres de l'Armée et ceux du Parti, c'est-à-dire seulement ceux dont les intérêts s'accordent avec ceux de l'empire, qui jouissent de la liberté d'exister.

Si les Polonais et les autres peuples dominés par Moscou sont unanimement antisoviétiques, serait-ce parce qu'ils auraient lu Vers Demain?

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853



The Palms of Key West

Pension gale
pour hommes.

Accueil amical, sous le soleil des tropiques.

Liaisons directes depuis Miami.

Pour informations et réservations, contacter vos
hôtes: **Kees et terry**, 820 White street, Key West,
Florida 33040, tel: (305) 294.3146

André Clément D.D.



DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation
de prothèses dentaires

7230 est boulevard Gouin
près de langelier

(514) 648-5012

(Sur rendez-vous seulement)



Denis-R. Paul Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088

Ne serait-ce pas plutôt parce qu'ils refusent l'asservissement national et social qu'on leur a imposé de force au nom du socialisme? Si les dissidents d'URSS et des protectorats européens sont unanimes à alerter le monde entier des dangers de l'expansionnisme soviétique, serait-ce parce qu'ils travaillent tous pour la CIA?

Expliquez-moi alors pourquoi les présidents américains ont toujours refusé de recevoir personnellement ces dissidents (y compris Soljenitsyne) et de se compromettre avec eux?

L'information quotidienne n'apporte pas que les nouvelles du présent mais également celles de l'avenir. Le totalitarisme soviétique, comme celui hier de la mafia hitlérienne, n'est pas un phénomène confiné aux frontières de l'Union soviétique. De l'invasion de la Mongolie en 1920 à celle de l'Afghanistan en 1980, il vise toujours le même objectif: l'expansion planétaire. Et même s'il ne la visait pas, comme la dictature chilienne par exemple, il nous concernerait quand même.

Cela n'excuse absolument pas le bellicisme américain ni le projet Reagan de risquer un conflit nucléaire limité en Europe ou encore celui d'intervenir militairement dans les Caraïbes. Ce que j'ai tenu à souligner, c'est que la montée fantastique de la puissance militaire soviétique incite fortement les classes dirigeantes américaines à prendre l'initiative d'une attaque préventive, avec tous les risques que cela comporte. Hélas, nous ne pouvons rien, sinon protester, contre ce fait brutal que deux supergangs, à Moscou et à Washington, ont depuis longtemps donné la priorité à la bombe H sur la qualité de la vie. La course aux armements et l'économie de guerre nous ont enfermés dans un piège dont nous ne savons trop comment nous libérer.

Jusqu'à récemment, il était de bon ton de s'en prendre principalement ou exclusivement à l'impérialisme américain. Il est grand temps de voir que le jeu infernal de la domination planétaire se joue à deux. Vous avez l'air de penser, cher Alain Lortie, que seules sont mauvaises les bombes qui ont pour cible le territoire soviétique ou celles qui tuent la population du Salvador. Seraient-elles bonnes ces autres bombes qui ont pour cible l'Europe de l'ouest et les Etats-Unis ou celles qui tuent les Afghans?

Ce que j'ai écrit et que je maintiens, c'est qu'il n'y a plus de statu quo ou, si vous préférez, de détente. Qu'il n'y en a jamais eu. Les Russes et les Américains veulent au fond la même chose, avec ou sans guerre nucléaire: la victoire totale. Présentement, les Russes ont une bonne longueur d'avance sur leurs adversaires en matière d'armements. Ce n'est probablement pas pour faire prévaloir des impératifs de "sécurité interne" qu'ils ont bâti la première flotte de guerre du monde, qu'ils ont envahi l'Afghanistan et pris le contrôle de l'Ethiopie, du Sud-Yémen ou de l'Angola! Comme le disait Claude Roy avec ironie: "Il est vrai que l'URSS est encerclée: elle l'est par les peuples qu'elle veut soviétiser", c'est-à-dire le plus de peuples possible. Comme le capitalisme, le système soviétique est menacé de faillite s'il ne poursuit pas son expansion.

Voilà pourquoi, s'appuyant sur une logique identique, les Etats-Unis songent de plus en plus à stopper la montée de la puissance soviétique en attaquant les premiers. Cette montée aux extrêmes, illustrée quotidiennement par les déclai-

rations incendiaires des super-grands, concerne directement chacun de nous. Et ce n'est pas seulement en pointant Reagan du doigt que nous empêcherons la troisième guerre mondiale. Il y a aussi, à l'est, un vaste empire, réellement et totalement fasciste, dont dépend peut-être le destin même de l'Occident et du monde.

Aucun ghetto, si rose soit-il, ne peut nous justifier de laisser faire le mensonge, l'imposture et la barbarie. Car nous sommes, en tant qu'individus, partie prenante aux problèmes de l'humanité et aux dangers qui la menacent. Sortir du placard, c'est aussi cela que ça veut dire.

Pierre Vallières

Racontez-nous vos histoires

Valcourt — Ouvrez vos carnets intimes, découvrez vos secrets à vos amis. Pas besoin d'être écrivain ou universitaire — un crayon et une feuille de papier...

Vivez, riez, criez, aimez mais aussi communiquez. Écrivez à notre revue préférée les expériences un peu exceptionnelles de votre vie. Conte et racontez-nous vos histoires, celles qui n'arrivent à personne, celles que vos frères comprendront.

Il n'y a pas, après tout, que des faits divers sordides dans nos vies; il y a tellement d'histoires qui finissent bien dans le décor de tous les jours, avec des gens vrais, souriants, beaux ou laids.

Racontez sur papier les plus beaux faits divers de votre vie; et donnez la lettre à notre *Berdache national* pour l'espoir, l'assurance et le plaisir de chacun. Des gens vivent des histoires merveilleuses et oublient de les communiquer alors que tant d'autres doivent subir la grisaille du quotidien et se sentiraient tellement mieux de savoir que leurs semblables vivent de belles choses...

Michel

Prostitution et homophobie

Montréal. A l'émission de *Janette veut savoir* (mardi 6 octobre 1981) sur la prostitution juvénile, j'ai cru entendre le psychologue Gilles Bruneau dire que la prostitution juvénile pouvait orienter définitivement vers l'homosexualité un jeune qui s'y adonnait. Ai-je bien entendu? Si ses propos sont justes, demandons-nous si l'inverse ne pourrait pas se produire: un jeune gai qui fait de la prostitution hétérosexuelle pourrait-il s'orienter irrémédiablement vers l'hétérosexualité?

Y aurait-il un lecteur qui a suivi l'émission en question pour confirmer ou non les propos dudit psychologue?

Si les propos du spécialiste s'avèrent vrais, il faudrait alors lui écrire pour lui demander:

1° qu'il nous fournisse au moins une étude avec des chiffres à l'appui;

2° qu'il nous dise sa position personnelle sur l'orientation homophile;

3° qu'il nous fasse connaître aussi des statistiques sur la proportion de gais qui sont irrémédiablement orientés vers l'hétérosexualité.

A.T.

Discrimination à Alma

Je crois que tout individu, groupe ou société qui encourage, tolère ou pratique la discrimi-

mination sous toutes ses formes (politique, religieuse, raciale, sexuelle, orientation sexuelle, etc...), encourage, tolère ou pratique par le fait même, de façon consciente ou non, l'agression (physique ou verbale), la violence et la guerre. Or dans un tel contexte il est impossible d'espérer et de prétendre à un changement ou à une évolution quelconque de l'humanité dans son ensemble.

Voici donc chers(ères) lecteurs, lectrices, en rapport avec ce qui précède, un fait qui s'est produit au bar "Au vieux Charlot" (Plaza III) situé sur la rue Sacré-Coeur à Alma, le mardi soir 14 octobre. Je serai bref et précis, vous laissant le soin de tirer votre propre conclusion ou jugement.

Après avoir pris quelques consommations avec des amis et connaissances, le barman, Richard Crête, s'avança soudain vers moi et me déclara ce qui suit: "Monsieur, nous ne sommes pas intéressés à servir les homosexuels ici et ceux-ci ne sont pas les bienvenus dans notre établissement."

Etonné mais surtout indigné d'un tel geste, je lui demandai sur le champ des explications valables. Il me répondit que cet avertissement ne venait pas de son propre gré mais qu'il émanait plutôt de la direction.

Voulant alors rencontrer un des membres de la direction, la gérante de l'établissement, Sylvie Boily, s'approcha vers nous et vers moi en particulier, et déclara ce qui suit: "Messieurs, c'est vrai que nous ne sommes pas intéressés à avoir une clientèle homosexuelle. Nous ne vous demandons pas de partir mais veuillez noter qu'à l'avenir vous ne serez pas les bienvenus ici. Nous ne voulons pas que ce bar devienne un endroit fréquenté par les homosexuels(les) car cela pourrait nuire à notre clientèle."

Nous avons alors tenté de lui expliquer que c'était là un geste discriminatoire quant à l'orientation sexuelle des gens, mais après quelques minutes de discussion elle retourna se rasseoir au bar prétextant qu'elle n'était que gérante et que les ordres venaient des propriétaires.

Je terminai ma consommation puis quittai les lieux, non sans avoir fait part de cet incident à d'autres amis qui se trouvaient dans le même établissement.

Pierre Beauchemin
(Un gai fier de l'être)

Lettre de lectrice

Primo:

Dans votre rubrique IDÉES, "Les gais dans un cul-de-sac?", Christian Bédard écrit:

Les faits sont là, Beaucoup de gais bénéficient d'un niveau de vie fort élevé. (...) grâce à leur éducation ou aux influences d'un ami. Notre condition de rejeté nous a souvent forcé à opter pour les professions dites libérales (...) il y a moins de patrons devant qui (...) jouer le jeu de la "normalité"

Il ne s'agit pas là du masculin qui l'emporte sur le féminin ou de l'homme-terme générique qui embrasse la femme mais de la réalité des gars gais. Ils ont un "salaire d'homme" dans des "métiers d'hommes": s'ils vivent heureux, ils n'ont pas souvent de nombreux enfants (contrairement aux contes de fées). Le vécu des femmes gaies est différent: elles ont parfois/souvent des enfants, "hérités" d'un ex-mariage, d'une relation "accidentelle" (par tendresse, pressions sociales ou violence), par choix. Elles ont des "salaires de femmes", habituellement

des "métiers de femmes", c'est-à-dire sans sécurité et mal payés. Elles sont victimes, comme toutes les femmes, de discrimination sexiste à l'embauche et lors des promotions, de harcèlement sexuel en cours d'emploi. Si, en plus, elles sont connues comme lesbiennes, discrimination et harcèlement augmentent, de façon pas toujours très subtile! Si les gars gais peuvent dire: "Nous devons l'admettre: nous sommes souvent bien nantis." La grande majorité des lesbiennes est pauvre, et le risque croît avec le militantisme et/ou le féminisme...

Deuxio:

Ce sont des gars gais qui font depuis quelques temps la lutte pour l'admission des femmes au Camouflage au nom des droits et libertés de la personne. De quelle personne s'agit-il? La question peut se poser puisque ce sont des hommes qui définissent et défendent un droit de femmes. Est-ce une priorité des femmes elles-mêmes, leur entrée au Camouflage et dans les lieux où se rencontrent les hommes gais? Si "la personne", c'est les hommes gais et leur désir de notre compagnie dans tel ou tel lieu, qu'on nous le dise. Dans cette histoire de Camoufalge, ce n'est pas clair...

Troisio:

Si je regarde les thèmes de la lutte de "libération" des femmes depuis une dizaine d'années, je vois:

— contrôle de nos corps (information sur la santé physique, psychique; contraception, modes d'accouchement, avortement; garderies, congés de maternité, allocations, partage des tâches dites ménagères; liberté de choix des partenaires sexuels et droit de dire "non"; sécurité et arrêt de la violence contre les femmes, partout; etc.)

— droit au travail salarié (accès aux métiers non traditionnels, sécurité d'emploi, fin du harcèlement sexuel, salaire "égal", possibilités de promotion, "action positive" ou programmes de rattrapage...)

— accès aux lieux de "pouvoir" (conseils d'administration, de direction, différents paliers de gouvernement, média d'information, maisons d'édition et de diffusion, universités, religions, partis politiques; etc.)

— abolition des stéréotypes, droit de s'auto-définir et de s'auto-déterminer... Le droit d'entrée au Camouflage me semble un peu secondaire en face de ces priorités "urgentes"

Conclusion:

Si des hommes — gais ou tristes — ont envie de défendre les droits des femmes, ils sont les bienvenus! Mais que les "pro-féministes" se mettent à l'écoute, au service des femmes qu'ils veulent aider, qu'ils ne "continuent" pas à nous définir, nous et nos droits, nos besoins: ce serait contribuer à maintenir notre aliénation... Je pense que le gai qui a eu l'audace et le courage d'expliquer à Jean-Yves Desjardins *pourquoi il aime "la" pénétration* a plus fait pour contester certains stéréotypes sexuels que s'il avait fait une grande scène en faveur des lesbiennes!

Puisque beaucoup d'hommes gais sont dans des lieux de pouvoir (profession libérales, études universitaires, conseils d'administration, enseignement...), ils sont très bien placés pour remettre en question certains stéréotypes, des façons d'être, de penser, d'agir... Mais s'il vous plaît, ne "camouflez" pas cette contestation en "défense et définition" du droit des femmes! Soyez nos "alliés", pas nos "leaders"!

Marie-Michèle

Mois émoi

DANSER, NE VOUS DÉPLAISE...

Nos excuses les plus sincères

Le comité organisateur de la danse du 31 octobre 1981 (Halloween des Berdaches) désire humblement s'excuser auprès des personnes qui furent refusées à la porte du Cégep, faute d'espace, et auprès des personnes ayant manqué de liquides au bar.

Des correctifs seront en place lors de la prochaine danse (12 décembre). La salle sera mieux aménagée, la circulation à l'entrée et au vestiaire sera plus facile et

plus rapide, et il y aura suffisamment à boire jusqu'à 3 h du matin.

Qu'on se le dise, le 12 décembre sera le party des fêtes le plus gai en ville.

Cette danse m'a frustré!

L'ADGQ organise périodiquement depuis quelques années des danses. L'organisation est assez bien rodée et tout se déroule sans trop d'anicroches. On regarnit les coffres grâce à un bénévolat assidu et courageux. Mais pour l'Halloween, la communauté gaie s'était donnée le mot et

1350 gars et filles, la plupart costumé(e)s, prirent la fête d'assaut, et c'est peu dire. La cafétéria du Cégep du Vieux-Montréal, qu'on utilisait pour la première fois, s'avéra trop exigue pour une pareille foule. Cette affluence dépassait visiblement les pronostics des organisateurs. Et ils furent vite débordés. Dès 1h15, il n'y avait plus rien à boire, comment est-ce possible? Déçus, plusieurs se firent rembourser leurs tickets de bière et quittèrent les lieux immédiatement. Mais allumer les lumières à 1h45, c'était le comble! Quand on veut s'amuser et qu'on vous fait ce sale coup, y a de quoi hurler. Un anti-climax que je ne souhaite à personne.



J'ai téléphoné à Jean-Michel Lagacé, l'un des organisateurs de cette soirée. Il m'a dit que le permis pour la danse n'était valable que jusqu'à deux heures du matin. Pourquoi ne pas négocier un permis de fermeture à 3 heures? Est-ce à cause de la fatigue et de l'épuisement des bénévoles qu'il faille fermer si tôt? A l'Halloween 1980, au Cégep Maisonneuve, la danse s'était terminée vers 3 heures, à ce que je sache.

Quand on est un simple spectateur-participant qui a payé son entrée, on en veut pour son argent. Je crois, modestement, qu'il y a des failles ou un manque de prévoyance de la part des organisateurs. Au prochain Halloween, il nous faut un gymnase. On peut se le payer. Les gens adorent se costumer, participer à la fête, alors, offrons-leur une très grande salle (quand bien même ce ne serait que pour l'Halloween). Ça sera jamais assez grand, on en a eu une preuve éclatante. Avec tout le fric que vous avez récolté ce soir-là, je vous demande d'élargir un peu vos prévisions d'achat de boisson. S'il vous en reste sur les bras après une danse, eh bien, faites-vous rembourser par vos fournisseurs. Je vois pas de problème là.

Si, chers organisateurs, vous aviez entendu les commentaires désenchantés que j'ai entendus après cette danse, vous réviseriez vos positions. Y en a plusieurs qui ne reviendront pas à la prochaine danse. Ça a un effet boomerang. Tu te fais pogner une fois, mais pas deux.

La critique est facile, me direz-vous. Cette soirée, finie en queue de poisson, m'est restée en travers de la gorge. Je voulais absolument que vous le sachiez, car nous ne méritions pas un tel sabotage au nombre que nous étions.

Gilles Castonguay

Nouveau comité à l'ADGQ

Il s'agit du comité culturel; c'est la troisième fois que la proposition d'un tel comité est soumise au très sévère collectif de l'ADGQ. Cette fois-ci, les efforts de ceux qui le proposèrent ont débouché sur une situation concrète. Le 4 novembre dernier, le comité se réunissait pour la première fois dans les locaux de l'association pour discuter des détails d'un premier projet.

Ce qui ressort de cette réunion, c'est surtout l'importance pour l'ADGQ de se doter d'une action culturelle, afin que l'association participe à l'émergence d'une culture gaie à Montréal. Bien qu'elle reste à définir, il semble évident que les éléments qui permettront de le faire sont bel et bien existants!

Sur le plan politique, que l'ADGQ prenne position par rapport aux créateurs (un gros mot pour qui en a peur) affirme la volonté de cette association de collaborer à l'épanouissement de tous ses membres, y compris son avant-garde culturelle.

La sensibilité des gais et des lesbiennes, sans pour autant se substituer à leur conscience strictement politique, que l'ADGQ réussit d'ailleurs à imposer avec un succès toujours plus motivant, en appelle à l'art (un autre gros mot) pour réaliser ses objectifs.

La culture (les gros mots de l'âme) mérite d'être intégrée au cheminement d'une communauté sur les sentiers de l'affirmation sociale. Non seulement le mérite mais en revendique le droit.

Daniel Carrière

Objectifs du comité des femmes gaies

Depuis que quelques femmes se sont regroupées à l'ADGQ lors du 9ième congrès d'orientation en mai 81 le besoin de définir des objectifs s'est fait sentir. Les questions posées par diverses personnes intéressées reflétaient ce besoin. Par exemple: Pourquoi un comité de femmes gaies? Qu'est-ce que vous faites? Qu'avez-vous l'intention de faire? Nous avons voulu répondre formellement à toutes ces questions afin d'informer la communauté gaie de l'orientation que voulait se donner le comité.

Le 26 octobre 1981 le comité des femmes gaies s'est réuni et les participantes se sont entendues pour fixer les objectifs comme suit:

1. Promouvoir la libération des femmes gaies et favoriser leur "sortir".
 - a) Conscientiser les femmes gaies sur leur oppression spécifique, de la discrimination qui s'exerce contre elles et de la non-mention de leur existence.
 - b) Enrayer l'oppression et la discrimination exercée envers les femmes gaies ainsi que la non-mention de leur vécu résultant des préjugés encore existants dans la société actuelle.
 - c) Former un comité permanent et flexible pour répondre à notre oppression spécifique en tant que femmes gaies.
2. Tenir des réunions au local de l'ADGQ une fois par mois.
3. Informer les femmes gaies des activités les concernant ou pouvant les intéresser tant au Québec qu'à l'extérieur.
4. Répertoire les éléments de la culture et politique des femmes gaies et obtenir cette documentation afin que les personnes intéressées puissent la consulter.

5. Entretenir des contacts avec les individus et groupes sympathiques à notre cause.
6. Participer à des colloques, rencontres, symposiums, spectacles et autres activités pouvant intéresser les femmes gaies et rapporter les événements par écrit.
7. Permettre aux femmes gaies de se rencontrer et d'échanger autour de divers thèmes de leur vécu.
8. Organiser des danses pour femmes gaies.
9. Etablir un réseau de distribution pour la publicité du comité et de ses actions.
10. Modifier le manifeste de l'ADGQ afin qu'il reflète davantage les revendications et vécus spécifiques des femmes gaies.
11. Participer aux diverses manifestations des groupes de femmes et ce dans le but évident de nous faire connaître.
12. Informer les femmes gaies de l'existence et des buts de l'ADGQ afin qu'elles se joignent à nous si elles le désirent soit au niveau du comité des femmes gaies ou dans les autres comités en place ou en formation.
13. Participer à la réalisation des diverses activités de l'ADGQ et aux réunions du collectif, aux assemblées générales et congrès d'orientation.

Les objectifs du comité des femmes gaies ne sont pas fixes et immuables dans le temps. A toute réunion du comité des suggestions d'ajouts, de retraites ou de modifications peuvent être discutées et finalement approuvées à majorité absolue (50% + 1).

Les réunions du comité des femmes gaies demeurent toujours ouvertes à toutes les personnes intéressées sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, l'orientation sexuelle, l'état civil, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale ou le fait qu'elle est une personne handicapée ou qu'elle utilise quelque moyen pour pallier son handicap(1) et l'âge.

Naturellement pour réaliser tous ces beaux et emballants objectifs la présence des femmes gaies serait très utile et à la fois immensément appréciée. Les expériences passées nous ont montré que notre attitude devait en être une d'initiative et non d'attente expectative et de spectatrice passive. C'est à nous de décider de nos besoins et de les réaliser.

Une telle diversité d'objectifs demande une diversité de talents et beaucoup d'énergie. Les priorités et réalisations varieront selon les désirs des participantes et leur nombre.

Le comité des femmes gaies de l'ADGQ

¹ Extrait de l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne.

Harcèlement

L'OMNIPRÉSENCE POLICIÈRE

Addendum au fichage homosexuel

Plus de 150 gais ont été arrêtés pour s'être trouvés dans un établissement qui vendait de l'alcool sans permis dans la nuit du 24 octobre dernier.

La descente a eu lieu sur la rue St-Hubert dans une soirée qui avait été largement annoncée dans le milieu gai comme la "partouze annuelle". Les convives payaient 5\$ à l'entrée et 0.75 la bière, activité qui est contraire à la loi sur l'alcool.

D'après des personnes impliquées, les policiers ont été polis, mais ils ont passé deux longues heures à vérifier les papiers d'identité. Ils ont fiché et photographié les

accusés sur place. D'après l'avocat des tenants, Denis Paul, cette procédure est parfaitement légale. La loi sur l'alcool permettrait toute action policière qui confirme la présence des accusés dans l'établissement.

Donc d'après les informations que l'ADGQ a pu obtenir jusqu'à maintenant, aucune action illégale n'aurait été posée par la police de l'escouade moralité-drogues. Les contrevenants risquent d'avoir à payer une amende minime. Le plus inquiétant de l'affaire est sans doute que la police a pu ainsi fiché 150 gais de plus. Aucune accusation d'ordre sexuel n'a été portée jusqu'à présent.

En revanche, l'ADGQ étudie la possibilité de déposer une plainte au Conseil de presse pour la couverture du *Journal de*

Montréal de l'événement. Ce journal a été le seul à avoir rapporté la descente dans trois articles différents. L'aspect le plus sensationnaliste de cette couverture était la description d'une soi-disant "chambre des tortures".

Dans un article du 28 octobre intitulé "Le "kit" parfait du sado-masochisme", le *Journal de Montréal* a publié une photo d'objets de cuir qui auraient été saisis lors de la descente. Voici une citation de cet article:

"Une section de ce bar était réservé aux sado-masochistes qui ne peuvent jouir sexuellement qu'en battant d'autres gens (les sadiques) ou en étant battus par eux (les masochistes)."

L'article laissait entendre qu'il y aurait plusieurs "chambres de tortures" du genre





L'arrestation: 24/10/81, 2h, rue St-Hubert

à Montréal et à Laval qui pourraient être éventuellement l'objet de descentes.

D'après Nelson Carry, un des accusés, la seule torture qui aurait eu lieu ce soir-là, c'était les deux heures d'attente sous la lumière forte que les accusés ont dû subir.

Autre fait intéressant, la police a procédé à une descente du même genre dans un débit d'alcool hétérosexuel à Pierrefonds le même soir avec 39 arrestations.

R.D.

Le procès d'un procès

Le trente octobre dernier le cas de Windi Earthworm, troubadour, est débattu en cour municipale à la suite de son arrestation dans la ruelle Emery cet été (voir le *Berdache* no. 23). On se souvient de l'odieux de cette arrestation au cours de laquelle les policiers n'y avaient pas été de main morte, appuyant et justifiant leur brutalité par le fait qu'ils étaient une dizaine et qu'ils n'avaient aucun motif d'arrestation. Windi est détenteur d'un permis émis par la ville de Montréal et lui donnant droit de se produire n'importe où, sans limite de temps.

Le matin du procès six témoins de la défense espèrent dénoncer l'impertinence de son arrestation, citoyens (dont un représentant des marchands de la ruelle Emery) excédés par l'abus de comportement de la police. Un seul des policiers se présente au tribunal. L'avocate de Windi, Dida Berku, est aussi celle des amuseurs publics harcelés cet été par la police de Montréal et celle qui, il y a 2 ans, avait obtenu gain de cause pour l'ADGQ face à la CECM.

De débat, de procès, de plaidoiries, il n'y en aura pas cette fois-ci. Après un bref échange de propos entre Dida Berku et le policier, l'avocate déclara au juge que les

preuves retenues étaient insuffisantes et que la police retirait sa plainte. L'affaire est aussitôt rejetée, Windi acquitté puis libéré. Aucun des témoins n'eut à prendre la parole, pourtant leur présence et leur nombre étaient déterminants dans la conclusion de cette affaire. Pourquoi donc fallait-il que Windi se batte, fasse venir des témoins, engage un avocat, quand la police peut, d'un revers de main, se retirer d'une affaire qui n'avait aucun objet, aucune raison d'être mais qu'elle avait volontairement provoqué. Que la police cède dès qu'on réplique à son intimidation n'est-il pas la preuve tangible du harcèlement policier? Et ce harcèlement policier, quelle justice nous permettra un jour, à notre tour, de le vaincre?

Apparemment les deux parties sortent innocentes du tribunal, mais est-ce équitable pour Windi? Depuis son arrestation il s'est tenu tranquille, comme un coupable, a diminué la fréquence de ses spectacles aux environs de la rue St-Denis, qui sont pour lui des sources de revenus auxquels il a légalement droit. Les forces de l'ordre ont encore eu raison dans cette histoire; au-delà de la loi le harcèlement a atteint ses buts.

La brutalité policière, les interpellations arbitraires, la mainmise sur nos libertés, le fichage systématique, la dispersion des foules, la répression du droit de parole,



Windi Earthworm

l'inadmissible ingérence des peaux lisses (d'un corps pur virginal et irréprochable que l'on dit policier) font de nous trop souvent d'éventuels coupables dont l'innocence est aléatoire...

Soyez assurés que l'été prochain Windi se fera de nouveau arrêter, devant, bien sûr, une foule impuissante. C'est un spectacle qu'il ne faudra pas manquer!

Daniel Carrière



Don Franco acquitté

Maîtres chez nous... pour le moment

Toronto — Le 24 septembre dernier, le juge Maurice Charles de la Cour provinciale de l'Ontario a acquitté M. Don Franco de l'accusation d'avoir tenu une maison de débauche dans son propre logis.

La décision du juge Charles constitue une victoire importante pour le mouvement gai au Canada. Son jugement vient renforcer le droit des gais de faire l'amour dans l'intimité, entre adultes consentants, ainsi que prévu au Code criminel du Canada depuis le bill omnibus du gouvernement Trudeau, voté en 1969. Le procureur de la Couronne dans l'affaire Franco a voulu que la maison de l'accusé soit un endroit public parce que ce dernier avait inséré une annonce dans le *Body Politic* recherchant des partenaires sexuels. Le juge Charles a toutefois rejeté cet argument en disant que "n'importe qui pourrait alors faire de sa maison un endroit public par le seul fait d'y inviter d'autres personnes".

Le juge ne s'est pas montré favorable à l'homosexualité en soi et encore moins à la variante sadomasochiste pratiquée par M. Franco. Mais tout en qualifiant de "grossière incécence" les actes commis par celui-ci, il a noté que le Code criminel ne limite pas les formes de sexualité auxquelles on peut s'adonner à huis clos et que le droit canadien ne l'autorisait pas à condamner l'accusé.

La décision du 24 septembre représente le point culminant d'une série d'événements qui a débuté en décembre 1978, alors que la police torontoise a fait sa descente au sauná The Barracks. Don Franco était parmi ceux qu'on a accusés de s'être trouvés dans une maison de débauche.

La descente de la rue St. Hubert

Ignoble, atroce!
Quelle abomination!



Paul Aboud/Body Politic

Objet: la police de la CUM découvre, horrifiée, les instruments de supplice sado-masochiste

Deux semaines plus tard, le sergent Gary Donovan du Bureau des renseignements a téléphoné aux employeurs des accusés. Dans le cas de M. Franco, il s'agissait du surintendant du personnel de la commission scolaire de North York. Quoique la commission n'ait eu heureusement aucune intention de le congédier après huit ans comme professeur, M. Franco a cependant tenu une conférence de presse pour dénoncer l'action du sergent. Les journaux ont critiqué à leur tour le harcèlement du professeur gai. Le sergent Donovan a été réprimandé et la police torontoise a déclaré, en date du 31 mai 1979, son intention de lutter contre les préjugés et la discrimination.

Mais voici que, six jours plus tard, M. Franco a reçu un appel téléphonique d'un inconnu en réponse à son annonce dans le *Body Politic*. Celui-ci s'est rendu, chez le professeur gai et lui a proposé, à deux reprises, qu'on fasse participer une troisième personne à la rencontre. M. Franco a cependant rejeté cette idée. Finalement, l'inconnu s'est révélé: il s'agissait de l'agent Doug Lines, qui a procédé à l'arrestation du professeur sous le chef d'accusation que l'on sait.

Les gais de Toronto ont tôt fait de fêter la victoire du 24 septembre: ils se sont réunis le lendemain soir même, sous une pluie battante, à l'angle des rues Yonge et Wellesley, à danser et à entendre des discours. Les manifestants étaient au nombre de 800.

Le procureur de la Couronne, lui non plus, n'a pas tardé... à déclarer son intention d'interjeter appel.

Paul Leroux

**Accusé d'assaut,
il est acquitté**

(Toronto) June Bernhard, juge de la Cour provinciale ontarienne, en acquittant le 30 septembre, un Torontois de l'accusation d'assaut sur un policier, demanda qu'une enquête soit faite sur les agissements de la police lors de la manif du 20 février contre les descentes dans les saunas.

James Chemerika fut arrêté devant le poste 52, durant la marche pour avoir supposément frappé au sexe, le policier en civil Barry Doyle. Lors du procès, Chemerika nia l'accusation et étonna la Cour en déclarant avoir reçu, lors de son arrestation par les policiers Peter Maher et John Flynn (mort avant la fin du procès dans un accident), des coups de pieds et de poings et avoir eu la tête frappée contre le mur à plusieurs reprises, au poste 52.

L'avocate de la défense, Suzie Scott, basa sa plaidoirie sur les préjugés de la police sur les gais et la juge Bernhard lui permit de le prouver. Cette décision plaça la conduite policière au centre du procès.

Au cours du procès, la Couronne tenta d'exploiter le fait que Chemerika ne déposa jamais de plainte contre la police. Ce dernier, cependant a certifié s'être plaint au sergent John Bremner, de garde au 52, tout de suite après son relâchement, mais qu'il fut renvoyé par un "Mes gars ne feraient jamais une chose pareille." Appelé à témoigner, Bremner nia le tout, bien sûr.

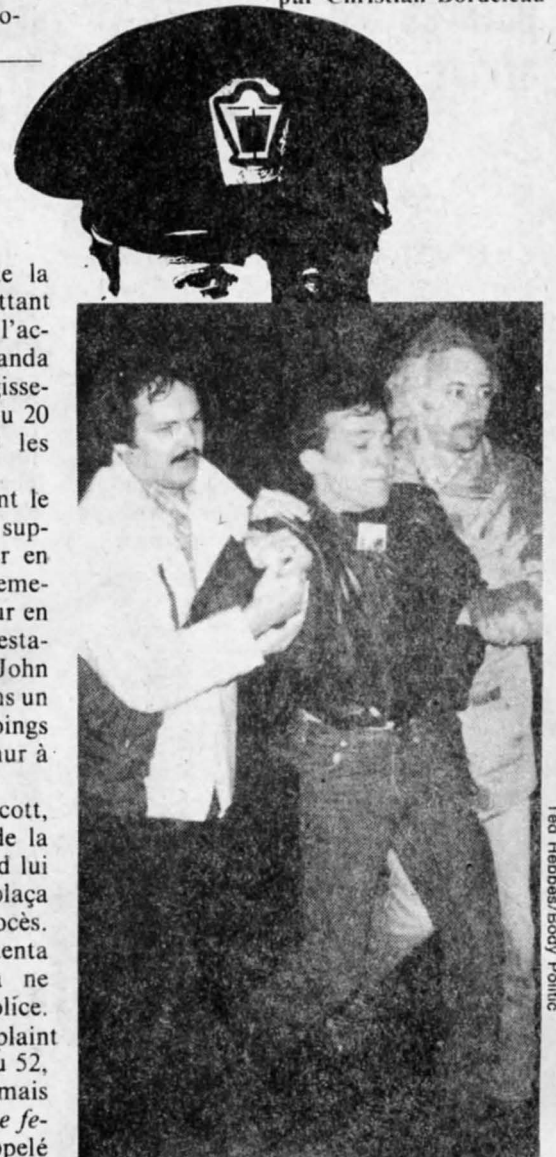
Dans son jugement, la juge Bernhard dit

ne pas être "sûre au-delà d'un doute raisonnable" de l'attaque de Doyle par Chemerika. "Une trop grande quantité de faits d'autres natures ne relevant pas de cette Cour y furent présentés" poursuivit-elle. "Je ne peux que demander que des enquêtes soient faites par les instances dont elles relèvent."

Le sergent de garde Ronald Prior, du Bureau des plaintes, assista au procès et laissa entendre qu'il poursuivrait son enquête si Chemerika déposait une plainte officielle. De son côté, Scott affirma que le Bureau avait la responsabilité d'enquêter sur la mauvaise conduite policière, qu'il y ait ou non une plainte officielle et avisa son client "de ne pas se compromettre avec le Bureau."

Chemerika était, bien entendu, heureux de son acquittement, mais aussi un peu amer. Bien que n'ayant commis aucun crime, dit-il, il dut passer à travers les souffrances d'un long et coûteux procès.

Traduit du *Body Politic*
par Christian Bordeleau

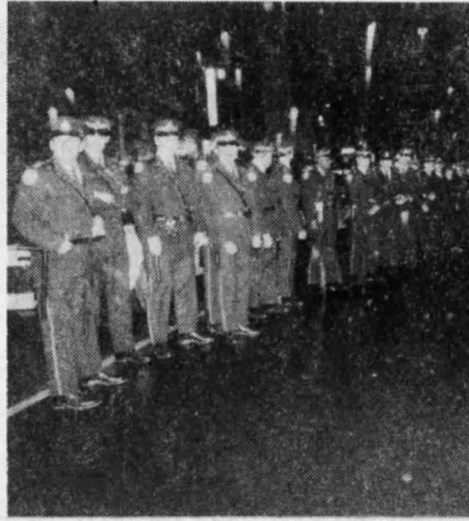


Ted Hebbes/Body Politic

Chemerika: aucune trace de blessure au moment de son arrestation



25 septembre, sur Yonge, les gais de Toronto célèbrent l'acquittement de Don Franco...



et la police attentive "veille".

Les bracelets: parures ou armes prohibées?

Le 5 octobre, devant la Cour des Sessions à Montréal, s'est tenu le procès de Guy Fournier, propriétaire de "Le Cuir Plus", commerce de la rue St-Urbain, accusé d'avoir eu en sa possession des "armes prohibées", notamment une quinzaine de sortes de bracelets différents, tous en cuir et décorés de morceaux ronçonniques de métal. Il y eut acquittement par rapport à tous les bracelets saisis, mais la Couronne a décidé de s'interjeter appel pour le motif, d'ailleurs décrit dans la sommation, que les bracelets étaient munis de "pointes métalliques" et, ce qui par conséquent, en faisait des armes prohibées.

La cause de Fournier n'est pas la seule, à l'heure actuelle. Plusieurs individus, dont au moins un autre commerçant, attendent leurs procès sous des accusations semblables, et la police de la C.U.M. indique qu'elle continuera à émettre des sommations en attendant que la question soit tranchée par un tribunal d'appel.

C'est l'article 88 du Code criminel (ajouté en 1976) qui édicte:

"Est coupable

(a) d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de 5 ans, ou (b) d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité,

quiconque a en sa possession une arme prohibée."

(Les accusations que l'on relève jusqu'à aujourd'hui ont été portées sous le paragraphe (b), de sorte que, quelle que soit l'issue de la cause, la sentence ne pourra pas dépasser 500\$ d'amende ou six mois d'em-

prisonnement, ou les deux.)

L'article 82 définit les armes prohibées. Elles comprennent des instruments qui servent à modifier les armes généralement connues en les rendant encore plus dangereuses. Le même article permet en plus au Gouverneur en conseil de désigner par décret comme arme prohibée n'importe quelle arme qui n'est pas une arme historique ou d'un genre utilisé habituellement pour la chasse ou le sport. En mars 1978, le Décret sur les armes prohibées no 5 (DORS/78-280) vient ajouter ce qui suit aux items déjà prohibés:

"a) l'instrument communément appelé "Spiked Wristband", soit un bracelet auquel on a fixé une pointe ou une lame, et

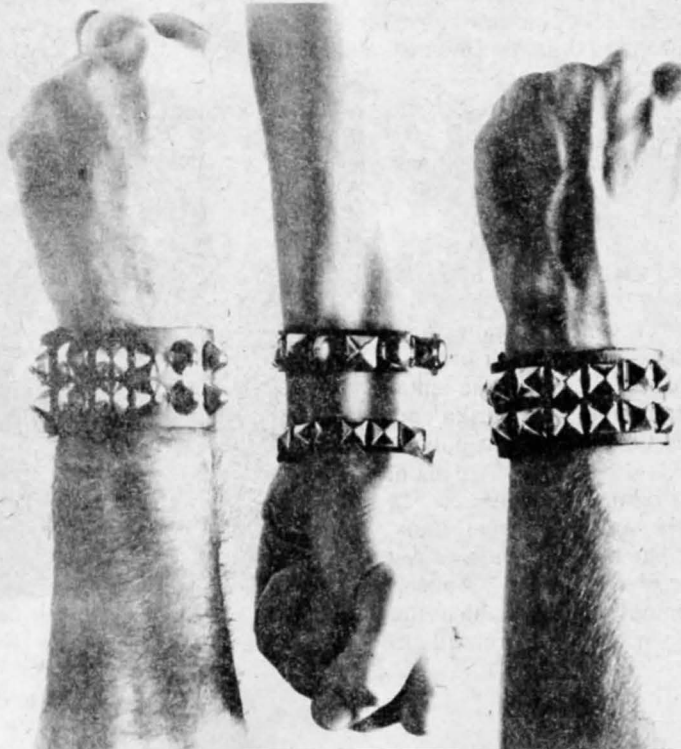
b) tout autre instrument semblable à celui visé à l'alinéa a.)"

Lors du procès de Fournier, la défense a fait entendre un expert en armes de la Sûreté du Québec, qui a témoigné sur certaines différences assez marquées entre les "parures" qui ornent les "Spiked Wristband" et celles qui figuraient sur les bracelets vendus par Fournier: entre autres, les armes prohibées portent de vrais cônes métalliques, solides et pointus, attachés au cuir du bracelet au moyen d'une vis; les bracelets de Fournier, par contre, n'avaient que des cônes tronqués, non pleins, et attachés simplement par des rivets ou crochets.

Ce témoin expert a, de plus, déposé un extrait d'une publication émanant de la G.R.C. qui avait pour but d'illustrer le genre de bracelet qui pouvait constituer l'arme prohibée dont parle le décret (et dont l'exemple utilisé aurait été vendu, non par Fournier, évidemment, sous le nom commercial de "Don't mess with me"). On a même permis la production d'un collier à chien, dont les pointes métalliques pouvaient vraisemblablement violer les termes du décret.

Or, le témoin expert peut, une fois son expertise établie à la satisfaction de la Cour, et à la différence d'un témoin ordinaire, exprimer ses opinions et ses jugements de valeur fondés sur sa compétence, et cela jusqu'à la limite de ses connaissances ou de sa science. Dans la cause de Fournier, la défense en conclusion de sa preuve demanda à l'expert son avis sur les morceaux métalliques ornant les bracelets saisis; d'un ton mesuré, réfléchi, il les estima n'être rien de plus qu'une parure.

Le juge Georges Sylvestre accepta la preuve de la défense et il acquitta Fournier quant à l'ensemble des bracelets saisis, mais il reste à savoir si un tribunal d'appel partagera son avis. Entre autre, on peut déplorer le manque de clarté à l'alinéa b) du décret no 5, quand il paraît viser "tout autre instrument semblable". A tout événement, tant par le nombre de bracelets en litige, dans cette affaire, que par le nombre



de causes qui s'accumulent ces derniers temps, l'affaire Fournier prend une importance capitale, autant pour la protection de

la société que pour la mode.

Philip Goulston, avocat

QUÉBEC

Une enquête-maison sur l'homosexualité

On a pu lire dans le dernier *Berdache* (nov. p. 22) que l'ACHUM (ou Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal) avait innové cette année à son kiosque d'information du début de l'année académique, en menant une petite enquête-maison sur la perception des étudiant(e)s, ces gens que l'on dit bien progressistes, concernant l'homosexualité. Nous avons pour ce faire distribué un questionnaire de 10 questions, indistinctement, à plus de 1,000 d'entre eux. 243 questionnaires nous ont été retournés: voici une analyse sommaire des réponses compilées.

Ni le questionnaire ni les circonstances par lesquelles il a été distribué et recueilli nous permettent de prétendre à la rigueur scientifique. Toutefois nous avons quand même décidé d'en faire connaître les résultats? Parce qu'il projette un certain éclairage sur l'attitude de ce pourcentage des étudiants hétéro qui sont ou se disent être nos amis ou pour qui l'homosexualité est plus qu'une donnée abstraite de statisticien ou de psychologue.

À la première question, "existe-t-il, selon vous, une discrimination envers les gai(e)s?", sur 243 répondants, seuls 11 (4.5%) répondent "non". Puisque sur ce nombre, seuls 2 répondants ont donné des réponses négatives constantes aux autres questions et que 3 seulement disent côtoyer des gai(e)s, on peut ici établir un rapport de causalité entre le manque d'information et l'absence de contact avec la communauté gaie.

À la question suivante, "la présence d'un(e) gai(e) dans un groupe ou une réunion vous met-elle mal à l'aise?", nous obtenons un alignement presque identique des répondants: 227(93%): non; 12: oui et 4 abstentions. Que les gai(e)s se rassurent, 12,8% avouent ne pas pouvoir reconnaître un gai dans une foule. De plus, 10 de ces 12 dissidents reconnaissent, avec la majorité des répondants, qu'il existe une discrimination contre les gai(e)s.

À la question, "si vous appreniez qu'un ou une ami(e) est gai(e), cela changerait-il votre relation?", 214 ou 88% ont répondu non, 26 ou 10,7%, oui et 3 n'ont rien répondu. Les réponses ne permettent pas de voir si les changements seraient de

nature positive ou négative.

La question suivante, "vous-êtes-vous déjà moqué des gai(e)s?" recueille 111 oui ou 45%, 130 non ou 53% et 2 abstentions. Il est difficile de juger ici de la nature exacte de la moquerie avouée — un jeu ou une insulte? — car les gai(e)s ont assez d'esprit pour être capables de rire d'eux-mêmes de temps à autre.

116 répondants (47%) contre 123 (50.6%) (4 abstentions) disent s'être déjà questionnés sur leur orientation sexuelle et sur la possibilité d'être gai(e). Cette hésitation de plus ou moins longue durée dans un pourcentage important d'hétérosexuel(le)s, soulignons-le, ne correspond nullement à l'image blanche et noire courante d'un monde partagé entre une majorité hétéro, sûre d'elle-même, bien ancrée sur positions, et une minorité gaie marginalisée et aisément identifiable.

Les réponses à la question "croyez-vous qu'un changement d'orientation sexuelle soit possible?", accentuent l'impression de mobilité qui, de façon théorique, se dégage des réponses à la question précédente: 164 (67%) croient que oui; 59(24%) que non et 19 ne trouvent pas quoi répondre. La même question trouverait sans doute une proportion inverse de oui et de non chez les gai(e)s, qui, la plupart, connaissent bien les chances de succès d'une lutte contre leur nature profonde. Mais cette croyance, largement majoritaire chez des hétéro sym-

pathiques à notre cause, renvoie peut-être à l'opinion de la majorité hétéro à laquelle ils appartiennent, selon laquelle nous les gai(e)s avons librement choisi notre orientation et par conséquent, nous pouvons, à l'aide d'un psychologue, un psychiatre ou seul, revenir sur notre choix.

À la question, "croyez-vous être capable de reconnaître un(e) gai(e) dans la foule?", 146 disent non (60%), 73 (30%) et 24 ne savent pas. Ceci indique une faible emprise chez nos répondants du stéréotype du gai, folle ou garçonnière, aussi visible dans un groupe que le nez au milieu du visage.

Les deux dernières questions étaient des questions à développement: "Si vous appreniez qu'un membre de votre famille est gai(e), quelle serait votre réaction?" et "Qu'est-ce que vous pensez de l'homosexualité?". Les réponses à ces questions, concordant dans la plupart des cas, ont été regroupées en deux catégories distinctes; selon l'attitude favorable ou non démontrée face aux gai(e)s.

14 répondants expriment leur rejet total de la réalité gaie et 28, un refus plus ou moins nuancé (soit, en tout, 18%). Voici quelques réponses types de cette catégorie: à la question portant sur un membre de la famille, "je ne le considérerais plus comme un membre de ma famille", ou "je m'efforcerais de connaître les perturbations psychologiques qui l'ont poussé là."; "j'ai pitié des homosexuels"; "ils me répugnent"; "leur comportement est anormal", etc.

45 répondants se disent ni en faveur ni contre le fait d'accepter les gai(es), et 8 avouent qu'ils s'efforcent. 38 disent qu'ils/elles seraient surpris(es) d'apprendre qu'un frère ou une soeur est gai(e) mais, que par la suite, eux aussi s'efforceraient d'accepter le fait; 23 commencent par les accepter d'abord pour ensuite entamer une discussion en vue de comprendre le vécu de "ces gens".

Enfin, 77 répondants (31%) démontrent



Soixante pour cent des répondants ne pourront reconnaître un gai ou une lesbienne dans la foule.

une attitude positive ou très positive. Les réponses types de cette catégorie sont: "C'est un choix que l'on doit respecter"; "J'accepte l'homosexualité et je m'oppose à la répression sociale qui touche les gai(e)s; "L'homosexualité est normale"; "Envers mon frère, ma soeur, j'adopterais une attitude d'aide et de support."

Un autre répondant, sans doute un des 164 qui croient un changement d'orientation possible, "accepte tant qu'on essaie pas de nous convertir." Puisque nous voici dans le domaine du sacré, un autre, après nous avoir écrit au verso de notre questionnaire une page pleine de critiques moralisantes farcies d'exemples qui sont autant de paraboles modernes, nous renvoie à la source de toute sagesse, i.e. la Bible, et termine en nous laissant son no. de téléphone et ses heures de disponibilité... Sachez hommes et femmes pervers qui lisez ceci qu'elle prie aussi pour votre salut!

En guise de conclusion, disons que les résultats obtenus nous donnent à penser que notre questionnaire a réussi à rejoindre ce pourcentage, difficile à évaluer, de la population étudiante qui, pour des raisons diverses, semble déjà gagnée à notre cause. Cette constatation que nous avons soulignée dans le dernier *Berdache* ("un kiosque gai à l'université"), vaut aussi pour les kiosques d'information que nous avons mis sur pied au début de l'année. Dans le deux cas, les étudiant(e)s qui vinrent à nous, nous sont apparus être ceux-là mêmes qui, parce qu'ils sont mieux informés et plus sympathiques à la question gaie, avaient le moins besoin de notre militantisme.

Jean-Pierre LePage,
Francine Boucher et
Danielle Champagne,
pour l'ACHUM

Ouverture d'un nouveau bar gay: Le D.S.

Depuis le 1er novembre dernier, un nouveau bar gai a vu le jour au 2003 est, bd. Rosemont. Dès votre entrée, Diane vient vous souhaiter la bienvenue et s'informe de vos impressions sur le décor et l'ambiance du club. Vous pouvez y jouer au billard dès 3 heures de l'après-midi (ça fait style américain, mais on s'y fait). Vous pouvez aussi y apporter vos instruments de musique, y organiser jeux et danses selon qu'il vous plaira; pourvu qu'il n'y ait rien de brisé.

Quant à moi, j'y suis allée un jeudi soir, et je me croyais assise à l'Echouerie, ancienne boîte existentialiste de l'Avenue des Pins. Diane et Suzanne souhaitent la bienvenue à tous et à toutes, gais et gaies de Montréal et d'ailleurs.

Danielle Renaud

Décembre 1981, Janvier 1982



BOUTIQUE DE SEXE

OROS®

LIVRES • MAGAZINES • ACCESSOIRES
JOKES • FILMS • VIDEO-CASSETTES

1243 BLEURY, MONTREAL, QUE., H3B 3H9 • TEL.: 871-1653

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA • TÉLÉ • DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393

La CEQ double la Charte au virage

Dorénavant les enseignants/es gais/es pourront jouir des mêmes droits que leurs collègues hétérosexuel/les dans le domaine de l'assurance-vie. La Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), dans un nouvel accord conclu avec l'Assurance-vie Desjardins, a négocié la clause suivante: "La définition de conjoint, pour les seules fins des régimes complémentaires, est sans distinction de sexe". Un de ces "régimes complémentaires" est l'assurance-vie: cette clause permet donc d'assurer les couples gais.

Il est à noter que la CEQ est allée plus loin que la Charte des droits et libertés de la personne: dans celle-ci, grâce à l'article 97, la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, le sexe, et l'état civil (entre autres) est encore permise dans les régimes d'assurances.

Ian Mackenzie

L'homophobe s'enfuit

Hull — Claude Lepage, l'homophobe inculpé de voies de faits simples sur la personne de Benoît Leclercq, n'a pas comparu devant le magistrat comme prévu le 9 novembre dernier (*Le B.* 25). Motif? Il a disparu. Une sommation n'a donc pu lui être signifiée.

Etonné par cette tournure fréquente mais inattendue des événements survenus à la Cour des sessions de la paix de Hull, *Le B.* a soupçonné une tentative de sabotage de la part de la police qui avait rejeté la plainte de M. Leclercq. Le procureur de la Couronne, Me François Handfield, se fait pourtant rassurant: la signification des sommations relève d'un service policier autonome. Effectuée par un huissier, elle aurait entraîné des frais de cour imputables à la victime. Un mandat d'arrestation a en outre été émis contre le prévenu. Le fuyard sera tôt ou tard appréhendé, voire par victime interposée, et le dossier restera ouvert.

Le sergent Robert Parenteau, chef du service des mandats, assure pour sa part avoir suivi la procédure d'usage. "Ce sont tous des drogués et vagabonds qui vivent en chambre et sur le bien-être. Il est impossible de les rejoindre." D'après lui, à cause de son fichage sur les ordinateurs d'autres corps policiers, l'agresseur sera capturé, un jour, à l'occasion de la perpétration d'un autre délit.

Quant au lieutenant Régis Tremblay, directeur des plaintes anti-police qui a blanchi ses hommes accusés d'un constat biaisé de l'incident (*Le B.* 24), il n'a guère été confondu par la contradiction à

l'égard de la Couronne devant laquelle *Le Berdache* l'a placé: "j'ai agi au meilleur de ma connaissance", dit-il en feignant d'ignorer qu'il n'avait pas mentionné à Benoît la possibilité de déposer une plainte privée. "Si vous n'êtes pas content, vous pouvez aller voir le ministre de la Justice."

Il n'est pas question, comme le suggérait le maire de la ville, d'en appeler de la décision de la CPQ. Quand la police fait enquête sur elle-même, on en connaît d'avance les résultats!

La justice suivra-t-elle son cours "normal", malgré les dires et la bonne volonté du procureur? Elle ne se fera pas, en tout cas, avec une très grande célérité!

Yvon Thivierge

Nous les cochons de payants!

Avez-vous remarqué depuis deux mois la hausse immodérée des prix d'entrée pour deux films en particulier: "Salò" et "Taxi Zum Klo" à \$7.00 chacun. Faut pas être assisté social pour se payer ça, ma chère! Et pourtant, ce sont des films des plus intéressants qui devraient être offerts à des prix aussi bas que possible. C'est à se demander si on abuse de la clientèle gaie, cible particulièrement choisie dans le cas de ces deux films. Les commerçants de toutes sortes continuent de nous exploiter, tant que nous ne nous plaignons pas. Mais surveillez-les bien! Ils commencent par hausser le prix de certains films, histoire de tester ce pauvre cochon de payant, et, si personne ne jette les hauts cris, nous nous retrouverons bientôt devant des films aux

prix inflationnistes qui nous tomberont dessus sans crier gare. On ne peut pas tous attendre que ces films sortent à des prix modiques en salles de répertoire.

Gilles Castonguay

Services sociaux non-discriminatoires

Faisant suite aux pressions incessantes exercées depuis quelques années par la communauté gaie, on se souviendra que le Centre de Services Sociaux du Montréal Métropolitain mettait sur pied en janvier 1981 un programme destiné à assurer des services non-discriminatoires et, au besoin, spécialisés pour la communauté gaie et lesbienne. Ce programme vise à garantir que l'ensemble des services offerts par l'institution soient accessibles aux gais et lesbiennes sans que préjudice ne puisse être porté du fait de leur orientation affective/sexuelle d'une part, et que des services spécialisés soient dispensés par des professionnels ayant une connaissance adéquate du vécu des lesbiennes et des gais d'autre part.

Bien que, compte tenu des coupures budgétaires touchant l'ensemble des services du Ministère des Affaires Sociales, le développement de ce programme se soit trouvé ralenti, il n'en reste pas moins que 3 personnes y travaillent actuellement, soit deux à temps partiel et une à plein temps.

Jean Lajoie agit comme conseiller au programme et s'occupe plus particulièrement de ce qui concerne les politiques professionnelles et institutionnelles à établir puis à diffuser. Hélène Gosselin fait principalement de la consultation



Rançonner la liberté d'expression: 7 dollars pour voir *Taxi Zum Klo*.

auprès des femmes alors que Michel Dorais travaille surtout auprès de la clientèle masculine et a pour mandat de coordonner le développement du programme.

En dépit de nos ressources restreintes, nous avons répondu jusqu'à présent à plus d'une centaine de demandes d'aide et de consultation. Difficultés de couples ou familiales, personnes en dépression, difficultés à assumer son orientation affective/sexuelle, problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie, problèmes liés à l'exercice de la sexualité chez les mineurs, questionnement à l'égard de son orientation sexuelle, etc..., ce sont là autant de situations-types dans lesquelles nous avons été amenés à intervenir à la demande de clients/es ou d'autres professionnels/les du C.S.S.M.M.. Plusieurs intervenants/es ou établissements du réseau des Affaires Sociales ont aussi demandé notre collaboration à titre de personnes ressources.

De plus, nous avons effectué un sondage sur les connaissances et besoins de professionnels/les du C.S.S.M.M. afin d'élaborer une sensibilisation et une information pertinentes en ce qui concerne l'homosexualité et le lesbianisme.

Une fois les bases du programme établies, nous espérons avoir davantage de temps à consacrer à l'intervention communautaire dans une perspective de prévention des problèmes psycho-sociaux que sont susceptibles de rencontrer gais et lesbiennes.

Expérience unique dans le monde francophone, ce programme a maintenant fait la preuve qu'il répond à des besoins réels: répondre aux problèmes psycho-sociaux spécifiques des personnes d'orientation homosexuelle et développer, pour l'ensemble des pratiques et politiques du C.S.S.M.M., une attitude exempte de discrimination ou de préjugés face à l'homosexualité et au lesbianisme.

Michel Dorais
Travailleur social
C.S.S.M.M.

P.S.: Le Bureau Centre-Nord du C.S.S.M.M., situé au 7105 Rue St-Hubert, 3ème étage, Montréal, tél.: 270-6071, regroupe actuellement les intervenants/es de ce programme.

Le 4 novembre 1981

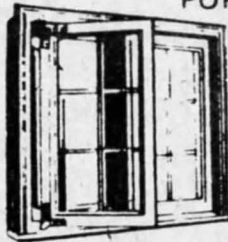
Rencontre avec un ex-membre du Conseil de Presse

Le *Berdache* a récemment rencontré Mme Françoise Pineau, ancien membre du Conseil de Presse du Québec, organisme semi-public chargé de recevoir les plaintes du public au sujet des médias écrits et électroniques. On se souviendra que cet organisme a reçu depuis quelques

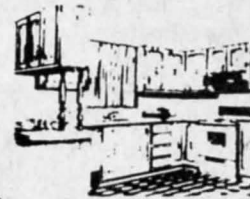
Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard Psychologue

Consultation à Québec et Montréal
Difficultés en rapport avec l'homosexualité



Fenêtres à battants
en cèdre ou en pin



PORTES - CHASSIS - ARMOIRES DE CUISINE

Spécialistes en rénovation ESTIMÉ GRATUIT

- Portes patio en bois, vinyle ou aluminium
- Portes extérieures en acier et en cèdre 2 1/4"
- Rampes de tous genres

'Visitez notre salle de montre'

Domicile J.L. Inc.

7879 ST-DENIS
MONTREAL, QUE. H2R 2E9
TEL. (514) 273-1644

MARCEL F. RAYMOND

BOZO ARTS POPULAIRES

3971 St Denis
845-1514

Montréal
H2W 2M4

Jean-Pierre et Michel vous invitent à visiter leur galerie. Vous y découvrirez des objets fascinants: Masques, sculptures, céramiques et cuivres qu'ils ont choisis pour vous au Mexique, au Maroc et au Portugal.

Niki

Grands spéciaux pour Noël

Centre floral

*Vous êtes gai/es et recherchez l'originalité?
Il suffit de nous appeler ou de nous rendre visite.
Logique, non?*

*Nous vendons également
des cartes gais spéciales
pour toutes occasions*

A votre service: Niki et Pierre-Alain



Grand assortissement de plantes fleuries
4846 St-Denis

Tél: 843-7967



Du lundi au vendredi 11h à 25h
 Samedi et dimanche de 10H à 25H
 Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

**BOUTIQUE
 LATINO
 QUEBECOISE**

**Artisanat
 et vêtements
 du Mexique**



**Onyx
 Bijoux en argent
 Reproductions
 de figurines
 pré-colombiennes**

1851 Amherst
 Montréal

Tél.: 522-4876

années une bonne douzaine de plaintes provenant d'organismes gais ou d'individus, et mettant en cause des médias quant à leur couverture de l'homosexualité. Des quotidiens aussi importants que *La Presse*, *Le Soleil*, *The Gazette*, pour ne nommer que ceux-là furent blâmés par le C.P.Q. pour leur couverture biaisée, "propre à maintenir les préjugés contre les homosexuels".

Nous lui avons d'abord demandé quel bilan personnel elle faisait de cette expérience? "J'ai trouvé ça passionnant; je me suis aperçu que la société était d'une complexité encore plus grande que ce que je m'imaginai".

Quant à l'esprit qui régnait lors de l'examen des plaintes dont celles provenant de notre communauté, Mme Pineau fait la remarque suivante à propos de ses collègues: "Parmi les gens qui sont là je pense que la société est très bien représentée, en ce sens que, si bien sûr tout le monde a ses préjugés, ils font aussi des efforts pour en sortir. Lors de l'examen des plaintes chacun y va avec sa grille à lui qui comporte un certain pourcentage de préjugés et un autre d'ouverture. Pour certains, justifier une ouverture sexuelle, c'est justifier sa propre ouverture d'esprit". Pourtant Mme Pineau constate les divergences entre les propos officiels entendus au cours des débats et ceux plus candides et spontanés qui alimentent les repas privés.

L'Etat dans les salles de rédaction?

Mme Pineau se montre particulièrement circonspecte quant à une intervention de l'Etat dans le monde de l'information sous le prétexte d'assurer le respect des droits de la personne. Elle trouve que cela risque de permettre le remplacement d'une censure, celle de l'argent par une autre celle du pouvoir. Sur la question du droit de réplique que notre association réclame dans les médias, elle ajoute, "en principe ce droit de réplique est indispensable pour rendre justice à celui qui se sent lésé. Ce droit est actuellement laissé à la discrétion des rédacteurs.

Connaissez-vous *Le Berdache*?

Mme Pineau qui a par ailleurs une appréciation positive de notre journal est un peu agacée par le style des articles qui s'y trouvent: "Il y a des articles qui sont volontairement scandaleux (sic). On dirait des adolescents qui veulent scandaliser le public. Je peux comprendre que cela dérive d'une frustration, mais j'avoue que cela m'agace..." Est-ce que la lecture du *Berdache* lui a fait comprendre l'homosexualité? "Je ne sais pas si c'est *Le Berdache* ou mes amis homosexuels, mais j'ai

l'impression que plus je cherche à comprendre, moins je semble y comprendre quelque chose."

Propos recueillis par Marcel Pleau

L'obsession de l'inceste

Dans *Le Devoir* du 23 octobre 1981, Micheline Carrier, bien connue pour ses idées habituellement progressistes, vire subitement capot en rencontrant sur sa route la réalité de l'inceste. Oui à la libération des femmes, des homosexuels et des lesbiennes, mais non, un non catégorique, à celle des enfants. Car, s'agissant des enfants, Micheline Carrier leur dénie le droit d'avoir des relations sexuelles avec leur père, leur mère, leur frère ou leur soeur. L'enfant, selon elle, n'a pas de désir autonome; il ne sait pas ce qu'il fait et ne veut pas ce qu'il veut.

Pour démontrer que l'inceste est un "crime", Micheline Carrier le confond avec le viol. Et comme tout viol est violence, l'inceste l'est aussi. Par-dessus le marché, elle croit que l'inceste est le propre exclusif du père qui abuse de sa fille. Pas ou très peu question dans son texte des relations père/fils, mère/fils, mère/fille, frère/soeur, soeur/soeur, oncle/neveu, adulte/enfant... Non, pour elle, l'inceste est une pratique essentiellement masculine, phallocrate par nature et fondée principalement sur le viol-type de la petite Rita par son monstrueux papa.

Il ne s'agit pas de nier le fait que des pères violent leur fille, comme d'ailleurs ils violent leur femme, leur maîtresse ou leur belle-soeur. Mais l'inceste, pas plus que l'hétérosexualité ou l'homosexualité, n'est un viol en soi. Autrement, toute sexualité serait un viol.

L'inceste est une forme parmi d'autres de relations sexuelles. Rien de plus et rien de moins. Comme toute relation, elle peut être abusive, réciproque, merveilleuse ou scabreuse. Elle peut être fondée sur la tendresse ou sur l'exploitation. En cela, elle n'est pas d'une autre nature que la sexualité elle-même: polymorphe. Déduire du récit de certains viols de mineur/es que l'inceste est un acte criminel en soi, c'est aussi aberrant que de conclure, du fait de la violence faite aux femmes, aux homosexuels et aux lesbiennes, que l'hétérosexualité est contre nature.

Toute violence sexuelle est condamnable. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Mais la violence ne découle pas des pratiques sexuelles. Elle provient du besoin de dominer ou de détruire. Pour Micheline Carrier, cependant, il semble que seule la violence ou l'abus de pouvoir puisse rendre compte de l'inceste et, plus généralement, des relations sexuelles entre adultes et enfants. Elle ne croit pas qu'un ou une enfant puisse avoir une activité sexuelle autonome et épanouissante avec un

1951 DE MAISONNEUVE EST 203
MONTREAL, P.Q. H2K 2C8
523-5283

ROY CAIN

TRAVAILLEUR SOCIAL
SOCIAL WORKER

CONSULTATION INDIVIDUELLE ET DU COUPLE
INDIVIDUAL AND COUPLE COUNSELLING

SERVICE D'ACHAT
À DOMICILE
VENTE • ESTIMATION GRATUITE



GAIS?

Depuis maintenant plus de cinq années nous avons permis à des centaines de personnes de se rencontrer, de se connaître, de se découvrir... Vous aussi pourrez profiter de notre expérience, de notre sérieux, de notre efficacité... Sur simple demande de votre part il nous fera plaisir de vous poster, sous pli confidentiel, notre dernier catalogue décrivant plusieurs centaines de personnes qui, comme vous, ne demandent qu'à en approviser d'autres!

Au Club Contact, nous nous sommes toujours distingués des autres... Justement parce que nous sommes *distingais!*

LE CLUB CONTACT enr.

c.p. 245, succ. N. MONTRÉAL H2X 3M4

Le Sieur Du Lu'Ch
" L'ANTIQUAIRE NOUVEAU "

et



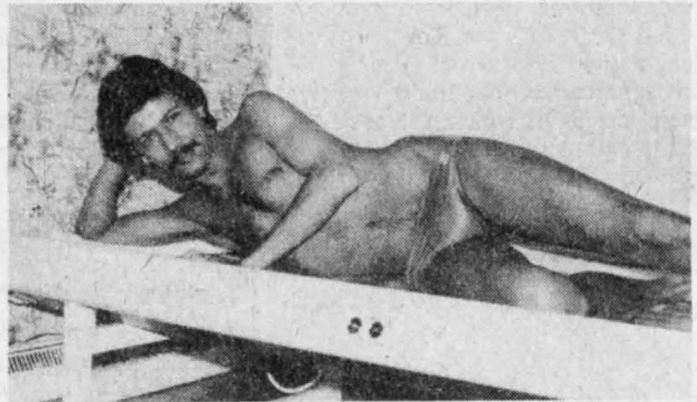
East Fantasies
" LA BOUTIQUE RETRO "

4065-4063 A ST-DENIS
MONTREAL 843-8933

Bronzage UVA

**Oui, maintenant tu peux
acquérir ce superbe
bronzage de vacances**

Fais comme
Bernard
Prend rendez-vous
avec le soleil
de l'été indien



Tu y trouveras:

- Un service personnalisé selon ton type de peau
- Une ambiance relaxante
- Une musique en stéréo dans chaque chambre

SPECIAL

Pense-y maintenant!
C'est encore possible
d'être bronzé pour le
temps des fêtes

12 séances
de 30 minutes

\$69



L'été Indien

4322 St-Denis

(près du métro Mont-Royal)
informations ou rendez-vous: 845-9791

adulte. L'expérience démontre cependant le contraire.

Le propos de Micheline Carrier est clair. D'une part, "l'inceste est un abus et un viol" en soi. D'autre part, la personne adulte qui a des relations sexuelles avec son enfant (ou avec l'enfant d'un/e autre) est, par nature, "incapable de dispenser et de recevoir de la tendresse."

Décidément, Jean-Paul II n'est pas loin.

Pierre Vallières

Les Sourcières invitent les femmes de tout âge à fêter l'hiver avec elles

Vin et fromage

dimanche le 6 décembre, à partir de 17:00h, au sous-sol de la caisse pop St-Louis-de-France, 755 rue Roy est, angle St-Hubert (métro Sherbrooke).

Vous apportez votre bouffe et votre vin (ou bière, ou jus de fruits...). Nous fournissons le pain, les verres, les assiettes et les ustensiles, le café et la musique d'ambiance. Prix d'entrée 2\$ Renseignements: Danielle a/s des Sourcières

Concert

Des femmes chantent pour les femmes, jeudi le 17 décembre à 20h30 précises, au sous-sol de la caisse pop St-Louis-de-France (adresse plus haut)

Prix d'entrée 3\$ Renseignements: Marie a/s des Sourcières

Club de ski aplin et autres sports de plein air

Renseignements: Louise et Ghis a/s des Sourcières

Bulletin Les Sourcières

Notre numéro hivernal, # 8, paraîtra au début de janvier. Son thème: les femmes et les pouvoirs. Disponible directement des Sourcières, au coût de 2.50\$ ou aux librairies suivantes: à Montréal, Des femmes d'ici, Métamorphoses et l'Androgyne; à Québec: Les Mutantes; Toronto: Women's Bookstore; Paris 11e: Carabosses. Pour le Canada, l'abonnement aux Sourcières, un an/4 numéros, coûte 10\$; à l'étranger, 15\$ par voie de surface, 20\$ par avion.

Toutes nos activités sont réservées aux femmes. Pour recevoir notre programme complet, envoyez-nous une enveloppe affranchie et adressée à votre nom.

Les Sourcières
C.P. 384 BER, Succ. La Cité, Montréal (Québec) H2W 2N9 (514) 288-4749

(répondeuse)

P.S. Il y a encore des places disponibles pour la rencontre (échange-discussion) des mères-lesbiennes et la fête pour leurs enfants, dimanche après-midi le 31 janvier. Communiquer avec Anne a/s des Sourcières.

L'Antr'elles

La nouvelle Maison des Elles, s'appelle maintenant L'Antr'elles, pour des raisons d'incorporation nous avons dû changer de nom.

L'Antr'elles se veut un lieu de rencontre où l'on s'exprime où la parole des femmes prend sa place; où l'on se sent bien entre nous. L'Antr'elles poursuit les objectifs suivants: elle se veut un lieu ouvert à toutes les femmes, un lieu pour toute activité reliée à la cause des femmes et qui la font avancer.

Les objectifs spécifiques sont:

1. Que l'Antr'elles soit un lieu ouvert et tolérant pour toutes les femmes.
2. Un lieu où la marginalité (féministe et/ou lesbienne) trouve enfin sa place.
3. Un lieu qui favorise la créativité et qui soit propice à la fête.
4. Un lieu de rencontres, d'échanges qui répondent à un besoin social (marginalité des femmes) et qui puissent déboucher sur une action politique.
5. Un lieu pour prendre la parole et/ou reprendre une parole que la société patriarcale refuse aux femmes.

Notre but ultime est que L'Antr'elles soit reconnue comme un groupe de femmes autonome et actif.

L'Antr'elles continue d'assurer les activités suivantes:

1. Une danse de femmes aux 15 jours soit: 4, 18 et 30 décembre ainsi de suite, à compter de 22 heures.....

2. Un atelier sur l'organisation et la gestion des groupes de femmes, 475 Richelieu 3ième étage à Québec. Pour informations supplémentaires: 522-7822 ou 522-0219

Le souper des cancers

Un souper de gais nés sous le signe du cancer a eu lieu le 21-7-81, au Café Le Rumin' en vert, rue Duluth.

L'idée est née chez moi, un soir de St-Valentin où sur huit à table nous étions quatre cancers. Quatre gars nés entre le 22 juin et le 23 juillet, dans la décennie du rock and roll. C'est le bouche-à-oreille, le téléphone et ce par des amis et des amis des amis et du frère de l'un et du chum de l'autre qui ont aidé à regrouper tous ces cancers autour de la même table, juste pour le fun de le faire. On s'est finalement retrouvé vingt-deux spécimens, sans astrologue, dans un café, rue Duluth.

Des cancers, c'est pas difficile à réunir. Il y a un je ne sais quoi qui nous attire à l'idée de se rencontrer entre cancers; pour un soir de presque pleine lune, nous allions être la "race aryenne" des signes du zodiaque. La connivence était de la soirée; notre signe commun nous unissait comme des amis de longue date, gênés de se reparler mais heureux d'être ensemble. La curiosité a gagné tous les appelés. Nous étions vingt-deux cancers, vingt-deux gais, mais vingt-deux gars parce que malheureusement on n'a pas rejoint de femmes n'en connaissant pas.

Et on a pris les présences; nous étions donc neuf du premier décan, quatre du deuxième et neuf du troisième. Il y en avait trois nés le 24 juin, et deux le 26 juin et les 14,15,17 et 19 juillet; et étrange, un seul d'entre nous était né entre le 4 et le 13 juillet, et peu savaient leur ascendant. L'atmosphère était plutôt à l'écoute qu'à



Tous les cancers gais sont-ils mortels?

la parole. C'était bien calme au début si bien que les deux moins gênés, John et Michel (l'impromptu), ce sont improvisés animateurs pour l'heure. Les cancers, nous sommes doux dans la façon, pas de brusquerie, et dans la cadence électrique de la ville, il faut le temps pour retenir le pouls collectif, et quand notre rythme de cancer a pris le dessus, c'était un temps euphorique privilégié qui nous a enveloppés ensemble et tranquillement. O douceur. C'est ainsi qu'à quinze autour du café de fin de soirée, il s'est dit agréablement des choses comme si nous n'étions que trois, même si chacun a fait partager sa pensée. Je suis heureux d'y avoir rencontré tous les gars; merci Jean, André, Pierre-Guy, Ron, Paul, André, Michel, Benoît, Frank, Jean-François, Carl, Pierre, John, Claude, Christian, Alan et Michel, Jean-Claude,

Errol, et Pierre d'en avoir été.

On était cancer qui comme des cuisiniers veillent à leur plat, jusqu'à ce moment où ça mijote et qu'on attend et qu'on prend le temps de le déguster quand il est prêt. Un plat c'est une oeuvre pour un cancer et dans le fond les cancers, nous cuisinons tout ce qu'il y a sur notre passage jusqu'à ce que ça nous entoure, et nous enveloppe lentement. Il y avait d'ailleurs un nombre appréciable de cuisiniers dans le groupe. Et il y avait surtout Philippe qui nous recevait dans son établissement, qui nous a cuisiné une bouillabaisse digne de Neptune, et qui s'il y avait eu un roi de la soirée, aurait été le phoenix des hôtes de ces lieux parce qu'ascendant cancer il est, par surcroît.

André Papineau

CANADA

Réjouissances pour lesbiennes et gais

A Toronto les conclusions du rapport Bruner, intitulé "Out of the Closet: Study of Relations Between the Homosexual Community and the Police", ont de quoi nous réjouir: il faut arrêter de considérer la communauté gaie comme un groupe criminel, de voir l'homosexuel/le comme une victime inévitable ou un hors-la-loi potentiel; il faut arrêter de se limiter à la dimension sexuelle et intime des lesbiennes et des gais et considérer leur contribution, tant au niveau du travail que des loisirs, au sein de la communauté toute entière; il faut les considérer comme des citoyens à part entière avec les mêmes droits et obligations que tout autre citoyen.

Reste maintenant à faire passer le message...

— A Ottawa, le groupe GO (Gays of Ottawa/Gais de l'Outaouais) fêtait son dixième anniversaire du 10 au 19 septembre dernier (*Le B* no 24, p. 16)

— Saskatoon célèbre "Metamorphosis", le quatrième festival des Prairies du 9 au 14 octobre, qui fut un grand succès avec ses presque 300 participants/es répartis également en hommes et femmes.

— A Fredericton, la conférence organisée par l'Association lesbienne et gaie atlantique, les 17 et 18 octobre derniers, attira près de 80 personnes des quatre provinces maritimes et du nord de l'Etat du Maine. La danse, avec ses quelque 165 personnes, fut "le plus gros rassemblement d'homosexuel/les sous un même toit dans toute l'histoire du Nouveau-Brunswick", aux dires d'un des participants. La prochaine conférence aura lieu à Halifax l'an prochain, sous l'égide de *Making Waves*.

— Et n'oublions pas qu'à Montréal, la danse des Berdaches du 31 octobre, tenue au Cégep du Vieux-Montréal, fut un franc succès avec ses 1,300 personnes, presque toutes costumées...

Colligé par Bernard Courte
Source: *The Body Politic*



Bruner, l'auteur du rapport sur les relations Police de Toronto/communauté gaie

Appel en faveur du Right To Privacy Committee

Depuis sa fondation en janvier 1979, *The Right To Privacy Committee* (RTPC) lutte pour empêcher l'utilisation par l'Etat de la loi sur les maisons de débauche comme instrument lui permettant de violer l'intimité des adultes consentants. Les récentes descentes dans des bains de vapeur de Toronto, au cours desquelles plus de trois cents personnes ont été arrêtées, ont suscité une vive réaction de la part de la communauté gaie et entraîné un accroissement considérable du nombre de nos membres. Grâce à des ressources humaines et des moyens financiers accrus, nous avons pu mener la lutte sur plusieurs fronts pour avoir le contrôle de notre sexualité. A plusieurs reprises, on a émis l'idée de faire imprimer un message d'une page dans l'édition canadienne du *Globe and Mail* pour demander l'abrogation de la loi sur les maisons de débauche. Le texte du message en caractères gras sera encadré par la liste des donateurs imprimée en petits caractères. A raison de \$10,00 par donateur, nous aurons besoin de 2000 donateurs pour couvrir le coût total de \$20 000,00. Comme le coût du projet et le nombre de donateurs nécessaires ont élevés nous avons besoin de la collaboration de plusieurs groupes et associations à l'échelle du pays.

Par ailleurs, d'autres raisons nous incitent à planifier ce projet à l'échelle du pays. *The Globe and Mail* est le plus important quotidien canadien et une forte proportion de ses lecteurs ont beaucoup d'influence au niveau du gouvernement, des médias et du système juridique. Le message présentera aux législateurs, aux individus progressistes et aux organismes s'occupant de la défense des droits humains un mouvement d'appui massif et bien organisé en faveur de la réforme d'une loi particulière, tout en éduquant le grand public. Il s'agit là d'une étape importante pour nous faire reconnaître comme force politique légitime par ceux qui nous jugent irresponsables et négligeables. De plus, tous les groupes participant à ce projet pourront ultérieurement bénéficier des listes de groupements et d'individus progressistes réunies à travers le pays.

RTPC

730 Bathurst St, Toronto, Ontario M5S 2R4

2R4

TEXTE DE L'APPEL DU RTPC

Attention: Ce texte sera publié en anglais uniquement.

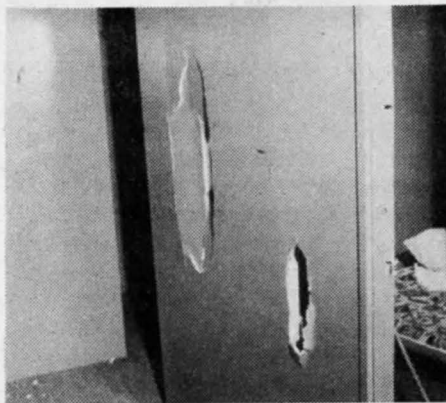
En 1969, respectant le principe que "l'État doit sortir des chambres à coucher des citoyens", le Parlement canadien a amendé le Code criminel afin de décriminaliser les actes sexuels accomplis dans l'intimité par des adultes consentants.

En 1981, on méprise clairement l'esprit de la loi.

Les forces policières violent l'intimité des individus en effectuant des descentes dans des résidences, des bars, des bains de vapeur et des clubs privés. Sous prétexte de faire respecter la loi sur les maisons de débauche, des descentes massives ont entraîné l'arrestation de presque 400 gays à Toronto et de centaines d'autres personnes à Montréal, Ottawa, Edmonton, Hamilton-Wentworth et dans d'autres villes.

D'après le Code criminel, Article 179(1), une maison de débauche est "un local qui est tenu ou occupé ou que fréquentent une ou plusieurs personnes à des fins de prostitution ou pour la pratique d'actes d'indécence". Toute personne trouvée dans un tel lieu, tout résident ou tenancier est coupable d'un acte criminel.

Cette loi vague et archaïque menace le droit à l'intimité de tous les Canadiens. Elle permet à la police de dépeindre comme indécentes les actes



Les dégâts policiers du 20 février dernier dans les saunas de Toronto

sexuels accomplis dans l'intimité et rend chaque résidence susceptible d'être qualifiée de maison de débauche. Cette loi, qui a entraîné des abus à l'égard des minorités sexuelles, criminalise les actes sexuels accomplis dans l'intimité par des adultes consentants.

Pour mettre fin au harcèlement répété des gays et des lesbiennes et afin que soit réitéré le droit à l'intimité de tous les adultes consentants, nous recommandons vivement au Parlement d'abroger la loi sur les maisons de débauche dans le cadre de la révision actuelle du Code criminel.

Liberté sexuelle: les enfants d'abord

(D'après la PC) — Réunis à Toronto au début de novembre, des sexologues canadiens et américains ont préconisé la libre expression de la sexualité infantile. Ils ont affirmé que les jeunes possèdent une sexualité active dès leur naissance et qu'ils ont autant de droit que les adultes d'exprimer cette sexualité.

En conséquence, ils ont réclamé que les enfants soient libres de se masturber et de se livrer entre eux à toutes formes d'expérience sexuelles. L'argument voulant que la libération sexuelle des enfants pourrait se traduire par leur exploitation a été rejeté par ces sexologues qui, tel le professeur Michael Barrett, estiment que la surprotection des enfants a des conséquences aussi graves, sinon plus, que la prostitution juvénile. M. Barrett a demandé la levée des tabous actuels.

D'autres ont revendiqué la légalisation de l'inceste et des relations adultes et enfants, rejoignant totalement la philosophie sexuelle défendue, entre autres, par Tony Duvert et par les pédophiles en général. Un groupe d'Américains a même réclamé que l'âge de consentement soit réduit à quatre ans.

La psychologue Frits Bernard a insisté sur le caractère sain et normal des relations sexuelles entre enfants et adultes. Le problème est que la société craint la sexualité et qu'elle a choisi de fonder son ordre sur l'autorépression et la culpabilité.

Il est donc compréhensible que seule une minorité de sexologues et d'éducateurs osent formuler des demandes aussi radicales que celles mentionnées plus haut. La majorité d'entre eux hésitent encore à reconnaître que les enfants ont une sexualité active et, par conséquent, des désirs, des impulsions et des goûts divers.

Il est sûr, cependant, que la libération de l'activité sexuelle des adultes passe et commence par celle des enfants. Comme tout autre apprentissage. Jusqu'ici, les adultes croyaient généralement que la sexualité infantile demeurerait latente jusqu'à l'adolescence. L'expérience démontre au contraire que cette sexualité possède un potentiel d'activité physique autonome et polymorphe. Un potentiel qui ne demande qu'à s'exprimer. Refuser aux enfants la libre expression de leur sexualité, c'est perpétuer la mutilation non seulement du désir des jeunes mais aussi celle du désir adulte. Il n'y aura plus d'adultes pognés le jour où il n'y aura plus d'enfants réprimés dans leur sexualité.

P.V.

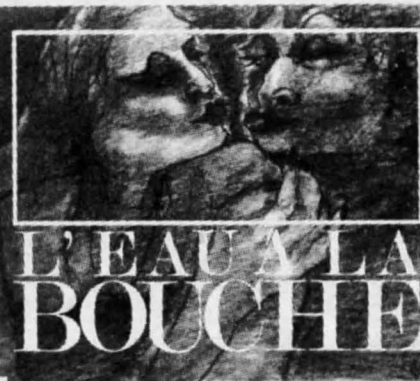
Denys Castiglio

Psychologue

Consultations
sur rendez-vous

273-6236

(soir)



Restaurant-Bistro-Bar
3615 Boul. St-Laurent
843-3723

Rendez-vous avec l'originalité,
la douceur de vivre, la simplicité.
Repas complet à partir de \$3.25
le jour, du lundi au vendredi
Brunch du dimanche
jusqu'à 18h
heures d'ouverture: 11h am à
2h am

On parle de nous à Londres

L'été dernier un collaborateur du *Gay News*, un journal gai londonien, visitait Montréal. Laurence Brown allait y rencontrer des militants de l'ADGQ et ensuite faire rapport dans ce "journal pour homosexuels au plus fort tirage au monde". L'article qui suit, paru dans le no 226 du *Gay News* (15-28 octobre 1981), est franc, parfois même élogieux à l'endroit de l'ADGQ et ses militants, et intéressant, à la fois pour ceux et celles qui ne nous connaissent pas et pour les lectrices et lecteurs curieux d'apprendre ce qu'on dit de nous à l'étranger. C'est donc à ce titre que cet article est traduit ici.

Une furieuse communauté gaie torontoise tentait récemment de diffuser une annonce qui se lisait "Toronto — N'y a-t-il pas une meilleure place à visiter?" (NDLR: voir B no 22, p. 18). Heureusement, cette recommandation n'avait aucun effet sur l'autre métropole canadienne, Montréal.

Avec une aussi grande population que sa soeur anglaise, Montréal (Ville-Marie — fondée en 1642) est plus vieille, plus subtile, plus sophistiquée (évoluée). Sa beauté n'est pas immédiatement visible, le visiteur est séduit de façon graduelle par son élégance, son chic et son sens pénétrant du style.

La joie de vivre

Montréal est la plus grande ville du "Canada français" — du Québec, une province qui a l'allure d'un pays. En effet, près de la moitié des Québécois ont voté en faveur du référendum qui visait à négocier

la souveraineté-association pour le Québec. (...)

La culture québécoise est riche et profonde — et presque inconnue des Européens. Les Québécois, se considérant une minorité assiégée, séparée par langue, religion et culture, en ont gros sur le cœur disent certains, tandis que les plus sympathisants diront qu'ils ont une fierté féroce de leur caractère unique. Cette sensibilité a pénétré tous les aspects de cette société: la musique avec ses André Gagnon et Harmonium; la poésie avec son principal représentant, Emile Nelligan, et bien sûr, sa communauté gaie.

Après avoir été militant et intellectuel avec la communauté gaie de Toronto, c'est avec plaisir que je découvre qu'à Montréal, être gai, "c'est le fun". Montréal a plusieurs tavernes, bars et clubs charmants pour satisfaire tous les goûts.

La Charte des droits

Mais ce n'est pas toujours la fête ici. Il y a eu du harcèlement policier chez Bud's en juin dernier (*Le B* no 22: "J'ai regardé la bêtise en face: elle est straight et elle est armée"). Il n'y a pas eu d'incident sérieux depuis la descente du Truxx, il y a quatre ans, où les policiers, fortement armés, furent ridiculisés par les médias.

La communauté gaie, loin d'être en état de crise, est en plein épanouissement et, malgré un manque de compréhension de la police, elle entretient de bonnes relations avec les dirigeants provinciaux. Tout ceci parce que l'atmosphère au Québec diffère de celle du Canada anglais. Elle est

fraîchement intellectuelle avec une saveur quasi-socialiste. Bien que la social-démocratie du Parti Québécois s'accorde bien avec la France du président Mitterrand, elle détonne dans son propre voisinage de l'Ontario et des U.S.A.

Il n'est donc pas surprenant que l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec dise: "Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, l'orientation sexuelle, l'état civil, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale ou le fait qu'elle est une personne handicapée ou qu'elle utilise quelque moyen pour pallier son handicap." La Commission des droits de la personne étudie les cas de discrimination et les gais du Québec disent que cette loi est la plus progressiste en Amérique du Nord.

Le *Berdache*

Le Berdache est un journal produit par un comité de l'ADGQ, m'ont-ils appris. (...)

Où l'ADGQ se situe-t-elle par rapport aux établissements commerciaux?

"Nous n'avons pas de politique particulière — nous ne donnons pas de liste des clubs mais nous acceptons leurs annonces. Nous organisons quatre danses par année (...) et il y a des associations gaies dans chacune des universités montréalaises. Notre plus grand succès fut la fête du 24 juin (...)" (NDLR: voir le B no 23, p. 6) Y a-t-il un lien entre être gai et être québécois?

"Nous sommes tous indépendantistes", répond Christian. "Mais c'est une coïncidence", ajoute Bernard. Jean-Michel continue: "Le Parti Québécois est progressiste — c'est lui qui a inclus l'orientation sexuelle à la Charte des droits. Tous les fonctionnaires québécois, y compris les enseignants, sont assujettis à des clauses interdisant la discrimination contenues dans leur convention collective. De plus, les libérations gaie et nationale vont main dans la main. C'est pourquoi l'ADGQ demandait officiellement à ses membres de voter en faveur du référendum sur la souveraineté-association."

La culture québécoise agit-elle sur la sensibilité gaie?

"Les Québécois militent moins parce qu'ils sentent moins la répression", répond Christian. "La descente chez Truxx, où 144 personnes furent arrêtées, n'a pas été suivie d'un mouvement d'intensification. Nous avons des émissions de radio gaies. J'en anime une d'ailleurs."



Jacques Larouche

Bernard Courte du *Berdache* et Laurence Brown, collaborateur au *Gay News*

La querelle du rapatriement

Je leur ai demandé leur point de vue sur le rapatriement de la constitution canadienne. Ce fut la cacophonie.

Bernard: "Le projet de Charte fédérale pourrait avoir des conséquences néfastes car il ne contient pas de référence à l'orientation sexuelle. Le gouvernement fédéral pourrait ensuite tenter de faire invalider notre Charte québécoise (...)"

Quel est le but de la souveraineté-association?

Bernard: "Nous donner une place aux Nations Unies tout en conservant une association économique avec le Canada. C'est un peu comme à l'inverse du Marché commun européen." (...)

Comme je m'apprêtais à partir, Christian me demanda: "Et si j'allais en Grande-Bretagne, est-ce que les associations gaies m'accorderaient une interview en français?"

Cette question et l'inévitable réponse en disent long sur les relations anglo-françaises au Canada aussi bien qu'en Europe. (...)

En comparaison avec la faible image que se donne le Canada anglais, la forte identité culturelle du Québec est attrayante. Ces tendances séparatistes ne sont qu'un des nombreux problèmes canadiens. (...) En dépit de ces tensions, c'est un pays vaste et riche avec une petite population et une capacité d'action émouvante. Son potentiel se réalisera pleinement à la condition que la fédération réussisse à développer une attitude qui respecte ses composantes et ses minorités, qu'elles soient francophones, amérindiennes, inuits, ou, bien entendu, *gaies*.

Laurence Brown

Traduction: Bernard Courte

"Family Protection Act: la mort au mal"

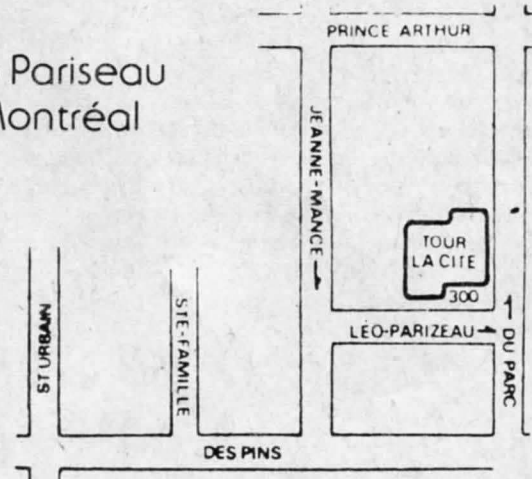
Cet article est paru dans le Body Politic no 78 (novembre 1981), p. 21

A peine six mois après l'élection du président Reagan, ses collègues de la droite présentent au Congrès américain leur première tentative d'imposition de leur vision sociale de la Nouvelle Amérique.

L'objectif premier de ce projet de loi connu sous l'euphémisme de "Family Protection Act" (FPA), *Loi pour la protection de la famille*, est "la restauration de l'unité familiale, de l'autorité parentale et d'un climat de moralité traditionnelle". C'est un projet qui veut contrecarrer ce qu'il appelle "l'intervention destructive du fédéral dans la vie familiale". Le FPA

CLINIQUE MEDICALE DE LA CITE

300 rue Léo Pariseau
Suite 900, Montréal
281-1722



Au 9^e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous

Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous

En semaine : 8H30 - 22H

Sam.-Dim. : 9H - 16H30

DANS
DANSE
DANSE
VENDREDI
15 JANVIER
GAI
GAI
Organisée par l'ACHUM

2332 Edouard-Montpetit
Local B-2405 / 21h00
(Métro Laurier - Autobus 51)

changerait les lois dans des domaines aussi variés que la division État-Eglise, la protection de l'enfant, le viol, le matériel pédagogique, le divorce, l'avortement et le droit aux programmes d'aide fédérale.

S'il était adopté tel que présenté, le FPA renverserait tout le progrès social des trente dernières années en ce qui concerne les droits de la personne, les syndicats, les mouvements féministes et gais, car c'est dans ces progrès qu'on a miné la famille américaine, prétendent les concepteurs de ce projet de loi.

- le refus de sommes fédérales visant la désagrégation d'écoles;
- le refus de sommes fédérales à toute école où les professeurs sont syndiqués;
- l'interdiction pour le gouvernement fédéral d'agir dans l'amélioration des lois locales reliées au viol et à la protection de l'enfance;
- le refus de toute aide juridique dans les dossiers qui traitent de divorce, d'avortement ou de droits des gais et lesbiennes;
- l'obligation d'informer un parent si un/e mineur/e non-marié/e reçoit des contraceptifs, des services reliés à un avortement ou le traitement d'une maladie transmise sexuellement;

La mesure la plus draconienne est accordée à ceux et celles qu'on considère les pires ennemis de la famille: les lesbiennes et les gais. Au chapitre 108 du FPA, on peut lire: *Aucun denier public fédéral ne peut être rendu disponible dans n'importe laquelle des lois fédérales à tout groupe ou autre entité ou individu qui défend, promouvoit ou suggère l'homosexualité, masculine ou féminine, comme style de vie.*

D'après l'agence du Congrès qui étudie l'impact qu'auraient différents projets de loi, cet article enlèverait le droit à tout programme d'aide fédérale non seulement aux personnes ouvertement gais mais aussi à tout individu qui parlerait en faveur des droits des gais et lesbiennes. Aucune de ces catégories de citoyens n'aurait droit aux prestations de la Sécurité sociale, du bien-être social, des Vétérans, à l'aide juridique ou aux programmes d'aide aux étudiants, peu importe leur besoin. De la même façon, tout organisme qui appuie les droits des lesbiennes et gais se verrait refuser toute aide fédérale.

(...) Bien que les mesures les plus dures du FPA soient dirigées contre les personnes gais, le projet prévoit aussi

(...) Le républicain Roger Jepson (Iowa) proposa ce projet de loi au Congrès américain sous l'appellation "Senate Bill 1378" le 17 juin. Un des appuieurs de la proposition est Paul Laxalt (républicain, Nevada) qui fut conseiller spécial de Ronald Reagan lors de la campagne électorale de 1980. Il est aussi confident particulier du

président. Il y a de très bonnes chances que ce projet de loi soit adopté par le Congrès s'il n'y a pas d'opposition forte.

Leo Casey

Traduction: Bernard Courte

Les lecteurs et lectrices des U.S.A. devraient informer leur représentant au Congrès de leur vive opposition au FPA. Pour de plus amples renseignements sur la campagne contre le FPA, écrivez au National Gay Task Force, Suite 1601, 80 Fifth Avenue, New York, NY 10011.

HOSANNA à Londres: Acclamations et huées

Londres — Lors de sa première représentation à Londres à la fin du mois d'octobre, *Hosanna*, la pièce célèbre de Michel Tremblay qui décrit les relations entre un travesti montréalais et son amant vêtu de cuir, a suscité parmi les critiques du théâtre des réactions fort diverses.

La critique la plus favorable a été celle de Rosalind Carne du *Financial Times*, pour qui *Hosanna* était "une oeuvre qui traite de l'homosexualité de façon extrêmement positive, sans mépris ni moquerie, et qui souligne les effets négatifs des rôles stéréotypés."

D'après John Barber du *Daily Telegraph*, la troupe à demeure qui représentait la pièce (Birmingham Repertory) avait fait preuve d'un grand courage par le choix du sujet. "Ce n'est pas une petite pièce bien polie que celle-ci, a-t-il écrit. Son langage exprime des émotions et une douleur réelles."

Le critique du *Guardian*, Nicholas de Jongh, a toutefois condamné ce qui était pour lui le voyeurisme et la sentimentalité exagérée de la pièce, qui, à son avis, était démodée de toute façon.

Traduite du journal par John van Burek et Bill Glassco, *Hosanna* devait tenir l'af-

fiche pendant trois semaines au Half Moon Theatre, un petit théâtre de la banlieue est de Londres. Les rôles de Hosanna et de Cuirette ont été interprétés par Jim Hooper et Ian Gelder.

SOURCE: *Ottawa Citizen*, TGIF, 30 octobre 1981

Paul Leroux

Entre deux touches, pas d'attouchements

Zurich — Les joueurs de football (dit "soccer" en langue anglaise) devraient restreindre leur élan de joie et éviter de s'embrasser lorsqu'ils marquent des points, car une telle émotivité est excessive, inappropriée... et peu virile.

C'est du moins l'avis de René Courte, porte-parole de la Fédération internationale du football, exprimé dans l'éditorial de son bulletin d'octobre. Il a également proposé, à la réunion du 22 septembre du comité technique de la Fédération, la pénalisation de tout joueur qui ferait preuve d'un tel manque de tenue.

Cette proposition de la plus haute instance du monde du football ("soccer") a suscité des réactions des plus négatives. "Les joueurs de football sont des êtres humains et non pas des robots," a dit Bruce Twamley, entraîneur adjoint des Whitecaps de Vancouver. "A quoi bon marquer des points si l'on ne peut pas en éprouver du plaisir?" a lancé Paul Vaillancourt, un représentant du Manic de Montréal. Le directeur général de l'équipe montréalaise, Roger Samson, s'est demandé si l'on finirait par interdire à la foule d'applaudir. Phil Woosnam, commissaire de la ligue nord-américaine du football ("soccer"), a fait valoir finalement que "ce n'est pas par de telles règles qu'on bannira l'émotion."

SOURCE: *Ottawa Citizen*, 1er octobre 1981

Paul Leroux



La virilité sportive en danger

Straight to Hell

En France, haro sur les pédés!

Depuis septembre dernier, une campagne s'est déchaînée en France contre la pédophilie assimilée au "trafic d'enfants". Le dernier "scandale" à faire la une des journaux, après celui des touristes homosexuels qui prostitueraient les enfants d'Asie et d'Afrique, provient de Créteil. Un ingénieur, un instituteur, un ecclésiastique, un dessinateur, un représentant de commerce, un postier, etc sont arrêtés et inculpés d'attentats à la pudeur et d'incitation à la débauche.

Le personnage central de cette affaire est l'ingénieur Patrice Amaniera, 31 ans, que la presse désigne comme étant le chef d'un réseau de prostitution, alors que les faits récusent cette accusation. En fait, Amaniera et ses amis sont tout simplement pédophiles. Ce qui se passait entre eux et les enfants était l'expression de volontés libres. Même si le juge d'instruction chargé de l'affaire en convient. Seulement, la loi française interdit la pédophilie.

< Aucun enfant n'est à l'origine de la dénonciation du groupe. C'est le père de l'un d'eux qui a porté plainte à l'origine. Ensuite, les cancans, les "confidences" de la police et les journalistes ont transformé ce fait divers en véritable scandale national. Entre autres, *L'Express* du 6 novembre 1981 a cru bon de "lever le voile" sur "les pratiques clandestines, sinistres, plutôt solitaires et honteuses, d'une minorité sexuelle illicite". Le magazine accuse Amaniera d'avoir exploité la fragilité de certains enfants, "des cas sociaux", précise-t-il, qui auraient été contents de se faire dorloter par des adultes "séducteurs et séduisants".

Cette nouvelle chasse ouverte aux pédophiles incitera sans doute les militants homosexuels français à exercer de nouvelles pressions sur le gouvernement socialiste pour qu'il supprime de la loi toutes les dispositions archaïques qui briment les droits sexuels des enfants et condamnent les pédophiles à la clandestinité.

Cette seule affaire a donné lieu à plusieurs "interpellations" à travers toute la France, dont 140 en une seule journée, le 20 octobre dernier. *L'Express*, qui s'est déjà indigné que l'on fusille en public les homosexuels iraniens, devrait comprendre que ce type de terreur se nourrit de l'intolérance ordinaire avant de se transformer en hystérie sanglante. De la dénonciation haineuse de Patrice Amaniera à son lynchage, la distance est courte. Remember Pasolini.

P.V.

ÊTRE CHEZ SOI AU RESTAURANT

Les Mauvais Garçons



Spécialités:
les crevettes
Du lundi
au samedi

Apportez
votre vin

4466, rue Marquette (près de Mt. Royal)
524 7989

Le Club

Comméragage ou réservation

77 rue Wellington

Hull, Québec

777-14 11

Guerre

ET CONTRÔLE SOCIAL CHRONIQUE DE PIERRE VALLIÈRES

La guerre, j'en conviens, n'est pas un sujet très gai (sans jeu de mots). Notre sensibilité se refuse à la voir autrement que comme spectacle télévisé. En Amérique du nord, particulièrement, où fait défaut l'expérience collective de la catastrophe, il est difficile d'admettre la nécessité de s'armer de lucidité pour tenter de vaincre la fatalité. On préfère noyer dans les brumes de l'optimisme les drames nouveaux d'aujourd'hui, apparemment irrésistibles, qui nous menacent tous. Un optimiste ne peut être de nos jours qu'un pessimiste bien informé. Certes, l'information quotidienne a de quoi briser toutes nos illusions, mais elle a aussi le mérite de situer l'espoir ou l'optimisme (voire même l'utopie) à sa vraie place: au coeur de la vérité, quelle qu'elle soit. En dehors de la dure vérité des faits, l'optimisme n'est qu'un mensonge pernicieux.

En 1979, un survivant des camps de la mort devenu avocat et négociateur international, Samuel Pizar, lançait au monde entier un terrible avertissement. "La course aux armements? Tout est prêt pour l'apocalypse... On appelle simplement ce processus, tout cet engrenage vers la folie, "dissuasion". Il s'agit en fait d'un scénario de l'absurde... La paix? Je sais comment elle peut devenir de plus en plus *indésirable*, à l'Ouest aussi bien qu'à l'Est. Comment une guerre peut enfin faire table rase de tous les problèmes insolubles, accumulés, insupportables. Comment elle peut faire disparaître, pour longtemps, les revendications, le surendettement, et même les inégalités. On se met à penser qu'à partir d'une guerre on fera du neuf; qu'une nouvelle économie, les contraintes ordinaires balayées, offrira la possibilité aux plus entreprenants d'édifier de nou-

velles carrières, et sûrement de nouvelles fortunes." (*Le sang de l'espoir*, Laffont).

La paix indésirable

La paix serait-elle donc indésirable? Dès 1905, Lénine déclarait que "seule la force peut résoudre les grandes questions historiques". L'expansion planétaire, simple mot d'ordre sous Lénine, a commencé de devenir réalité avec l'occupation de la moitié orientale de l'Europe. Cette expansion s'est poursuivie depuis. Mais cette stratégie expansionniste, prenant appui sur une société instituée exclusivement sur les rapports de force, ne diffère que par les formes et les méthodes de la stratégie américaine, elle aussi fondée sur la guerre.

Malgré les apparences démocratiques et les grands débats qui agitent la société civile, le système américain est lui aussi dominé par l'institution militaire.

Les grands dirigeants de la révolution soviétique au jour de la commémoration du soldat gai inconnu.



En 1967, J. K. Galbraith rendait public un rapport anonyme sur l'utilité des guerres. Ce rapport avait pour titre "La paix indésirable" et fut publié en français par les éditions Calmann-Lévy. Que disait, en gros, ce rapport? Il affirmait qu'une situation de paix permanente et de désarmement aurait pour effet de déstabiliser totalement l'économie et la société. Les dangers de cette déstabilisation seraient tels, soutenait ce rapport, qu'il faut désormais, et une fois pour toutes, envisager le maintien et le renforcement du "système fondé sur la guerre" comme préférable à celui qui serait fondé sur la paix!

A l'évidence, les auteurs de ce rapport explosif ne se sont pas torturés l'esprit avec des valeurs morales, religieuses ou culturelles. La froide précision de leur raisonnement et la solidité de leur documentation les ont conduits à démontrer que la guerre, en tant qu'institution, n'est pas subordonnée au système social qu'elle est censée défendre mais qu'au contraire elle est elle-même "le système social de base à l'intérieur duquel des modes secondaires d'organisations se trouvent en conflit ou en accord. C'est le système (celui de la guerre) qui a, dans l'histoire, gouverné la plus grande partie des sociétés humaines, comme il le fait encore aujourd'hui."

Ce rapport sur l'utilité des guerres détaille ensuite les fonctions visibles et invisibles de l'institution militaire et de l'économie de guerre dans la société capitaliste. Il en ressort que le "gaspillage" militaire constitue "le seul secteur important de l'économie globale qui soit sujet à un contrôle complet et discrétionnaire de la part de l'autorité centrale" et le seul également à comporter un effet stimulant, même en temps de crise, sur les autres secteurs de l'économie, sur le développement scientifique et même, disent les auteurs, sur "le progrès social". Il faut admettre qu'en pleine récession, l'économie de guerre est actuellement la seule à progresser. Mais cela est aussi vrai en période de prospérité. Dans toutes les sociétés industrialisées — aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Israël, en Afrique du sud, aussi bien qu'en Union soviétique —, c'est l'industrie militaire qui a l'effet le plus stimulant sur l'accroissement du produit national brut et sur le fonctionnement du "métabolisme national" (Frank Pace).

La principale forme d'organisation à l'intérieur de la société

La Commission trilatérale estime, quant à elle, que l'organisation militaire, fortement hiérarchisée, efficace et patriotique, doit servir de modèle au compor-

tement humain dans la société. Dans *The Crisis of Democracy* (New York University Press), la Commission, présidée par David Rockefeller, voit dans l'armée l'élément central de la cohésion nationale et de l'ensemble du système social.

Pour les dirigeants du monde capitaliste, il ne fait aucun doute que la guerre, faite ou prévue, est la principale forme d'organisation à l'intérieur de la société. Elle est, de leur point de vue, une question de vie et de mort pour le contrôle de la société et l'expansion du système. L'institution militaire est ainsi appelée à devenir la première dans tous les domaines. Le rapport publié par Galbraith n'hésite pas une seconde à décréter que la préparation à la guerre doit être considérée, du point de vue économique, social et politique, comme la force dominante de nos "démocraties". Il suggère même que la répression systématique des groupes minoritaires et contestataires, ainsi que le rétablissement de l'esclavage, soient envisagés "courageusement" comme essentiels au maintien de l'ordre social, principalement en temps de crise économique, de conflit social ou de guerre chaude!

Le service militaire obligatoire a pour fonction, souligne également ce rapport édifiant, de "fournir aux éléments antisociaux un rôle acceptable dans les structures sociales". Il faut, précise-t-on, "des soupapes de sûreté militaires et paramilitaires" pour satisfaire les sentiments d'agressivité et de violence des "marginaux". "En tant que moyen de contrôle sur les éléments hostiles, nihilistes et potentiellement subversifs d'une société en transition, la conscription doit être, à juste titre, présentée, et de façon tout à fait convaincante, comme une nécessité militaire." Cela n'a rien de surprenant: en effet, si le concept de nation ou d'empire implique le fait d'être prêt à faire la guerre — pour défendre, protéger ou renforcer le système —, un programme "national" d'encadrement doit se conformer à cette manière de penser.

Quelle cause défend?

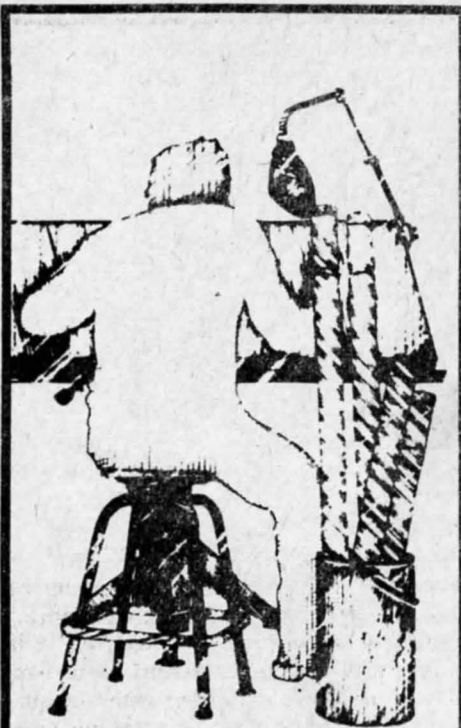
Mais quelle cause défend le système de guerre? "En général, peut-on lire dans *La paix indésirable*, le système social fondé sur la guerre fournit les motivations de base pour une organisation sociale fondamentale. Ce faisant, il reflète sur le plan social les motifs du comportement humain individuel. Le plus important de ces motifs, en ce qui concerne les attitudes sociales, est le sentiment d'allégeance psychologique à la société et à ses valeurs. Qui dit allégeance dit en même temps cause à défendre; et qui dit cause à défendre dit ennemi, un ennemi authentiquement effrayant."

On peut alors se demander ce qui retient les Américains d'adopter les méthodes soviétiques de contrôle social! En Union soviétique, en effet, l'appareil militaire pèse de tout son poids sur les orientations de la société. Certes, pour les masses, rien ne fonctionne dans ce système si ce n'est la répression. Mais, pour les militaires, tout fonctionne mieux qu'aux Etats-Unis.

Dans un récent ouvrage, *Devant la guerre*, Cornelius Castoriadis explique comment l'URSS est devenue une "stratocratie" d'une redoutable efficacité. Cette stratocratie, du grec *stratos*, armée, est entièrement dominée par une institution militaire puissante, autonome, conquérante et animée par la vénération de la force brute. Elle est devenue le vrai pouvoir et ne laisse au Parti qu'un rôle idéologique et diplomatique de façade. Lorsque celui-ci se révélera tout à fait inutile, comme en Pologne, les militaires n'auront pas beaucoup d'efforts à faire pour se saisir eux-mêmes des leviers de commande de l'Etat. La nomination du général Jaruzelski à la tête de l'Etat et du Parti polonais, un précédent en régime communiste, indique que le principe léniniste de la suprématie du Parti sur l'armée a été sacrifié aux impératifs de "sécurité", même si les dirigeants politiques continuent de se survivre à eux-mêmes en tant que parasites de la "stratocratie".

Curieux monstre que l'URSS. Société civile en faillite, où le cynisme cotoie la dissidence, et qui maintient en esclavage les quatre-cinquièmes de sa population (sans compter les populations conquises de ses nombreuses "filiales"). Et société militaire qui s'accapare la majeure partie du produit national brut et embrigade environ 20 millions de personnes (en incluant les savants, les techniciens, les chefs d'entreprises et les "idéologues" qu'elle a intégrés à l'économie de guerre).

Mais le totalitarisme russe, aussi désespérant qu'il soit, n'est-il pas inscrit dans la pratique historique et les structures sociales de nos propres démocraties? Celles-ci, en effet, en accordant la première place à l'économie de guerre dans l'organisation sociale et en soumettant l'ensemble des politiques à la course aux armements, ne sont-elles pas en train de paver la voie au totalitarisme, comme cela se produisit dans les années 30 en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Portugal et en Grèce? Le premier élément du totalitarisme, c'est le déterminisme historique, c'est-à-dire la détermination "scientifique" du futur qui conduit à agir en fonction d'un modèle unique. Or, c'est justement ce que fait l'institution militaire dans nos sociétés. Ce processus ne pourra que se renforcer dans la perspective actuelle d'une guerre mondiale appréhendée que plusieurs voient venir et que d'autres souhaitent ouvertement pour sortir l'Occident de la



daniel rheault

graphisme. photographie. illustration

522-2420

Jean HUOT



Avocat

152 est Notre-Dame,

MONTREAL

H2Y 3P6

téléphone 861 8229

crise.

Si en Europe de l'Ouest, un fort mouvement pacifiste remet en question l'escalade militaire, en Amérique, hélas, les remises en question du système de guerre sont plutôt timides. Tout semble indiquer que les citoyens, désorientés par la crise actuelle, rêvent de nouveaux Napoléon. Le recours au bonapartisme est une vieille tentation "démocratique".

Une forme vide de sens: la démocratie

Cette tentation, entretenue par l'institution militaire et les risques de guerre, se nourrit également du processus de décomposition des valeurs enclenché depuis longtemps: d'une part, par l'impuissance du libéralisme économique à résoudre les inégalités et les injustices créées par le capitalisme et par les structures sociales qui en découlent; d'autre part, par l'indifférence des pouvoirs à dominer la dissolution des valeurs et des solidarités traditionnelles provoquée par la bureaucratisation et l'informatisation croissante de la société. La réduction de la démocratie à une forme vide de sens a pour effet d'amener les gens à faire appel à l'homme providentiel, tout-puissant, à la fois sorcier, protecteur, idole et guide suprême. Le recours au chef charismatique répond au besoin d'une société inquiète qui ne se croit rassurée et en bonne santé que lorsqu'elle est régie par un code de valeurs intangibles.

Une société ouverte, non totalitaire, préserverait, au contraire, l'indétermination du futur, qui est la condition *sine qua non* de toute responsabilité réelle. Simultanément, une telle société intégrerait comme constitutives de sa liberté et de son humanité toutes les forces, les attitudes et les idées qui contribuent à sa perpétuelle remise en question. C'était pour cela d'ailleurs, que "l'idée de démocratie" fut inventée. Mais nous sommes très loin de l'idée à la pratique.

C'est pourquoi, à mon sens, le totalitarisme, qu'il soit russe, chilien, chinois ou iranien, ne s'éclaire qu'à la condition de saisir la relation qu'il entretient avec nos propres "démocraties". L'économie de guerre n'est pas innocente. Elle exige, pour réaliser pleinement ses objectifs ou, si l'on veut, sa finalité, que la société entière soit quadrillée. On oublie trop souvent que la police, les tribunaux, les services de renseignements, les banques de données et la bureaucratisation des services sociaux découlent directement de l'institution militaire, de ses structures et de ses buts. Les nombreux contrôles sociaux qui se sont développés sous le patronage de l'Etat-providence conduisent à éliminer progressivement de nos vies toute forme de refuge, d'alibi ou d'incognito.

Neutre en principe, mais par là exploitable à toutes les fins, l'informatisation de la société se prête aussi bien au cauchemar de la guerre qu'à celui, en temps de paix, d'un totalitarisme climatisé. Seulement, ce totalitarisme quotidien a quelque chose d'invisible qui le rend plus supportable que celui, brutal et ouvertement cynique, mis en place par les héritiers de Lénine ou d'Hitler.

En réalité, la question fondamentale que soulèvent la confrontation russo-américaine et la perspective d'une troisième guerre mondiale est fondamentalement celle de la possibilité même de la démocratie dans une société si largement dominée par l'industrie militaire. Peu importe les espaces de liberté auxquels consent parfois, à des fins souvent électorales, le pouvoir politique. Aucun d'eux ne survivra bien longtemps si la majorité des gens, des deux côtés du rideau de fer, ne décide pas d'arrêter le processus par lequel l'institution militaire s'est arrogé du pouvoir de vie et de mort sur l'humanité. L'aspiration à la paix, à la liberté et à la dignité n'est pas grand-chose lorsqu'elle s'accommode du refus de voir le scénario de l'absurde, qui, de crises en crises, menace de faire voler en éclats ce qui subsiste encore de raison dans l'espèce humaine.

Pierre Vallières

Requiem pour ma belle amour

je caresse ton corps,
toi tu restes de marbre
pareille à un gisant.
Tu te sens ballotée
par mon désir houleux
mais refuses, obstinément,
d'accoster à ma rive.
Sous ton regard d'acier
tranchant comme une lame
je frissonne...
et s'installe l'angoisse.
A travers mon brouillard
passent devant mes yeux
de gros papillons noirs.
Mon ventre crie
linassouissement.
Je veux hurler ma peine
mais reste sans voix
la gorge nouée.
Ce soir je t'aime en vain.
Sur nos deux corps sans joie
je remonte le drap
comme un linceul.

En Zig Zag

DE JEANNE D'ARC JUTRAS

Madame Thérèse Casgrain, décédée récemment à l'âge de 85 ans, a été à l'origine de plusieurs changements de la condition des femmes. Chaque année, à partir de 1927, des femmes regroupées autour de Thérèse Casgrain, bravement, supportent les insultes et humiliations des membres du clergé, politiciens, journalistes, de même qu'un grand nombre de femmes; pendant treize ans, elles luttent pour faire présenter le projet de loi à l'Assemblée législative du Québec pour le droit de vote au provincial. C'est en 1918 que les femmes ont obtenu le droit de vote au fédéral.

Enfin, le 25 avril 1940, ce droit nous est accordé. Ce droit que nos aînées avait exercé "par erreur" entre 1809 et 1834 leur avait été enlevé en 1849, quand on s'était rendu compte que l'Acte constitutionnel de 1791 stipulait que seules les "personnes" pouvaient voter et que la définition du mot "personne" ne s'appliquait qu'au sexe masculin. Source: *De la poêle à frire à la ligne de feu*.

Adieu, Thérèse Casgrain et merci pour tout. Je vous aimais beaucoup. J'ai eu l'occasion de vous le dire il y a quelques années, lors d'un vernissage d'oeuvres de femmes dans le hall à l'hôtel de ville de Westmount.

Le bingo constitutionnel

O CANADA... car ton bras sait porter l'épée...

G 11 - G 8 - G 4 - B 10 - G 1

On a plus les bingos qu'on avait, avec un boulier pipé qui ose dire que l'autonomie est "FREE"?

Dreling dreling

J'ai reçu un appel d'un homme prétendant être un extra-terrestre qui m'a demandé poliment si le père du meuble était le géniteur de la femme objet. Je lui ai suggéré de le demander au boss de PENTHOUSE ou au nouveau sex symbol italien Daniella Poggi. Peut-être que Pierre Trudeau le saurait mais je n'en suis pas certaine.

Une patine, l'autre farfine

Est-ce vrai que le populaire et généreux, ou vice versa, Wayne Gretzky lit *Le Berdache*?

Le Maire Drapeau qui publiera son livre lorsque le stade sera fini, "pour avoir le dernier mot" titrera son best seller "**Je ne suis qu'une chanson**" (air connu) paroles de Diane Juster chanté par Ginette Reno. Vous vous souvenez?

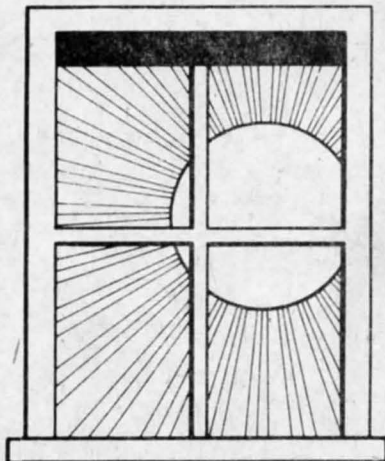
Dernièrement à la librairie Gutenberg, face au Carré St-Louis, un jeune ignorant jurait dur comme fer à Françoise, la libraire que les lesbiennes sous le nazisme n'avait pas porté le triangle rose tout simplement parce qu'elles n'étaient pas assez importantes.

Ici à Montréal surtout avec la pièce *Bent*, une certaine publicité et pas seulement celle des médias, gommait le Triangle rose au féminin. Est-ce par ignorance pure ou crasse, récupération, oubli? Est-on à ce point fermé, j'ose croire que non. Dans le livre *Bent* (Editions Persona, France 1981) on peut lire page 144 un extrait de l'ouvrage de Ina Kuckuck "*Der Kampf gegen Unterdrückung*" publié par Verlag Frauentoffensive (Munich, 1975). C'est l'histoire horrifiante de plusieurs lesbiennes enfermées dans un bloc spécial, racontée par des lesbiennes survivantes entre autre du camp de concentration de KZ de Bützow dans le Mecklenburg.

"... il ressort une constante: que la guerre ait signifié mort, dévastation, famine, ou encore renouveau, elle a toujours eu besoin des femmes et la paix les a toujours replongées dans l'oubli. Elles n'ont jamais été consultées sur les destinées de leur pays et elles n'ont pas, non



Centre d'accueil public de réadaptation, en milieu ouvert, pour toxicomanes.



alternatives

CENTRE DE RÉADAPTATION
ALTERNATIVES INC.
(514) 931-2536

3440, Côte des Neiges
Montréal, H3H 1T8

1041, est, Boul. St-Joseph
Montréal H2J 1L2

- 2 points de service externe, à Montréal
- Un foyer de groupe de neuf lits
- Intervenants professionnels
- Une équipe de bénévoles, francophone et anglophone
- Un seul numéro de téléphone 931-2536

plus participé au pouvoir ni partagé les richesses et les territoires que les conquêtes ont apportés aux hommes. L'honneur n'a jamais signifié pour elles force et domination et la guerre les a atteintes au plus profond d'elles-mêmes lorsqu'elles ont été violées ou forcées à se prostituer, lorsqu'elles ont vu leurs enfants mourir sur les champs de bataille ou qu'elles ont accouché d'enfants morts-nés ou malformés, victimes de la nouvelle technologie guerrière... Conscientes que leurs véritables ennemis ne se trouvent pas parmi la population des pays ennemis mais plutôt chez ceux qui, de part et d'autres sont responsables de la grande tuerie, elles ont affirmé leur solidarité avec les victimes de la guerre... C'est en temps de paix qu'il faut faire la "guerre à la guerre". Extrait de: *De la poêle à frire à la ligne de feu*. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre "39-45". Geneviève Auger et Raymonde Lamothe. Boréal Express 1981.

Ben oui, le Journal de Montréal est de notre côté

Lu cette perle dans le *Journal de Montréal* (10/10/81) sous la griffe d'une personne anonyme: "même si elle a vécu des temps très durs au cours de son incarcération en Inde, cohabitait avec des rats et souris, mangeant mal et vivant dans un milieu où le lesbianisme fleurissait à souhait, Marie Andrée Leclerc entend écrire un livre.... les femmes sont frustrées sexuellement et trouvent des compensations chez les autres femmes. On m'a toujours laissée tranquille (!!!) J'étais vue en prison comme la femme de Charles Sobhraj et on le craint."

C'est dommage pour toi ma belle Andrée, parce que c'est très dur à prendre, les frustrations sexuelles, surtout en prison.

Et cette autre perle du 21/10/81 "Agée de 64 ans, Mme Gandhi est descendue de l'avion "d'un pas alerte" à son arrivée à Mirabel."

J'ai pas encore lu: âgé de 62 ans Mr Trudeau, âgé de 70 ans le président Reagan, sont descendus de l'avion d'un pas alerte... Mais les femmes c'est pas pareil.

* * *

Ahh... Les maudites femmes

En décembre pour fêter mes 10 ans de lutte en tant que militante à l'intérieur de la communauté gaie, avec ma compagne de vie, nous irons danser ailleurs qu'au Camouflage. C'est *Kaput*, nous sommes *Verboten*. A moins d'être avec un homme alibi.

Jeanne d'Arc Jutras

Note de J d'A. J.: les hommes font la même chose.

livres non sexistes
pour enfants

L'ANDROGYNE 1217 crescent

à but non lucratif



livres pour
FEMMES
LESBIENNES
HOMOSEXUELS

FR. / ANG.

866-2131

LES SOURCES

DE L'HOMOPHOBIE

Cette attitude hostile envers ce qui se rapporte à l'homosexualité qu'on désigne par le terme "homophobie" est toujours fort présente dans notre société. Il est donc normal que les personnes homosexuelles cherchent à la faire disparaître, afin de pouvoir vivre en paix et s'épanouir comme elles l'entendent. Mais si on examine de plus près l'homophobie, on constate que cette attitude n'est pas un phénomène social autonome en soi, mais plutôt un produit, une résultante, d'un ou de plusieurs éléments hérités du passé.

En effet, il ne faut pas oublier que nos sociétés démocratiques, qui reposent sur des principes de liberté et d'égalité de droits pour tous, n'existent que depuis relativement peu de temps. Auparavant, elles appartenaient à la catégorie qu'on qualifie maintenant de "sociétés traditionnelles", où la tradition constituait la base même des structures sociales et des valeurs qui les sous-tendaient, et possédait une autorité à laquelle tous devaient se soumettre. Or, il se trouve que les valeurs traditionnelles ont continué d'exercer leur influence concurremment à l'apparition des valeurs de l'idéologie démocratique, et qu'elles n'ont cédé que progressivement aux nouvelles valeurs découlant des principes démocratiques.

Par exemple, les principes démocratiques veulent que toute personne ait droit de vote. Mais la tradition voulant que les femmes soient dans une situation d'infériorité sociale et politique, il a fallu des luttes acharnées pour qu'elles obtiennent finalement ce droit. De même, ces principes reconnaissent des droits fondamentaux à tous les individus. Mais la tradition considérant les enfants comme étant la propriété de leurs parents, on a trouvé normal, jusqu'à tout récemment, que les enfants ne puissent invoquer ces droits. L'actuelle loi de la Protection de la Jeunesse du Québec est un exemple de la volonté d'empêcher que l'âge ne serve de prétexte aux traditionalistes pour continuer de refuser à la catégorie sociale des jeunes la possibilité de bénéficier de droits que possède dès sa naissance toute

personne.

Or, l'homophobie peut être le produit d'au moins cinq éléments hérités des valeurs traditionnelles qui dominaient nos

ancêtres, et qui exercent toujours leur emprise sur nos contemporains, à savoir: l'érotophobie, le sexisme, l'autoritarisme, le conformisme et les stéréotypes.

EROTO

Considérons en premier lieu l'érotophobie, c'est-à-dire une attitude hostile envers ce qui est érotique, encore fort répandue chez nous. Cette attitude est typique des sociétés influencées par le christianisme, qui soutient que le sexe, si on ne veut pas qu'il cause la perte de l'âme, doit avoir comme but ultime la procréation. Dans cette optique, toutes activités sexuelles qui n'ont pas pour but la procréation (par exemple, l'homosexualité et la prostitution) ou qui n'ont pour but que le plaisir érotique (par exemple, la masturbation et la pornographie) sont condamnées sur le plan religieux. Mais cette attitude négative envers la sexualité a tellement imprégné la culture occidentale qu'elle s'est imposée, par l'entremise des lois, à tous les citoyens, peu importe leurs opinions au sujet de la sexualité. Il en résulte qu'on trouve normal, dans bien des milieux, que les droits et les libertés fondamentales dans le domaine de la sexualité soient niés, tandis qu'on trouverait inadmissible une telle situation dans des domaines tels que celui de la politique, de la religion de l'économie.

Dans le cadre des principes démocra-

PHOBIE

tiques, le respect de la liberté des autres devrait être la seule limitation imposée aux activités sexuelles. En fait, on ne devrait recourir au système judiciaire que dans les cas où la violence physique ou psychologique, ou le fait d'être dans une position d'autorité ont été utilisés pour imposer des relations sexuelles à quelqu'un. S'il est vrai qu'un individu a droit à ses préférences (par exemple, il peut ne pas vouloir s'adonner aux relations sexuelles sado-masochistes), il ne peut s'opposer à ce que des individus qui y sont consentants, s'adonnent à des activités sexuelles qu'il ne favorise pas. De plus, il ne devrait même pas, s'il veut vraiment respecter les droits des autres, s'opposer à ce que des individus se réunissent dans certains établissements ouverts à toutes personnes désirant y avoir des relations sexuelles. En somme, chacun doit avoir la liberté et le droit de s'en tenir à ses propres principes en ce qui concerne sa vie personnelle, mais il n'a pas le droit de nier aux autres celui d'en faire autant, ni de faire de ses principes personnels des règles universelles imposables à tous.

SEXISME

Un deuxième élément légué par le passé est le sexisme, ou, en d'autres termes, l'attachement à la structure sociale patriarcale, qui place les femmes dans une situation d'infériorité tant sur le plan social, économique que politique. Les partisans et

les opposants du sexisme témoignent d'ailleurs, ne serait-ce qu'inconsciemment, du lien qu'il y a entre sexisme et homophobie. Par exemple, un sénateur américain opposé au projet ERA, qui veut faire reconnaître l'égalité des sexes dans la Cons-

titution américaine, a déclaré que ce projet constitue "un chèque en blanc pour les droits des homosexuels", bien que ce projet ne fasse aucune allusion à l'homosexualité. (TIME, 28 juillet, 1980, p. 24). Par contre, la Centrale des syndicats nationaux (CSN), dans une circulaire ayant pour but de dénoncer le sexisme, donne plusieurs exemples de propos sexistes, dont celui-ci: "Les coiffeurs et les infirmiers sont des fifis." Il est évident que cette phrase ne peut être considérée comme sexiste, puisqu'elle s'applique à des hommes, et qu'il ne semble pas y avoir de discrimination envers eux dans ces professions. Mais ici aussi, on a reconnu inconsciemment la similitude qu'il y a entre l'attitude méprisante des sexistes envers les femmes et celle qui existe également envers les personnes homosexuelles.

En fait, l'homophobie découlant du sexisme provient du fait que la structure patriarcale ne peut admettre que des individus qui ont la chance d'appartenir à la caste supérieure des mâles puissent se départir de leur rôle de dominants face aux femmes, et puissent même admettre et extérioriser leurs caractéristiques dites "féminines". Or ces caractéristiques se retrouvent normalement même chez les hommes les plus "machos"; mais ceux-ci les cachent et les refoulent de leur mieux.

A

UTORITARIANISME

Un troisième élément est l'autoritarisme, c'est-à-dire cette attitude qui fait que l'obéissance à ceux qui sont "en autorité" prime tout autre principe; inutile de dire que les principes démocratiques se portent plutôt mal dans un tel contexte. La famille constitue l'exemple le plus frappant de cet autoritarisme hérité des traditions. Même de nos jours, l'enfant ne peut revendiquer le droit à l'intimité, le droit de conserver, par exemple, des livres ou reproductions graphiques à caractère sexuel, de fréquenter qui lui plaît, d'avoir des satisfactions érotiques, de vivre selon son orientation sexuelle, d'avoir accès à une information complète au sujet de la sexualité, etc., si ses parents s'y opposent. L'idée de respecter leurs enfants en respectant les droits fondamentaux que ceux-ci possèdent comme tout être humain ne fait pas encore partie de la mentalité des parents en général. Ceux-ci préfèrent s'en tenir à leurs "droits sacrés", droits qui sont en fait de même nature que le "droit divin" des monarques de jadis: ils servent à justifier le droit du plus fort, afin d'assurer sa domination sur ce qu'il considère comme étant sa propriété, tout

en lui permettant d'avoir bonne conscience en ce faisant.

En fait, lorsque des adultes soutiennent que, en ce qui concerne la sexualité, les jeunes ne savent pas ce qui est bon ou nocif pour eux, ils veulent dire plus exactement qu'ils craignent que les jeunes ne soient pas encore suffisamment endoctrinés et qu'ils fonctionnent à partir de valeurs différentes de celles de leurs parents. Pour ces derniers, ceci suffit pour considérer les jeunes comme des êtres manquant de jugement, et ayant besoin, par conséquent, d'être "protégés" contre quelque catastrophe incommensurable où pourraient les

mener leurs désirs érotiques.

Mais pour que les parents changent d'attitudes, il faudrait qu'ils reconnaissent que les activités sexuelles, en soi, ne sont pas nécessairement quelque chose de grave, que les satisfactions érotiques sont un bien en soi qui n'a pas besoin d'être justifié par des motifs que certains jugent bon de qualifier "d'ordre supérieur", et que les désirs des enfants, même dans le domaine sexuel, sont aussi légitimes que ceux des adultes. Il faut admettre que c'est demander beaucoup à ces parents, d'autant plus que, souvent, ils ne sont pas très épaulés sexuellement.

CONFORMISME

Un quatrième élément est le conformisme, c'est-à-dire ce désir de voir tous les individus d'un milieu donné se conformer à un même modèle en ce qui concerne les valeurs, le comportement, la tenue vestimentaire, etc., modèle qui repose souvent sur un passé idéalisé. Mais le conformisme, lui aussi, s'accommode mal des libertés fondamentales de la démocratie, car il est en nette contradiction avec la diversité que favorise la vie démocratique. Cette contradiction produit d'ailleurs une véritable attitude schizoïde dans certains cas. Ainsi on peut voir des chrétiens de droite être en faveur des droits fondamentaux démocratiques pour tous les citoyens, droits qui leur permettent d'ailleurs de vivre selon leurs propres valeurs; mais ils exigent en même temps que le gouvernement fasse en sorte que les lois obligent tous les citoyens à vivre selon les valeurs chrétiennes. La question de

l'avortement est l'exemple le plus notable présentement d'une telle attitude.

De cet attachement au conformisme découle, par exemple, le reproche qu'on fait aux personnes homosexuelles de ne pas former des couples stables et de ne pas respecter le principe de la fidélité sexuelle envers son partenaire; en fait on leur reproche de ne pas se conformer au modèle hétérosexuel du couple marié, modèle que de plus en plus d'hétérosexuels rejettent. Par contre, on refuse aux personnes homosexuelles le droit de se marier légalement, parce que cela n'est pas conforme aux normes traditionnelles... Le conformisme peut être également une des motivations possibles des "cogneurs de tapettes" (fag bashers); ils ne peuvent supporter que des hommes ne se conforment pas aux valeurs et aux comportements qui constituent le modèle hétérosexuel dans notre société.

STEREO TYPES STEREO

En dernier lieu, mentionnons un autre leg du passé: les stéréotypes de la personne homosexuelle, que ce soit la "folle", ou le pervers violeur d'enfant, ou la femme "butch". A noter que les "folles" ne suscitent tout au plus que sarcasmes ou mépris de la part des hétérosexuels; "elles" ne constituent pas un sujet de craintes pour eux. Au contraire, ils peuvent même les trouver sympathiques, à preuve certains personnages de la TV. Ce qu'ils craignent, ce sont les homosexuels "qui n'en ont pas l'air" et qui cachent leur orientation sexuelle; aux yeux des hétérosexuels, ce sont des hypocrites, car ils dissimulent leur réelle identité sous de fausses apparences hétérosexuelles: ce sont donc des êtres potentiellement dangereux. Ceci explique pourquoi les homosexuels qui sont "sortis du placard" sont gé-

néralement bien acceptés: les hétérosexuels savent au moins à quoi s'en tenir à leur sujet!

* * *

Précisons que plusieurs des éléments étudiés ici peuvent être en même temps à l'origine de l'homophobie d'un individu donné. Par exemple, quelqu'un peut s'objecter à ce qu'on élimine la loi concernant l'âge de consentement, ou même à ce qu'on le rabaisse, premièrement parce qu'il veut que les jeunes ignorent les satisfactions érotiques et conservent leur "pureté" le plus longtemps possible, deuxièmement parce qu'il craint que des activités sexuelles précoces fassent que les jeunes ne soient plus intéressés au mariage en bonne et due forme (où le mari et sa femme occu-

pent la place que la division sexiste des rôles leur prévoit), et troisièmement parce qu'on risquerait de voir les enfants échapper à l'autorité de leurs parents.

Une personne homosexuelle qui adhère à une ou plusieurs des sources de l'homophobie mentionnées plus haut contribue elle-même au maintien de l'homophobie. Si elle ne peut pas admettre l'existence, par exemple, des relations sexuelles sado-masochistes, de la pédophilie, ou des "folles", elle est aussi homophobe, à sa façon, que la personne hétérosexuelle qui partage les mêmes idées. Si elle veut voir la disparition de l'homophobie, elle doit donc commencer par se libérer elle-même de l'influence de ces sources.

Ensuite, elle doit chercher à en libérer les personnes de son entourage, puis encourager tous les mouvements qui combattent ces sources. Par exemple, combattre le sexisme en appuyant les mouvements féministes, c'est indirectement combattre l'une des sources de l'homophobie. Il faut que les gais et les lesbiennes, individuellement et en groupe, s'attaquent aux racines même de l'homophobie, si on veut vraiment faire un travail en profondeur en vue de l'éliminer.

C'est une oeuvre considérable d'éducation qui est à faire, et le programme d'éducation sexuelle tel qu'élaboré il y a quelque temps par le ministère de l'Éducation du Québec, et dont le numéro 19 du "Berdache" en a présenté un résumé, pourrait être un des instruments les plus importants qui nous soit offert pour une telle tâche. Or, il est plus que probable que ce programme va être modifié de façon à satisfaire les exigences des groupes de pressions religieux; il servira donc plus à endoctriner qu'à faire évoluer les mentalités dans le domaine de la sexualité.

Mais, pour les québécois francophones, la source du problème n'est pas le désir, après tout légitime, de certains catholiques de voir dominer leurs valeurs religieuses dans les écoles catholiques, mais plutôt le fait que l'ensemble de la population québécoise n'a à sa disposition, à toutes fins pratiques, que des écoles confessionnelles. Dans ce cas également, si on est en faveur de notre présent système scolaire confessionnel, on appuie par le fait même un système qui oblige nos jeunes, qu'ils soient eux-mêmes consentants ou non, à être à la merci d'une doctrine religieuse qui, malgré ceux qui voudraient croire le contraire, réprouve l'homosexualité.

Il nous faut donc appuyer fortement la mise en place d'un système scolaire non confessionnel au Québec, sinon les tenants de la tradition vont continuer à retarder l'avènement d'une réelle société démocratique, où les droits de tous les individus, quel que soit leur âge, leur sexe, leur statut social, leurs préférences dans le domaine de la sexualité, etc. seront finalement respectés.

Maurice Beaulieu

En Ontario

The Club ottawa 


1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

 **THE
BARRACKS**

56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto 

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

 A member of the Club Bath Chain.



maillots, joggings,
lainages, etc.

**La
Feuille
de
Vigne inc.**

1251 rue Bleury, Montréal Tél. 861-3161

PRIAPE

le sex-shop gai

1661 est, Ste-Catherine, Montréal, Qué. H2L 2J5 (514) 521-8451

PRIAPE vous invite à sa

PARADE DE NOEL

chez BUD'S

dim. le 13 déc. 16 h.

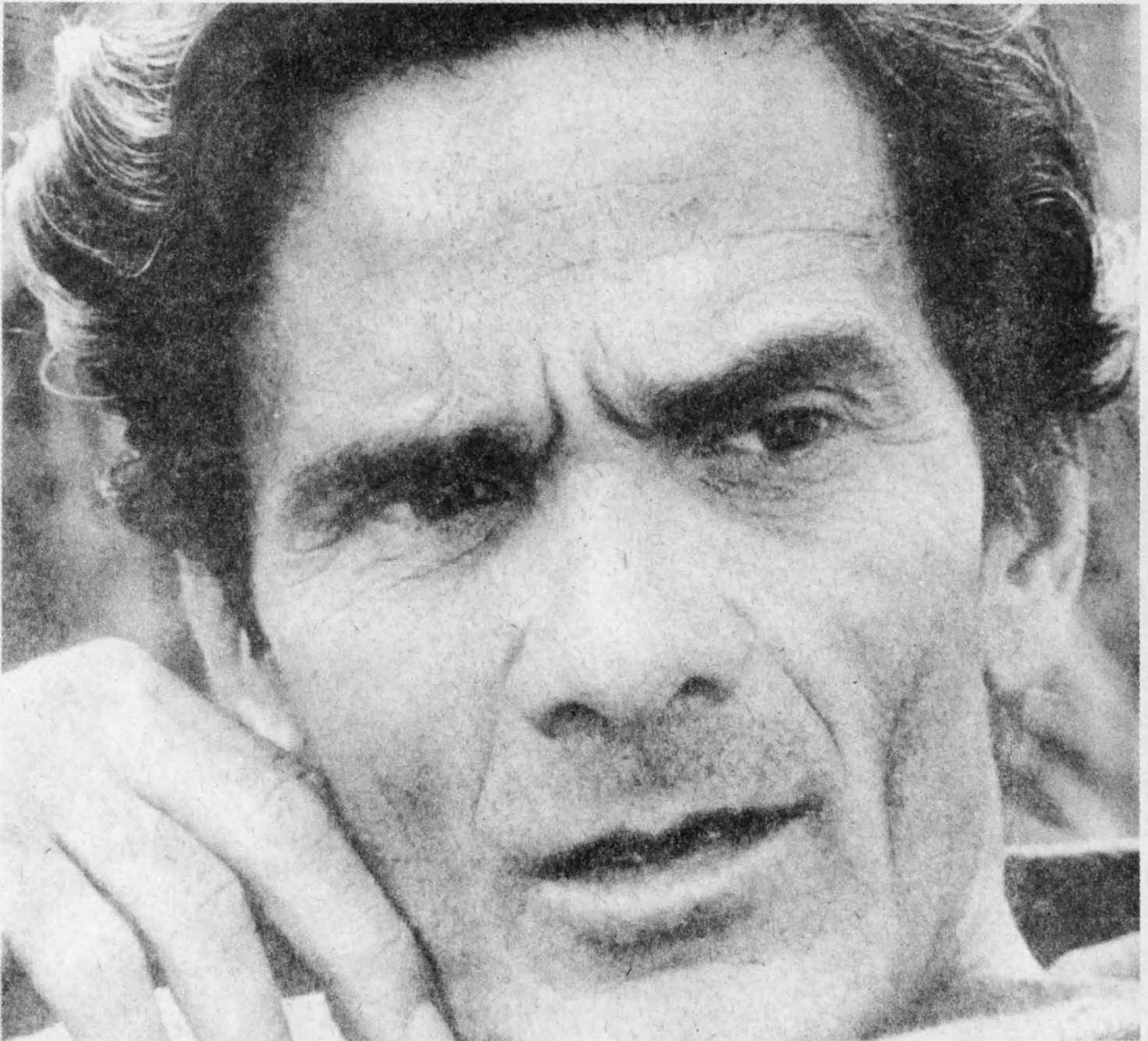
TIRAGE D'UN ACCU-JAC VITESSE VARIABLE (VALEUR \$375)

PRIAPE

CHOISIR SAVIE

C'EST CHOISIR SA MORT

PASOLINI



Une vitalité désespérée

L'existence de Pasolini fut une quête déchirante. Ce solitaire, amoureux de l'humanité, profondément animé de l'imaginaire chrétien, "communiste" par volonté de faire coïncider son rêve avec la justice, hérétique par ses désirs, ses violences et les sacrifices qu'il a consentis aux repères obscurs de la liberté humaine, ne pouvait être que destiné à une mort tragique.

Cette mort, Pasolini l'a pressentie souvent. Dans un recueil de poèmes, *Une vitalité désespérée*, il y fait constamment allusion. Il la voit même.

*"Je suis comme un chat brûlé vif,
écrasé sous les roues d'un gros camion,
pendu par des gamins à un figuier..."*

*"La mort, ce n'est pas
de ne pas pouvoir se comprendre
mais de ne plus pouvoir être compris."*

Et ailleurs:

*"J'ai oublié la raison — le pacte
avec Dieu — je le crie dans l'air hivernal,
luttant comme un vieux cheval que l'on traîne à l'abattoir —
Et j'aime la mort des morts, celle dont là-bas,
dans les Apennins désolés
témoigne le cippe survivant qui divise les propriétés!
baroque! octogonale! avec les inscriptions sur parchemin
de marbre roulé comme des oreilles en éventail!
L'homme jamais ne saura se plier à la Société."*

D'où vient ce refus de "se plier à la Société", ou plutôt cette impossibilité de croire en la Société? L'explication de

Pasolini est celle-là même du Crucifié:

*"Le moins innocent des hommes ne saurait
déjouer ces innocentes ruses
de l'âme qui en est restée au commencement du monde,
et qui, se croyant libre, comme un caniche
de son maître, se cherche une raison
de survivre, à la fin du monde."*

L'âme, c'est tout à la fois pour Pasolini le destin, la sexualité, l'esprit, la vérité, l'autre monde. Elle se manifeste à nous dans un rite universel d'amour, de pleurs, de sang, de sperme, de rire (au sens nietzschéen de "gai savoir"), mais aussi de détachement, de solitude et de mort. "L'âme en est restée au commencement du monde"; elle est donc *inactuelle*, scandale à la fois pour les Juifs et les Gentils, pour les catholiques bourgeois et hypocrites comme pour les matérialistes libéraux, marxistes ou gauchistes. Comme Rimbaud, Pasolini affirme que "la vraie vie est absente", que "Je est un Autre", que la Beauté elle-même (l'Art), une fois assise sur ses genoux, se révèle cruelle et amère. Pour un artiste, la mort est double: il meurt comme artiste et comme homme. Rimbaud est allé consommer sa mort au désert, se métamorphosant en vulgaire trafiquant. Pasolini, lui, se fait assassiner sur une plage d'Ostie par Pelosi Judas, l'un de ces raggazzi, de ces prolétaires prostitués, avec qui il voulait partager l'eucharistie de sa chair et de son sang.

Seule "la mort, écrit Pasolini, peut servir de cadre au don furieux de la vie", elle qui fait de l'odeur de boue une fête pour l'âme, "l'humble immortalité" des milliards d'êtres vivants.

Pasolini s'écriera: "Celui qui n'est pas né est bien le seul à vivre!" Les autres, et lui en tout premier, sont condamnés à mourir pour revivre, c'est-à-dire retourner à l'essentiel "qui en est resté au commencement du monde". La Société



Sa force de création, volcanique, ne peut s'arrêter; ses œuvres s'imposent et découragent constamment toute prise de position. Ses détracteurs initiaux doivent se raviser. Ses louangeurs initiaux tireront à boulets rouges.

est une immense tromperie. Il n'y a que la vie qui compte et donc, tout aussi bien, la mort. Choisir sa vie, c'est choisir sa mort.

Saint Paul, l'hérétique

La philosophie de Pasolini est consciemment, librement, farouchement hérétique. Mais l'hérésie est ici moins de l'ordre du blasphème que de celui de la profondeur. La densité de sa poésie, de ses écrits sur le langage et de certains de ses films (*Théorème*, particulièrement) répond à la complexité et à l'exemplarité de sa personnalité (catholique en rupture de ban, athée volontaire obsédé par le sacré, marxiste non totalitaire et sans parti, justicier intraitable avide de réconciliation et de salut, homosexuel écorché vif par ses pulsions contradictoires, ascète affamé de Dieu et de sperme, amoureux naïf constamment tenté par la violence).

Son itinéraire artistique, de la guerre à 1977, par-delà son exécution par des forces occultes, se caractérise par une rage "sainte" de pourchasser les mystères de la condition humaine jusque dans les bas-fonds les plus sordides de la prostitution. Homosexuel et anti-conformiste, Pasolini avait horreur de l'enfermement bourgeois et coupable dans lequel se morfondaient les pédés bien élevés de son milieu. Leur respectabilité ressemblait à une trop honnête tyrannie. C'était, à ses yeux, de l'hypocrisie. Il préférait, quant à lui, revendiquer son état primitif de "fils du soleil", quitte à perdre le respect des élites. Son âme, il ne la voulait pas blanche, inodore et insipide. Non, il voulait que ses couleurs demeurent celles qu'elle avait trouvées en naissant. Couleurs de sang, de vie et de mort. Dans *La Divine mimesis*, il dit: "La couleur de la pureté, surtout, de la

hauteur morale, de l'honnêteté intellectuelle — maudites couleurs peintes par l'illusion!"

Il se reconnaît dans une peinture représentant un lion "avec toutes ces couleurs qui lui tachetaient la peau, ne bougeait pas de devant mes yeux, comme une mère-garçon, comme une église-garçon. Et même, avec une force terrible — celle de la vérité, celle de la nécessité de la vie (...) choisie non par mon vouloir, mais par absence de tout vouloir. Vérité sur laquelle on n'a plus aucun besoin de mystification, parce qu'on est seul... Le sommeil et la férocité réunis dans une seule forme de Lion; qui, bien que pelé, fétide de fumier de bête, lent, vil, arrogant, stupide, n'éprouvant d'intérêt que pour dormir, et dévorer, seulement — avait cependant la puissance de qui ne sait rien du mal, n'étant par sa nature que ce bien en quoi tout son être consiste."

"Oui, je serais fou de nier cette force puissante qui est en moi: de laisser aux prêtres le monopole du Bien."

"L'idée de soi n'a pas de raison: et quand elle s'exprime, elle détruit la réalité, car elle la dévore... Dans ce Lion, comme dans un monstrueux signe excessif et prémonitoire, je me reconnus."

Mon art, soulignera Pasolini, est "une passion pour la vie, pour la réalité sexuelle, objective, existentielle. Voilà mon premier et mon seul grand amour."

Cet amour voulait tout dévorer, tout incendier. La charge hautement subversive de cette "vitalité désespérée" fit de Pasolini la cible d'une trentaine de procédures judiciaires. C'est énorme pour un seul artiste. Inculpé d'abord pour "corruption de mineurs" en 1949, il fut ensuite accusé d'outrage aux mœurs et à la religion, chaque fois qu'il publiait un livre ou réalisait un film. Toute son oeuvre, toute sa vie fut une perpétuelle confrontation avec l'ordre établi.



"Je suis scandaleux. Je le suis dans la mesure où je tends une corde, bien plus, un cordon ombilical, entre sacré et profane." Sa mère, incarnant Marie dans *L'Évangile selon Saint Matthieu*.

C'est sans doute ce qui lui inspira l'idée de transposer au cinéma tout le parcours de saint Paul dans le contexte contemporain. Il ne put malheureusement réaliser ce film ambitieux, mais son projet de scénario fut publié deux ans après sa mort. C'est sans doute dans cet écrit très dense qu'à travers le personnage de saint Paul il résume le mieux son idéologie politique et la signification métaphysique de son oeuvre.

"Saint Paul, écrit-il, est ici, aujourd'hui, parmi nous. Il l'est presque physiquement, matériellement. C'est à notre société qu'il s'adresse, sur notre société qu'il pleure, notre société qu'il aime, menace, pardonne, agresse et embrasse... Le conformisme de son époque (celui des Juifs et celui des Gentils) est aujourd'hui celui, typique, de notre civilisation bourgeoise, dans sa religiosité hypocrite et conventionnelle (analogue à celle des Juifs), dans sa laïcité libérale et matérialiste (analogue à celle des Gentils)... Le monde dans lequel saint Paul vit et agit, dans notre film, est celui de 1966 ou 1967. En conséquence, les lieux qu'il traverse ne peuvent plus être les mêmes. New York a remplacé Rome comme centre de l'impérialisme. Paris a remplacé Jérusalem comme centre idéologique, et Rome a remplacé Athènes comme ville imprégnée d'une grande tradition historique. Enfin, Londres a remplacé Antioche comme capitale d'un empire déchu... Dans ces villes modernes, la mission de saint Paul est de démolir, de façon révolutionnaire, avec la seule force de son message (ou de sa parole), un modèle de société fondé sur l'inégalité sociale, l'impérialisme et l'esclavagisme..."

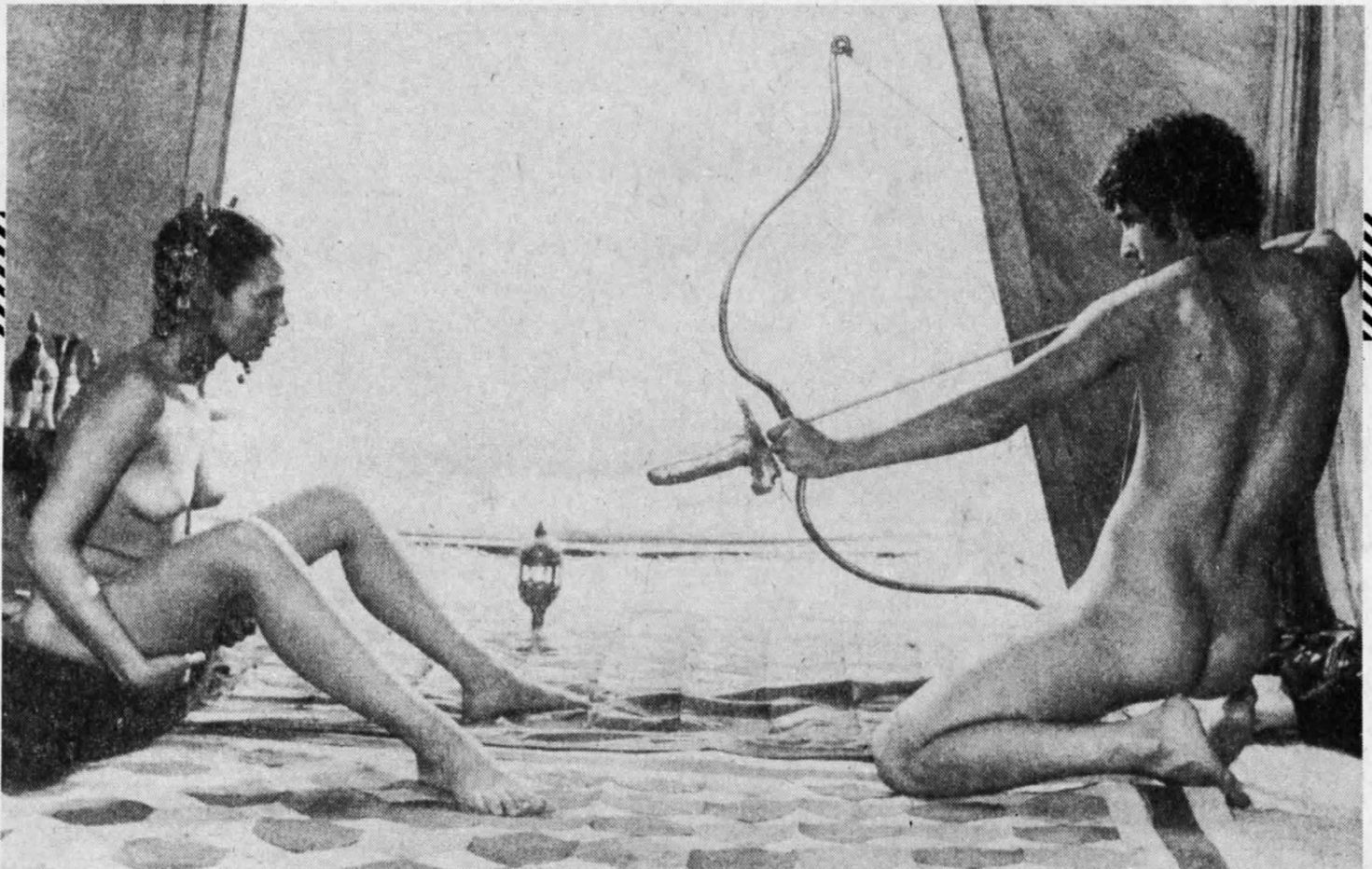
Dans son projet, Pasolini situait la jeunesse de Paul, à Paris, durant l'occupation nazie. Avant sa conversion, il sera un collaborateur fanatique et cruel des forces fascistes. Après celle-ci, il militera pour un monde différent,

entièrement "autre, mais sans jamais pouvoir se débarrasser tout à fait des normes très strictes de son éducation passée. Education que Pasolini haïssait absolument. A la fin, trahi, saint Paul écrira une dernière lettre d'amour dans un hôtel minable de Harlem, où il sera assassiné par des inconnus téléguidés par les gardiens du statu quo.

A lire cette fable, on sent que Pasolini s'identifiait dans les dernières années de sa vie aux chrétiens des catacombes et aux martyrs de la révolution évangélique, établissant une relation étroite, voire nécessaire, entre son "actualité" d'homosexuel hérétique et pourchassé, et sa "sainteté" de prophète voué à la crucifixion. Cette relation, il affirmait qu'elle s'instaure, dans la création artistique qui est la première des religions, entre "le monde de l'histoire qui tend, dans son excès de présence et d'urgence, à fuir dans le mystère, l'abstraction, l'interrogation pure, et le monde du divin (ou du sacré) qui, dans toute son abstraction et toute sa religiosité, descend parmi les humains, devient concret, opérant."

L'aliénation maudite

C'est à la lumière de cette relation entre l'histoire et le sacré que Pasolini a choisi de dénoncer l'aliénation contemporaine. Cette aliénation est, pour lui, le produit des processus et des structures qui permettent au système socio-économique matérialiste, sans âme ni finalité, de dominer et d'exploiter toutes les ressources qui le nourrissent et l'engraissent: la nature, les êtres humains (surtout les démunis et les pauvres), la sexualité, l'intelligence, hypothéquant du même coup les jeunes, les générations futures et l'avenir. L'ambition, le profit et la volonté de puissance sont le sang de ce système, l'élixir magique dont dépendent, en dernière analyse, les progrès de la société



de consommation et ses prétendus bienfaits. Mais le sang des uns, des maîtres, est le cancer des autres.

Salò montre jusqu'où peut aller ce système dans le mépris et la destruction des "autres".

Et Pasolini a payé de sa vie de l'avoir montré de façon directe et brutale, sans ostentation ni tricherie.

Sa vie ne pouvait être que tragédie, puisqu'elle était essentiellement volonté de vérité directe. La vérité fait peur autant que la liberté. On préfère tuer celui, l'autre, qui, librement, ose dénoncer le mensonge et l'hypocrisie plutôt que de se mettre soi-même en question.

Le meurtre sauvage de Pasolini fut un acte collectif. Celui d'une société qui s'acharne à étouffer et à effacer l'altérité, la créativité, la libre circulation des différences, des idées et des sexes, la pluralité infinie des vécus, pour assujettir le monde aux mécanismes aliénants du conformisme.

Ce n'est peut-être pas tant la cruauté des hommes qui explique l'exploitation, la persécution et la torture que le fait que ces crimes soient commis parce que la majorité des êtres humains ne veulent pas comprendre leur histoire, leur vie, leur réalité. Parce qu'ils ne veulent rien savoir, ils sont tous des criminels, des tortionnaires et des inquisiteurs en puissance. La mentalité totalitaire, en effet, est une politique, une attitude générale face à la vie qui ne s'explique pas par des objectifs clairs ou des réalisations librement choisies, mais par ce qu'elle tente d'éviter, par sa volonté de se fermer les yeux et de se boucher les oreilles. L'inquisiteur ou le bourreau ordinaire ne combat pas pour quelque chose, mais contre quelque chose ou contre quelqu'un. Il ne sait pas ce qu'il désire construire, mais il sait catégoriquement et seulement ce qu'il veut anéantir. Ainsi, même s'il n'ouvre jamais la bouche ni même un oeil, il est responsable de la violence qui s'exerce contre ceux qui sont "différents" de lui.

A la lecture d'un article comme celui-ci, le fascisme ordinaire et omniprésent peut avoir l'air inoffensif et même ridicule d'un concept, mais la réalité se révèle terrifiante quand elle prend, dans le cas d'un Pasolini, par exemple, la forme du lynchage et du meurtre entre les mains de simples voyous. Terrifiante aussi cette presse qui, jouissant du crime, déclare que ce "prophète encombrant" ne méritait pas d'autre sort "dans une société normale".

Ceux qui vivent la vie comme un conformisme intangible, en refusant d'examiner au-delà, préparent à leur insu le triomphe de l'exécution froide, de l'anéantissement pur et simple de l'homme, car ils ont consenti pour eux-mêmes et pour les autres à n'être que des corps inanimés (sans âme) entre les mains de leurs maîtres. Or, esclaves et maîtres, victimes et bourreaux, ont comme besoin les uns des autres pour détruire ou marginaliser ceux et celles qui veulent échapper aux rapports séculaires de domination, d'exploitation et d'aliénation. C'est ce que symbolise dans Salò la solidarité sado-masochiste entre les tortionnaires, leurs maîtresses et leurs fouteurs, ainsi que la passivité absolue de la plupart des victimes, jusqu'au moment de l'exécution. C'est cela qui, dans la société normale comme dans la chambre des tortures imaginée par Sade, est proprement intolérable.

Pasolini comparait l'histoire du capitalisme, du nazisme et du communisme soviétique aux "routes nationales de la Captivité". Et lui, il se voyait "comme dans un film de Godard: seul dans une voiture... qui roule le long des mauvaises routes...", qui roule vers la terre future, celle qui surgira du bout de la nuit lorsque "la Société redeviendra Nature" et que chacun pourra s'adjuger librement toute l'innocence de sa vie, de la vie. "Par amour, par pur amour."

Pierre Vallières

"Vive l'hérésie." Hérétique, politique absolu, poète corsaire anti-orthodoxe obstiné jusqu'à l'abjuration de son propre art, il renie ses trois films le Décaméron, les contes de Canterbury, les Mille et Une Nuits.

ORDINE NUOVO



BASTA CON GLI APOSTOLI DEL FANGO

INVERTITI
PROSTITUTE
RUFFIANI
TEPPISTI
RAPINATORI

sono questi rifiuti umani l'argomento delle morbide fantasie dei cosiddetti intellettuali di sinistra, portavoce interessati di un "mondo" che esiste solo nei loro aborti mentali e nei casi limite della criminalità nera o della patologia sociale. In realtà essi vogliono distruggere ogni valore, calpestare ogni ideale e smembrare la famiglia per ridurre l'uomo a "tubo digerente".

SBARRIAMO IL PASSO
ALLA "CULTURA" CAPOVOLTA
AVANGUARDIA DEL COMUNISMO I

A cura del Centro "ORDINE NUOVO"
Via di Pavia, 41 - Roma

Fonte da pagina 40 del libro "L'Uomo" - Doc. 1822 n. 540

Ordre nouveau

Halte aux apôtres de la fange

Invertis, prostituées, maquereaux, voyous, voleurs

Ces déchets de l'humanité, voilà le sujet des fictions morbides de ces soi-disant intellectuels de gauche, porte-parole intéressés d'un "monde" qui n'existe que dans leurs ratages mentaux et dans les cas limite de la chronique judiciaire et de la pathologie sociale. En réalité, ils veulent détruire toutes les valeurs, fouler aux pieds tout idéal et démembrer la famille pour réduire l'homme à l'état de "tubo digestif".

Barrons la route à la "culture" à l'envers, avant-garde du communisme!

**Cesse
de rêver
au Berdache**



**abonne
toi**

Dix numéros pour huit dollars (\$15 à l'étranger) J'inclus huit dollars pour dix numéros Veuillez me faire parvenir des renseignements sur l'ADGQ

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code _____

VERNISSAGE

Mercredi le 16 décembre
19h à 22h
Art érotique
Local de l'ADGQ
263 est Ste-Catherine
Métro Berri-Demontigny

Révéler la "perversion instituée"

Encore agiter le cadavre de Pasolini, en parler et s'en servir dans un montage qu'il ne pourra pas désavouer, le mettre au musée Grévin des intellectuels, comme on le fait dans un sacerdoce fétichiste de gauche, serait bien stérile d'autant plus que, souvent ceux qui pensent et réfléchissent deviennent des prétextes d'écoles, d'institutions, de bunkers idéologiques où on s'embrigade, se chamaille et se replie, en s'empêchant de vivre sa vie. Les perversions instituées, tous les genres de soumission qu'une époque a pu inventer et répandre ayant pour origines l'Eglise, l'Etat, les incarnations multiples du pouvoir, Pasolini, *justement*, les a nommées et en a défini les effets sur son époque: l'artiste rendu complaisant et neutralisé, la jeunesse ramollie par l'hédonisme, le bourgeois désormais petit, petit, petit, les militants assujettis à l'orthodoxie. Il a révélé tous ces acteurs sociaux en circonscrivant avec une grande "cruauté pédagogique" les contours de leurs motivations, et il les a révoqués avec la clarté et l'insolence de son intelligence. Qu'il l'ait fait dans un langage souvent approximatif et poétique qui n'est pas exempt de redondances n'obscurcit rien son propos. Qu'on y ait vu de l'irrationnel, du délire même, relevait parfois de l'évidence. Sa lucidité prenait des formes scandaleuses et paradoxales, voire même des entêtements de mauvaise foi. Il était un peu seul, il va s'en dire, à la tête des dénonciateurs et des critiques de la société italienne, puisqu'il manoeuvrait avec les risques que sa démarche passionnée comportait.

Bien sûr, on peut questionner cette solitude altière, ce narcissisme affiché avec tant d'ardeur et de désespoir, par quelqu'un qui n'a pas su trouver un havre de paix, volontairement soumis à l'insatisfaction, à la non-jouissance, à la non-réconciliation. On peut trouver suspect d'avoir aimé la condition humaine au point de l'avoir traquée dans ses manifestations sordides et dans ses beautés secrètes et précieuses. Peut-être avait-il fait sienne cette prière de Baudelaire, "être un saint pour soi-même et pour les autres" et l'avait-il finalement écartée au profit d'une provocation ouverte, oscillant sans cesse entre la banalisation des forces qui légalisent, ordonnent, stérilisent et la sacralisation nostalgique de ce qui a été déchu, fêlé à jamais par les violences de l'Etat, de l'institution, de la morale dominante. Guidé dans cette quête par un sentiment de la perte, c'est-à-dire par la disparition de l'originalité du Frioul de son enfance, par l'humiliation qu'il subit lors d'une affaire de moeurs, par un chômage romain qui lui enleva deux années, par les attaques souvent mesquines de ceux en qui il mettait sa foi (le parti communiste italien), il s'inscrivit en marge des lieux de révolte habituels et se mit dans une situation qu'on peut juger déconcertante: à travers sa littérature, son cinéma, son journalisme, il se voua au procès de toutes les instances de la société alors que celle-ci lui en faisait subir tout autant.

Débusquer les mensonges de la littérature et du cinéma

Il croyait que l'humain était une espèce en voie de disparition, comme on le dit certains soirs, quand on est triste et fatigué, ou trop superbe de vanité, avec la croyance d'écrire le dernier chapitre de l'histoire du monde. Il le constatait à même cette terre d'Italie nivelée de ses régionalismes, de ses dialectes dorénavant soumis au langage technique et instrumental des impératifs de la production capitaliste, d'une certaine bonté et naïveté balayées par les nouveaux comportements sociaux ajustés à une société de consommation. Puisqu'il avait une compréhension viscérale de son environnement qu'il éprouvait dans son corps à la faveur de l'homosexualité, et qu'il fréquentait l'itinéraire des penseurs de toute époque, il ne pouvait que constater l'appauvrissement intellectuel et moral de l'Italie contemporaine qui à peine sortie de sa période mussolinienne cédait à d'autres façonnements tous aussi périlleux.

Une traversée insidieuse de la vie ou portrait de l'artiste en ange exterminateur



Se constituant une mémoire et des certitudes en lisant Dante et Gramsci, ce fut par son travail sur le langage qu'il se rendit manifeste. Son roman *Ragazzi di vita*, planqué dans les faubourgs du sous-prolétariat romain se différençia immédiatement thématiquement et stylistiquement. Son réalisme scandalisa. Connaissant les jeux dérisoires des caïds et la violence due au déséquilibre de ces milieux, les portes du cinéma lui furent ouvertes pour collaborer à des scénarios avec Lizzani et Fellini. Quelques années plus tard, avec derrière lui quelques films, *Accatone*, *Mamma Roma*, *La Ricotta*, il écrivit des articles théoriques expliquant son aspiration à un cinéma de poésie. Ces textes polémiques difficiles furent rassemblés sous le titre *L'expérience hérétique*. Constitué de réflexions produites de 1965 à 1971, inspirées de linguistique, de sémiologie et de psychanalyse, les textes constituèrent un jugement des productions culturelles de son époque et les bases théoriques de ses aspirations philosophiques. Il se démarqua du naturalisme et du maniérisme décadent en littérature et du courant néo-réaliste au cinéma. Il s'inventa un concept: le discours indirect libre, et articula, autour de ce dernier, une série de comportements. Il ne voulut plus manipuler les autres dans un discours bourgeois et mensonger qui se percevait comme l'unique filtre de la réalité. Rendant un dernier hommage à Rossellini (père du néo-réalisme) dans son film *Uccellacci e uccellini* (méchants oiseaux, petits oiseaux), associant Antonioni et Fellini à des victimes consentantes de l'exaltation de la forme, trop collées à l'époque pour voir les pièges du style, il s'inventa son cinéma. Chaque plan y était signifiant, les plans-séquences déjà brefs s'interrompaient brusquement, les panoramiques lents inspiraient le sacré, les gros plans faisaient surgir la gravité et le rire des visages et cela sans contexte narratif, révélant ainsi un mode archaïque encore empreint de mystère et d'irrationnel. Il rompit donc avec une représentation commerciale de son époque, même si paradoxalement il devint lui-même une valeur économique sûre pour ses distributeurs de films.

Le pacte de la vertu simulée

Il fuyait le déterminisme et les simplifications inscrites trop sentencieusement dans le marxisme traditionnel, qui dans sa version P.C. italienne avait des relents de moralisme prétentieux. Les polémiques, les colloques, les chroniques de journaux, parallèles à son oeuvre, témoignaient de sa distance de ce conformisme fût-il de gauche, mais il ne le désavouait pas totalement: on lui a fait des funérailles communistes (sic). De l'Eglise catholique il dénonçait la trahison des Evangiles et sa collusion avec la démocratie-chrétienne. Son film *l'Evangile selon saint-Matthieu* où apparaît un Jésus rigoureux, celui du Tiers-Monde, libéré de l'iconographie traditionnelle, piégeait le Vatican sur son propre terrain. Le catholicisme contemporain était une bien triste affaire, une association scandaleuse. De la part de Pasolini, c'était jouer franc jeu dans une Italie baillonnée par un pacte de la simulation vertueuse entre l'Eglise et la démocratie-chrétienne. Sa compréhension du Christ était celle d'un personnage révolutionnaire, vindicatif et ayant de la compassion pour les démunis en vrai chasseur des marchands du temple. On jugea cette évocation intempestive et il eut maille à partir avec le Vatican qui ne lui pardonna pas. C'est le vrai visage d'inquisition de l'Eglise en propriétaire exclusif de l'interprétation des Evangiles et en vierge offensée qui apparut au centre de ce débat. Pasolini essaya par la suite d'analyser son rapport au pouvoir à travers Oedipe roi et la Porcherie; il en vint à un certain constat d'impuissance au milieu de l'acharnement même.

La sexualité: talon d'Achille de la gauche et de la droite

Face à la complexité de tous les particularismes, l'art de la nuance est requise et il se peut que des formules adoptées par Paso-

"Sexe, mort, passion politique,
sont les simples objets auxquels
je donne mon coeur élégiaque...
Ma vie ne possède rien d'autre."



*Tu descendras dans le monde,
et tu seras candide et
gentil, équilibré et fidèle,
tu auras une infinie
capacité de te révolter.
Tu seras pur.
C'est pourquoi je te maudis.*



Pier Paolo Pasolini

lini, précipitées dans la société sans quelques prudences préalables, aient fait mouche. Son "Je vous hais, chers étudiants", et ce qu'il appelait le fascisme de la consommation, tant décrié plus tard dans les *Ecrits corsaires*, lui sont revenus sur la gueule en boomerang. Il transposait souvent métaphoriquement ses analyses et il a ainsi souffert de réduction de la part des médias qui l'associèrent à "un corrupteur". Qui l'eut cru, un Socrate des temps modernes? C'est de là que lui vint une part de ses soucis. La sexualité. Elle était présente par sa latence dans différents films mais avec *Théorème* elle se fit évidente et au coeur de la problématique: un jeune homme s'immisce en invité chez une famille bourgeoise baignant dans une harmonie fragile; il séduit tous ses membres et la fait éclater à jamais dans des orientations multiples. On trouve comme on peut refuge ou révélation dans la psychose, l'art, la nymphomanie, le désespoir et la sainteté. TERENCE Stamp incarnait cet ange si étrangement troublant qui venait stygmatiser ces gens ordinaires. Il y a fort à parier qu'il soit la transfiguration du Christ, dans la suite plus profane de l'Evangile selon Saint-Matthieu.

De sexualité, il était aussi question dans la Trilogie de la Vie, soit *le Décameron* selon Boccace, *les Contes de Canterbury* selon Chaucer et les *Mille et une nuits*, au temps présumé où les corps n'avaient pas été entachés par la commercialisation. Il fabriquait sa vision idyllique du XVe siècle, quand la sagesse populaire vivait la tolérance, quand l'impact du pouvoir ne domestiquait pas les humains. Grivoiseries et flagorneries alliées aux joies simples sont offertes en contrepoint aux pratiques érotiques d'aujourd'hui. Ces films marquèrent aussi son éloignement de l'imaginaire strictement européen: on eut droit à l'architecture de Perse, du Népal, du Yémen. Pasolini a ensuite renié cette trilogie la considérant comme une incartade dans le discours inoffensif et la complaisance d'un voyeurisme trop candide. Cette trilogie constitue en effet une rupture par rapport à sa démarche intellectuelle de dénonciation et de quête furieuse d'utopie. Après, on ne s'étonna pas de voir *Salò* où les corps des individus sont politiquement soumis à la jouissance, à la torture

et à la mort. *Salò* annonça la fin de la concupiscence de bon aloi et montra qu'à gauche comme à droite la politique en est une du corps. Déjà avec la *Porcherie*, il nommait l'abjection des pouvoirs fascistes; ici il s'y installait de plain pied par son "discours indirect libre" qui traduisait l'horreur du point de vue des protagonistes mêmes.

Le meurtre rituel d'un producteur de biens symboliques

En se faisant le dénonciateur profondément moral et visionnaire, Pasolini revêtit à sa façon l'habit des censeurs, faisait sienne une loi quelconque. On lui a reproché d'être un utopiste réactionnaire et que loin de s'orienter vers l'unidimensionnel la société était vouée à des discours multiples. Est-ce si vrai pour l'Italie, l'Allemagne, les pays de l'Est?

L'art de Pasolini, fortement schématique, lucide de ce qu'il énonçait, de ses techniques, de ses conditions de production, est un art issu de l'analyse. Son corps avec ses passions, ses névroses, ses démençes si normales lui firent prendre des chemins délirants. On l'a persécuté méthodiquement. Ses poésies apparaissaient alors comme des confessions apitoyées, écrites à la première personne du singulier, si chères à la Beat generation de Kerouac et de Ginsberg dont il est proche incidemment. Il alliait la prémonition aux allures apocalyptiques et à la rigueur du scalpel. Compris comme presque tout le monde d'ailleurs par les malentendus et les méprises, il est mort d'avoir produit des biens symboliques, des mots et des images qui montraient des impasses bourgeoises et posaient des questions insidieuses. Il est mort parce qu'on persécute aussi les artistes, qu'ils se nomment Casanova, Sade, Oscar Wilde ou Pasolini, dans un monde indéfectiblement violent. Sur la page d'Ostie, à jamais "sacriifié à ses désirs", Pasolini...

Robert De Grosbois

L'intolérable est donc que l'on fouille dans la perversion du pouvoir (Maria Antonietta Macciocchi)



La communauté

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
PO Box 931,
Dublin 4, Irlande

Charlevoix (indicatif: 418)

Association pour les droits des gais de
Charlevoix (ADGC)
C.P. 724 Clermont
Cté de Charlevoix G0T 1C0
Lundi au Samedi 16h à 18h
439-2080

Hull (indicatif: 819)

Association gais de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7
778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université
Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7
563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique
Association pour les droits de la communauté
gais du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 263 est Ste-Catherine
permanence: lundi, mardi, mercredi:
19h30 à 22h.
843-8671

Comité d'auto-défense gai à rejoindre via:

ADGQ
Gaiécoute
Gay Line
Librairie L'Androgyne

Comité de soutien aux accusés du Truxx

a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1
Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLormier
Montréal H2H 2N6

Alcooliques gai-e-s

Aime-toi (gais)
6518 Saint-Valier
Montréal H2S 2P7

Info/services

Clinique des jeunes
CLSC centre-ville
Métro Guy (sortie Guy)
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contact-t-nous

(maladies vénériennes)
861-6753

Gay Info

C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal
H4A 3R1
486-4404

Librairie L'Androgyne

1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1
866-2131

Parents des gais/es / Parents of Gays

CP 1764 Succ R
Montréal H3Z 1H0
486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais

Groupes de discussions
pour les femmes: le mardis à 19h30
pour les hommes: les mercredis à 19h30
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute

Tous les soirs de 19h à 23h
937-1447

Gayline

931-8668
Tous les soirs de 19h23h
931-5330

Média

Le Berdache

CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
843-8671

La rumeur des Berdaches

radio: CIBL-FM, 104,5 Montréal
Lundi, 11h.

Productions 88

a/s Michel Rondeau
3732, rue St-Christophe
Montréal, H2L 3X5

Côte à Côte

télévision: Canal 9, relâche pour
l'été

radio: CINQ-FM 102,5 Montréal:
Lundi 16h

Religieux

Communauté homophile chrétienne (catholique)

Centre Newton
3484, rue Peel
Montréal
688-9071
Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)

Newman Center
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8
Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/ Montréal Community Church

CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1

Integrity (anglican)

305 Willibroad
Verdun H4G 2T7
766-9623

Naches (juif)

CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8
488-0849

Sanctuaire du curé d'Ars

5124, boul. St-Laurent
Montréal, H2T 1R8

Messes: Lundi au samedi 19h dimanche 15h

Cours du séminaire: mardi 20h

Social

Associations des bonnes gens sourds

CP 764, Succ R
Montréal, H2S 3M4

Ligue Lambda inc.

CP 701 Succ N
Montréal H2X 2N2
quilles: mardi 21h30

ballon-volant: mercredi 20h30

renseignements: Alain ou Jacques:
843-5889

Alpha Kira

CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Travestis et transsexuels

Aide aux transsexuels du Québec (ATQ)

C.P. 363 Succ.C
Montréal H2L 4K3
521-9302

Lundi au vendredi 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec

16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Montréal en neuf (transsexuels) Tams (Travesties à Montréal)

C.P. 153
Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5
486-4404

Universitaire

Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)

Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267
Montréal H3T 1N8
343-9236

Gay McGill

Université Centre
3480, McTavish
Montréal H3A 1X9
McGill Women's Union
3480, McTavish
Montréal H3A 1X9

Lesbians and Gay Friends of Concordia

a/s DSA
1455, O. boul. de Maisonneuve
Montréal H3G 1M8

Québec (indicatif: 418)

Association fraternelle des gais/es du Québec (AFGQ)

CP 2, Succ. Haute-Ville
Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)

175 Prince Edouard
Québec, G1K 2M2
523-4997

L'heure gais

Pavillon de Koninck
Cité Universitaire
Sainte-Foy

radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19 h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)

CP 2500 Pavillon Lemieux
Cité Universitaire Sainte-Foy
G1K 7P4

Groupe Unigai Inc.

C.P. 152
Succ. Hauteville
Québec G1R 4P3
522-2555

Ligue Mardi-Gai Québec

Richard Huot
(418) 524-2219
quilles: mardi 20h30

Paroisse St-Robert (Eglise catholique eucharistique)

685- Côte Franklin
Québec G1M 2L9
688-5564

Témiscouata

Northern Lambda Nord

P.O. Box 990
Caribou, Maine
USA 04736

J. Marchessault

LESBIENNE FÉMINISTE RADICALE, ÉCRIVAIN, PEINTRE ET SCULPTEUR

Avant-Propos...

Il est difficile de rendre par écrit toute la chaleur, la vie, l'intensité de l'entrevue que Jovette nous a accordée, le 2 novembre, pour le *Berdache*... On s'est dit tellement de choses ce jour-là: une deuxième partie de l'entrevue, qui porte sur la culture des femmes, paraîtra dans le *Berdache* de mars 82...

Sylvie Laffèche et
Marie-Michèle

Le B — Comment t'est venue l'idée d'écrire *La terre est trop courte*, Violette Leduc?

JM — Ce n'est pas une idée de moi-l'auteur, c'est une idée de Luce Guilbeault. C'est elle qui m'a suggéré: "Écrire une pièce sur Violette Leduc, Jovette, ça te tenterait?" J'ai trouvé l'idée géniale, je n'y aurais pas pensé moi-même! Je connaissais l'oeuvre de Violette Leduc, j'avais lu *La Bâtarde*, *L'Asphyxie*, *La folie en tête*, *La vieille fille et le mort*, *Ravages*, *Thérèse et Isabelle*... J'ai dit à Luce "J'imagine tel et tel personnages, quatre femmes et trois hommes. Ces personnages se dédoublent et jouent d'autres rôles." C'est aussi une grande évocation de la grande aventure littéraire de l'humanité des femmes, et c'est à partir de la suggestion de Luce.

Après que j'aie décidé du choix des personnages avec l'accord de Luce, j'ai commencé à tout relire Violette Leduc, évidemment. J'ai relu en entier Simone de Beauvoir, ce qui est énorme, et Clara Malraux et Nathalie Sarraute. J'ai relu beaucoup de choses et sur Jean Genet, et j'ai relu Maurice Sachs aussi.

Une fois toutes mes lectures faites, j'avais les thèmes et la pièce s'est écrite pratiquement toute seule... L'oeuvre de Violette Leduc me collait à la peau, je m'identifiais beaucoup à elle, surtout sur le plan de la censure. Ça a été une grande rencontre pour moi que l'oeuvre de Violette Leduc; j'ai envie qu'on en parle et qu'on sache que cette femme-là est l'un des plus grands écrivain/écrivaine du XXe siècle.

Le B — Dans son oeuvre, parle-t-elle beaucoup de relations entre femmes?

JM — Elle n'en parle pas tellement, finalement. Il y a ce petit livre, *Thérèse et Isabelle*, mais *Thérèse et Isabelle*, c'est toute une histoire. A l'origine, c'était les 150 premières pages d'un manuscrit dont le titre était *Ravages*. Son éditeur, Gallimard, a accepté de publier *Ravages* à condition qu'elle l'ampute. Elle le dit "On m'a amputé de ma chair, on a tué mon enfant". Son enfant, c'est les 150 premières pages de *Ravages* qui est devenu plus tard *Thérèse et Isabelle*. Ça représente deux ans de travail pour Violette Leduc. Ce n'est qu'après qu'elle ait failli recevoir le Goncourt que Gallimard l'a publié. Il y avait du "fric" à faire, évidemment, elle était maintenant connue! Alors que Genet était publié bien avant Violette, sans aucune censure. Pourtant, Genet, c'est le bague, la délation, la violence, l'agressivité; c'est l'homosexualité aussi. Je crois que Genet est un grand écrivain, un génie littéraire, mais Violette Leduc l'est tout autant sinon plus.

Thérèse et Isabelle, c'est l'histoire de deux adolescentes qui s'aiment jour et nuit dans un couvent. Je pense qu'un livre d'amour lesbien est fondamentalement subversif et que c'est ça qui a fait "freaker" les éditeurs. C'est un très beau livre, d'ailleurs.

Le B — Mais un livre qui n'est pas "spectaculaire".

JV — Non. Ce n'est pas un livre pour voyeurs, ce n'est pas un livre qui frôle la pornographie, ce n'est même pas un livre érotique. C'est un livre de douceur et de tendresse, d'affection et de beauté.

Le B — J'ai été surprise, moi, quand j'ai lu ça...

JV — Je te comprends, on a l'habitude d'une autre littérature: quand la littérature est en dehors des normes, elle est en général homosexuelle et le fait des hommes. L'exemple le plus flagrant, on revient toujours à Jean Genet... c'est très

violent et agressif. Mais *Thérèse et Isabelle*, c'est un champ de fleurs en été, d'une tendresse et d'une douceur incroyables... En tous cas, ça les a assez fait "freaker" pour qu'ils le mettent de côté pendant quinze ans...

Le B — Mais pourquoi *La terre est trop courte*?

JV — Parce que Violette est un être démesuré, une être outrancière. Elle est tout à la fois, elle est tellement énorme... Quand j'ai pensé à ce titre, il m'a semblé coller totalement au personnage de Violette Leduc. D'abord, sa vie a été relativement courte, si on considère que la vie commence quand on est bien, quand on a une reconnaissance sociale, quand on n'est plus "dans la merde", quand on peut payer ses factures, s'offrir un petit voyage, se payer des plaisirs de la vie, se sentir bien avec les autres... Sa vie à elle a commencé relativement tard: elle avait près de soixante ans quand elle a connu le succès de *La bâtarde*, et elle mourait en 68, à l'âge de 65 ans. Elle a connu dans toute sa vie 5 à 6 ans de reconnaissance; pouvoir s'acheter une maison à la campagne, elle qui aimait tellement la nature et a passé presque toute sa vie à Paris.

La terre... *La terre* est très présente dans l'oeuvre de Violette Leduc dans le sens de la nature, de sa mère et de celle que j'appelle sa grand-mère des profondeurs, Fideline. Et *la terre est trop courte* pour ce qu'était Violette Leduc. *Trop courte*, c'est tous les tabous, c'est le patriarcat qui nous empêche de vivre, c'est la lobotomie qu'on pratique sur toutes les femmes dès qu'elles viennent au monde. C'est pour ça que la terre est trop courte.

Le B — Les titres, pour toi, c'est important?

JV — C'est déjà toute une atmosphère. Quand tu lis *La terre est trop courte*, Violette Leduc, tu sais déjà que ce n'est pas du boulevard... Quand tu lis *La saga des poules mouillées*, tu te dis que c'est tellement incongru, ça doit être "fou"... c'est aussi ça, la saga... Il y a des moments



Anne de Guise

tragiques et dramatiques, mais il y a un fond de bonheur, de joie, de folie... Alors, *La terre est trop courte*, il me semble que ça résume très bien la pièce: c'était une géante, et la terre n'était vraiment pas assez grande... C'était trop étriqué et trop petit pour elle...

Le B — *Tu dis que dans ses écrits, elle parle beaucoup de la nature, de sa mère et de sa grand-mère. Un peu comme toi...*

JV — Oui, je me sens très près d'elle. La censure, moi aussi je l'ai connue, toutes les femmes la connaissent même celles qui ne veulent pas le reconnaître: même l'autocensure, ça nous vient toujours de l'extérieur. Il y a l'enfance: quelque part, on ne se remet jamais de son enfance. Il y a des moments de magie, de bonheur tellement extraordinaires, puis après on devient la méfiance et la peur et la névrose incarnées, on entre dans une culture de mort. Je suis certaine que Violette Leduc est une femme qui ne s'est jamais remise de son enfance, et je me sens exactement comme elle. Cet univers, c'est une espèce de chaos brûlant qui brûle, qui fait mal, mais tout est là: c'est là que puisent les gens qui sont en création, dans ce chaos brûlant qui est la partie de l'enfance dont on ne se remet jamais. Il y a aussi l'outrance de Violette Leduc; on me l'a souvent reproché à moi aussi, d'être outrancière. On me reprochait de dire telle

ou telle chose, comme si vraiment, les femmes n'avaient pas le droit de dire certaines choses! Toujours d'après leurs stéréotypes et leurs normes... A part ça, il y a sa grand-mère, Fideline, et il y a eu ma grand-mère à moi... Il y a eu son rapport avec sa mère, assez difficile, puis ensuite une réconciliation, ce que j'ai vécu moi aussi, ce que vivent beaucoup de femmes, je pense... Et puis, sa passion de l'écriture. C'est une chose que je comprends et que je partage aussi. Je me sentais, je me sens très très près de Violette Leduc.

Le B — *As-tu écrit *La terre est trop courte*, Violette Leduc en fonction du *Théâtre expérimental des femmes*?*

JV — Je travaille, je fais une pièce pour la place publique, qu'il y ait le plus de monde possible qui la voie. Il me semble qu'on peut la monter partout, dans des mises en scène différentes, bien sûr... C'est Pol Pelletier qui fait la mise en scène et elle fait vraiment un travail extraordinaire. Je suis absolument en accord avec sa conception des personnages et tout le travail théâtral qu'elle fait avec la scénographe, Ginette Noisieux. Parce que Pol est une très grande femme de théâtre. Et je trouve fascinant de voir tous ces imaginaires qui s'ajoutent à ce thème... Il y a une distribution superbe: tout le monde est très bon, et génial très souvent. Qu'est-ce qu'une auteure peut demander de plus?

Le B — *Je crois qu'il y a une certaine parenté entre *Pol et toi...* Je pense aux *Vaches de nuit* qu'elle avait données en mars 79. C'était...*

JV — indescriptible! C'est une très grande actrice.

Pol est féministe, elle connaît l'histoire des femmes, elle a aussi vécu des choses difficiles, alors sa révolte ne part pas de rien, sa révolte ne découle pas d'une mode. Elle connaît mon travail depuis longtemps; il y a un respect, une confiance mutuelle...

Le B — *Le théâtre expérimental des femmes est quand même une "boîte" bien spéciale...*

JV — Très spéciale. C'est unique en Amérique du Nord. Il n'y a pas de théâtre féministe en France, ça n'existe pas en Italie... De toute façon, on est très spécial au Québec. Le mouvement féministe... Il y a des femmes tellement extraordinaires ici, qui ont la parole, qui prennent la parole. Des femmes extraordinaires dans les médias d'information, dans le syndicalisme... Les femmes d'ici ont une énergie légendaire, depuis longtemps et pour longtemps. Ce sont les femmes qui ont fait le Québec, qui ont fait la culture au Québec. Ce sont les femmes qui lisent... 80% des lecteurs sont des lectrices

Le B — 80%

JV — 80%... Les spectateurs de théâtre sont des spectatrices aussi. Sur 25 000

personnes qui vont voir une pièce de théâtre, 22 000 sont des femmes. La femme amène son mari ou son fiancé ou son amant; les hommes qui sont "tout seuls" en général sont avec d'autres hommes, et ils sont gais...

Le B — *C'est peut-être pour ça aussi que c'est plus dynamique ici... Ça te permet quand même une plus grande complicité avec ton public... A La saga, il y avait tout à coup un grand éclat de rire des femmes et pas un seul rire d'homme... On ne rit pas des mêmes choses... Et à la sortie, on parlait à des gens qu'on ne connaissait même pas... c'est pas fréquent! Ça nous arrive habituellement après qu'il soit tombé un mètre de neige...*

JV — J'ai remarqué: après les tempêtes de neige, les gens communiquent, il y a une espèce d'euphorie... (...)

Le B — *Tu traites beaucoup dans ton oeuvre de l'entraide entre les femmes*

JV — De la solidarité, oui. De la reconnaissance, oui. Parce que le patriarcat n'est absolument pas là pour nous en donner. Le patriarcat, c'est la censure, la pollution totale, c'est le syndicat du crime. Que peux-tu espérer du syndicat du crime?

Le B — *Des crimes*

JV — Des crimes: le viol, les femmes battues, la lobotomie des enfants. Si tu es mère, on t'arrache tes enfants et on les envoie à la guerre...

Le B — *C'est les valeurs de la société d'aujourd'hui*

JV — Ça ne date pas d'aujourd'hui, ça fait longtemps... 2 000 ans avant le Christ... (C'est l'après-midi: le téléphone sonne...)

Le B — *La culture, c'est le présent?*

JV — Ça va du passé au présent puis au futur. Nous autres, on est en train de faire la culture des femmes, quand vous écrivez dans *le Berdache*, moi avec mon théâtre, le Théâtre expérimental des femmes... Quand Michelle Rossignol met en scène la *Saga*, elle fait la culture des femmes...

Le B — *Pour revenir à Violette Leduc, on en a parlé un peu, mais qu'est-ce qu'elle a fait, quelle a été sa vie?*

JV — C'est une vie tragique. Elle a fait ce qu'elle a pu, je pense... Mais c'est une vie tragique, comme la vie de beaucoup de femmes en création. Elle a été traumatisée, elle a été lobotomisée. Elle ne se considérait pas comme une intellectuelle, ce n'était pas non plus une bourgeoise. Elle était inconfortable partout... Elle a essayé d'écrire, elle avait cette passion de l'écriture, elle a réussi, je pense très bien mais d'une façon difficile. Il y a eu la guerre en France, l'occupation... Elle a eu beaucoup de support de Simone de Beauvoir, mais ça reste quand même une vie difficile avec tous ces grands appétits qu'elle avait...

Le B — *Elle était lesbienne?*



Anne de Guise

La terre est trop courte, Violette Leduc, production TEF. De gauche à droite, Louise Laprade, Sophie Sénécal, Luce Guilbeault, Laurence Jourde.

JV — Non. Je n'ai pas envie qu'on dise que Violette est une lesbienne. J'ai vu que *Masques* a fait un article sur elle où on l'identifie en tant que femme lesbienne. Ce n'est pas du tout le cas: je pense que c'était une femme bisexuelle. Tout le temps qu'elle était avec Hermine, il y avait Gabriel dans le décor. Elle a traité Hermine d'une façon très aliénée, comme une femme hétérosexuelle aliénée peut traiter une femme lesbienne. Moi qui suis lesbienne, je sais que Violette Leduc ne l'était pas. Elle aurait pu l'être dans d'autres circonstances, avec une autre vie et d'autres moyens... C'était une femme avec une sexualité très grande, dévorante, et ça l'a beaucoup fait souffrir. Cette manie, entre autres, de s'amouracher d'hommes homosexuels. Ce sont des relations impossibles, torturantes, pleines d'embuches dès le départ...

Moi, je n'ai pas écrit une pièce sur une femme lesbienne mais sur une femme en création. Une chose qui est très intéressante dans *La terre est trop courte*, au niveau de la distribution, il y a trois hommes et c'est un précédent au Théâtre expérimental des femmes. Et ces trois hommes ont accepté de se mettre au service d'une pensée de femmes et d'un texte féministe.

Le B — *Depuis le temps que les femmes se mettent au service de la pensée des hommes!*

JV — Ces trois hommes, Guy Nadon, Hubert Fielden et Luc Morrissette créent un précédent historique! Ils ont mis tout leur talent qui est très grand et leur générosité qui est aussi grande que leur talent au service d'une pensée féministe dans un lieu féministe, et je tiens à ce qu'on

le dise. Je ne pense pas que ce soit arrivé avant, et il se pourrait bien que ce soit encore au Québec qu'on crée un précédent, nous sommes particulièrement inventives et inventifs...

Le B — *L'avantage d'être à cheval sur deux cultures, avec des tempêtes de neige...*

JV — On oublie l'importance du climat... Je sens la force de la terre d'ici...

On brûle toujours les sorcières, Violette Leduc!

A la voir encore plus qu'à la lire, j'ai réalisé combien Violette Leduc est une femme "normale", je veux dire comme toutes les autres... La seule raison pour laquelle on parle d'elle et pas des autres, c'est que Violette a rencontré Simone de Beauvoir, et pas les autres...

Violette est pleine d'une vie intense, de désirs, de besoins, comme toutes les femmes! Elle doit/devrait tout refouler pour vivre une petite vie bien étriquée avec son minable petit mari, comme toutes les autres. Mais elle ne le peut pas, elle veut l'écriture, l'amour et la célébrité, cette autre forme de l'amour. La voix de "sa conscience" s'élève alors, avec les accents de sa mère, de ses "amis": *Attention, Violette Leduc! Tu déroges, tu déranges, on te surveille. L'écriture est affaire de pénis...*

Paranoïa? c'est le nom officiel qu'on donne à la colère et à la rage impuissantes des femmes quand elles se rendent compte

que leurs limites ne viennent pas d'elles-mêmes mais d'un monde extérieur, anonyme, inaccessible. "Où est-elle, la censure, que je lui explique..." La paranoïa, c'est la réaction des femmes quand elles s'aperçoivent qu'elles sont géantes, "démésurées", et que "la terre est trop courte"; c'est une lucidité déchirante, affolante (au sens fort); l'éclair éblouissant qui naît du choc de leur corps, de leur tête, de leur coeur contre les murs, les barreaux, les grillages, ces obstacles que les féministes commencent à nommer; patriarcat, misogynie, violence, "tu enfanteras dans la douleur", "envie du vagin", primauté des valeurs de souffrance et de mort, religion du Fils crucifié...

Violette est femme, elle est païenne; elle veut vivre elle veut jouir. Jouir absolument. Des belles étoffes et du champagne, de la douceur d'Hermine et des corps rudes des mâles, de l'amitié intense, de la campagne qu'elle aime tant, de tout... Elle veut être belle, plaire, se plaire, et elle se voit laide, pauvre, enfermée, sans armes contre ses ennemis, "le vampire du plafond", la censure, ces autres qui l'épient, la limitent, veulent la rendre "conforme" à toutes les autres"... A la fin de la pièce, Violette s'est trouvée une modèle qu'elle "copie" de façon touchante et ... maladroite, mais elle se remet à l'écriture: elle ne sera pas "comme les autres", elle va s'en sortir, elle sera Violette Leduc! Destin exceptionnel: ce n'est pas son immense talent qui la distingue des autres femmes, c'est la reconnaissance de ce talent.

Je suis sortie du *Théâtre Expérimental des Femmes* bouleversée, mais incapable de dire pourquoi j'étais au bord des larmes. Deux jours après, je commence à le savoir: Violette Leduc, c'est toutes nous autres, les femmes, plus ou moins folles, aliénées, impuissantes, nous dont on n'a pas besoin de brûler ou d'amputer les livres, vu que nous ne les écrivons pas, ne les publions pas...

Je pense à Josée, 45 ans, dans un hôpital pour "chroniques", impotente— un mot "noble" pour dire "impuissante", mais qui se soucie de l'impuissance des femmes? — Je suis allée la visiter, un soir, et n'y suis plus retournée, incapable de supporter sa paranoïa... Qui fera connaître l'oeuvre de Josée, ses lettres, son immense talent? Je pense à Claudette, qui boit ses trois petites bières quotidiennes et fume du "pot". Son budget ne lui permet pas de manger, en plus. Elle décolle de plus en plus d'une réalité inacceptable: géniale et pauvre. Qui fera publier ses écrits?

Combien d'autres femmes, mariées, droguées (légalement ou pas), réduites à l'impuissance? Qui écoute la parole des femmes, leurs chants, leurs danses, leurs musiques, leurs écrits? Qui fait l'effort de les comprendre, de les aimer, ces oeuvres

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1

526-1322



LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Montréal Tél.: 527-2237



Tous les jeudis
Rôti de boeuf avec spectacle \$3.99

De l'ouverture à la fermeture
boisson du bar \$2.25

7 décembre
6e anniversaire de la Boîte
Bar ouvert de 19h30 à 21h

27-28-29 novembre

Alice Roby
30 nov. 1-2 décembre
Rosita Salvador
3 au 6 décembre
Marjo Olivier

7-8-9 décembre

Party avec Jeannot
Bergeron et ses musiciens
10 au 13 décembre
Bruno Sabaz

14-15-16 décembre

Madame Campeau
17 au 20 décembre
Frédéric
21 déc. au 4 janvier

Jeannot Bergeron

24 décembre
Réveillon de Noël
31 décembre
Réveillon du Jour de l'An

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL. 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
SAMEDI ET DIMANCHE

LICENCE
COMPLÈTE



de femmes qui dérogent, qui dérangent?
Et ma colère monte: qu'est-ce que c'est
que cette "civilisation" qui rend les
femmes folles et impuissantes, par peur de
leurs pouvoirs? On brûle encore les sorcières,
Violette Leduc!

Marie-Michèle

Violette, Hermine, Simone et les autres

Au premier degré, la pièce est un portrait de femme — Violette Leduc — de femme humiliée. On nous la montre aux prises avec son malheur d'être laide, avec ses manies de vol à l'étalage, éprise de luxe — compensation? —; dans ses amitiés avec Genet, Maurice Sachs, son admiration pour Simone de Beauvoir, sa gêne, son embarras de "limace", de "pou recouvert d'excréments" chez les gens chics, les écrivains distingués; dans sa quête amoureuse, dans ses rapports — plutôt décevants — avec son mari Gabriel, dans sa passion pour Hermine; dans ses démêlés avec les éditeurs, ses premières déceptions littéraires, son débat acharné avec l'écriture, cette planche de salut...

Mais, au second degré, à travers ce portrait, c'est la réalité multiple de l'oppression des femmes que Jovette Marchessault porte à la scène: oppression des femmes en tant que telles, dans un monde dominé par les mâles; oppression des femmes-écrivains; oppression des amours lesbiennes enfin. Triple oppression que Jovette Marchessault, à travers ses travaux d'écriture, s'est donné pour tâche

Bibliographie de Jovette Marchessault

Comme une enfant de la terre
Ed. Leméac, 1975
Prix France-Québec en 1976

La mère des herbes
Ed. Quinze, 1980

Tryptique lesbien
Ed. de la Pleine Lune, 1981

La saga des poules mouillées
Ed. de la Plaine Lune, 1981

La terre est trop courte, Violette Leduc.
à paraître

de combattre. Sa dernière pièce est une nouvelle étape dans cette longue marche vers la reconnaissance des femmes, dans cette entreprise si particulière qui caractérise sa démarche et qui consiste, en réécrivant l'histoire des femmes — je dirais, paradoxalement, en constituant une sorte de mythologie fondatrice — à constituer un patrimoine féminin.

Tentée pour la première fois avec la "Saga des poules mouillées", qui mettait en scène quatre "écrivaines" québécoises, l'aventure est poursuivie cette fois-ci avec, comme personnage principal, la figure pathétique de Violette Leduc. Elle le sera, nous annonce-t-on, dans une prochaine pièce, avec des "écrivaines" américaines.

Certes, il ne saurait être question — surtout ici — de mettre en doute la valeur de la "Cause des femmes" non plus que la générosité, l'amour, la passion que Luce Guilbault, l'instigatrice du projet, Jovette Marchessault, l'auteur, les comédiennes — et, sans doute, toute l'équipe du Théâtre Expérimental des femmes — ont mis dans la production de "La terre est trop courte, Violette Leduc". Hélas! il faut bien répéter ce qui a déjà été dit il y a quelques lustres: pour faire de la bonne littérature, les bons sentiments ne suffisent pas.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la dernière pièce de Jovette Marchessault est inégale. Si l'on y trouve d'assez bonnes scènes — la meilleure peut-être, la plus émouvante, étant celle du départ de Maurice Sachs (obligé, au moment de l'Occupation, d'entrer dans la clandestinité, parce qu'il était juif); une autre, celle où Violette Leduc (Luce Guilbault), recroquevillée sur elle-même, prostrée, abattue, lutte avec la folie — en revanche, on est complètement abasourdi d'assister à des scènes totalement ratées. Entre autres, celle de la standardiste de chez Gallimard qui achemine vers Gaston les appels d'André Breton, Montherlant, Bernanos, etc.; d'entendre sonner, telle une quincaille de la gloire, cette litanie d'auteurs célèbres, est d'un effet assez comique, l'idée était excellente, et la comédienne joue bien son jeu, elle est drôle au début... mais le gag s'use vite, cela finit par nous faire bâiller! Pour conserver son punch, on devrait amputer cette scène des deux tiers!

Mais la pire — la pire de toutes — c'est celle où l'auteur a eu la fâcheuse idée de réunir au Café de Flore Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute et Clara Malraux! Il est vrai que les comédiennes qui les incarnent sont absolument exécrables. Je n'ai jamais vu autant de comédiennes à la fois — trois: elles étaient trois! — jouer aussi faux! Louise Laprade, en particulier, qui ne semble pas douter, un seul instant, de la justesse de sa composition et qui nous donne de Simone de Beauvoir — en



Les co-directrices du TEF: Louise Laprade, Nicole Lecavalier, Pol Pelletier femme de tête, volontaire, rigoureuse et ordonnée — une abominable caricature. Toutes trois, d'ailleurs, sombrent dans le plus parfait ridicule.

Il est vrai que le texte n'aide pas: il est imbuvable! Non seulement la dramaturge a-t-elle eu le mauvais goût de mettre en scène des personnages connus, des célébrités vivantes — véritable gageure, vrai casse-cou — mais encore les fait-elle s'entretenir "doctement" de littérature, de politique et de philosophie. Ergotage philosophique, déclamations d'intellectuelles engagées-dans-les-combats-du-siècle, petites phrases prétentieuses et sottes: "tout peut loger et loge dans la vaste disponibilité de cet univers", Nathalie Sarraute qui se pâme et laisse tomber, comme une fiente d'oiseau: "Ah! les phrases! La petite phrase qui chante, qui murmure pour tromper la douleur d'écrire", et Simone qui répond: "Vous êtes comme Sartre. La littérature le met souvent au bord des larmes" — C'est d'un chiant!

On nous donne ici un des plus affligeants portraits de femmes qu'on puisse imaginer, celui de petites-bourgeoises empesées, pédantes, empêtrées dans les soucis de carrière et les potins. Dame! revoici sur les planches les "Femmes savantes", les "Précieuses ridicules" accourtrées des oripeaux de ce siècle. On n'attend pas un nouveau Molière pour nous les mettre en scène. Avec Jovette, c'est chose faite! mais je doute que tel ait été son but!

Je ne sais si "la Saga des poules mouillées" était de même farine — trois fois hélas! je ne l'ai pas vue — mais, si tel est le cas, je m'étonne du succès qu'elle a remporté. J'ai bien peur que le théâtre de Jovette Marchessault, celui qui m'a été donné de voir avec "La terre est trop courte, Violette Leduc", ne soit menacé de

graves dangers: à représenter des personnages d'écrivains, d'intellectuels, avec leurs problèmes spécifiques, danger de ne toucher qu'un public limité, une petite chapelle; danger également qu'en voulant se servir du théâtre pour servir la cause des femmes, l'idéologie n'interfère indûment et qu'on ne tombe dans le théâtre didactique.

Ce n'est pas tout. On doit encore s'interroger sur certains procédés pour le moins douteux. Le spectateur ne sait pas, quand il assiste à la pièce, qu'à peu près le tiers du texte est constitué de citations extraites des oeuvres de Violette Leduc. (On le découvre à la lecture du manuscrit). C'est plutôt gênant... D'autant plus que le meilleur de la pièce provient souvent de ces extraits...

Quant à la prose de Jovette Marchessault, elle pêche souvent par son extrême lyrisme — non pas qu'il soit mauvais! c'est qu'une langue trop poétique passe mal au théâtre.

Autre procédé douteux. Celui — évoqué plus haut — d'utiliser des personnages connus, célèbres — et vivants! Procédé de mauvais goût, me semble-t-il, et qui n'est admissible que dans la comédie ou la satire.

Procédé d'autant plus discutable quand on utilise un personnage vivant pour en faire un *type*, le représentant d'une tendance, d'une opinion, d'une idéologie, quand on infléchit ses idées, sa personnalité dans un sens utile à ses propres thèses. Ainsi, il est bien possible que Genet ait trouvé braillarde Violette Leduc. Mais il est tout à fait injuste de lui faire dire que la littérature est une affaire d'hommes et d'en faire l'expression privilégiée du pouvoir phallosocratique...

Domage. On aurait voulu aimer, applaudir. On ne peut pas.

Domage, Luce Guilbault, cette excellente comédienne, embarquée dans pareille galère, fait ce qu'elle peut. Il n'y a qu'elle, à vrai dire, dont le jeu soit de qualité, avec Guy Nadon — qui est pour moi une découverte — et dont le jeu, peut-être un peu trop théâtral (est-ce pour cela que sa voix me fait penser à celle de Louis Jouvet?), ait quelque consistance.

Domage. C'est que, nous aussi, nous aimons Violette, Hermine, Simone et les autres...

Pierre Quesnel

¹ Au moment d'envoyer mon texte à l'imprimerie, j'apprends que cette scène a été effectivement raccourcie. On ne peut que s'en réjouir.

La terre est trop courte, Violette Leduc, de Jovette Marchessault; une production du Théâtre Expérimental des femmes; mise en scène: Pol Pelletier; décors de costumes: Ginette Noiseux; éclairages et son: Sylvie Fortin; avec Luce Guilbault (Violette Leduc); Sophie Sénécal (Hermine); Hubert Fielden (Gabriel); Laurence Jourde (Clara Malraux); Luc Morissette (Jean Genêt); Guy Nadon (Maurice Sachs); Louise Laprade (Simone de Beauvoir).

Appelez-moi Gêronte!

Toute l'erreur était de croire qu'il n'y a pas à se méfier des êtres, des choses, des mots dont la densité paraît faible.

Emmanuel Berl, Sylvia

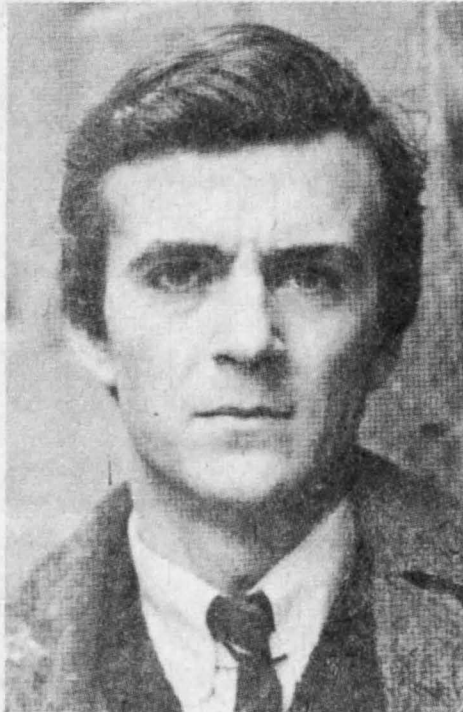
Si la carrière du Bel Ami de Mau-passant suivait à l'époque une filière dont les lits de femmes constituait les échelons, celle des jeunes ambitieux de "Messieurs" se cuisine d'une des alcôves fleurant si fort les relents mélangés de Paco Rabanne et de Balafre, que le premier venu, ne dirais-je que cela, les identifierait sans peine. Autres temps, autres parfums et pourtant comme le disait un vieil ami: tout est resté le même et tout est pareil. A Montréal, Paris, Tokyo, les lieux communs lancent et comptent: qui veut la fin prend les moyens puisque l'ambition ne connaît pas de loi.

Pour mieux vous en convaincre, acceptez de suivre M. Combaz, qui signe ici son premier roman, chez le collectionneur Wiegant, le conseiller d'Etat Derouvel ou chez le commissaire-priseur Roppa; installez-vous confortablement dans le rôle du confident privilégié — vous savez l'oreille de service à qui l'on raconte tout sans retenue — où l'on vous confiera gentiment dès le départ. Vous suivrez d'autant mieux les intrigues d'un high Paris, qui vous persuadera une fois de plus des avantages qu'il peut y avoir à vingt ans, quand on n'est ni génie ni demeuré, à quitter le giron maternel pour foncer, le talent sous le bras, un caleçon propre sous l'autre et les coudes aussi aiguisés que le sourire jusqu'à la bonne porte — fût-elle l'étroite du Berdache — qui vous ouvrira toutes les autres. Vous y entendrez pour votre plus grand plaisir des "on m'a dit que vous existiez, ce que je voudrais maintenant c'est que vous sachiez m'en convaincre" ou encore "je crois que la vie ne nous soumet certains êtres que pour nous faire mesurer combien ils nous sont inaccessibles" comme on n'en lance plus que dans les partys de folles d'Outremont, quand visitées par les muses de l'à-propos, de la répartie et de l'accent français, nos dames atteignent des acmés de ridicule qui, cela va de soi, dégorge toujours quelque profondeur.



Monsieur Combaz qui connaît bien son Balzac et allez voir, tout son roman français, a bien compris que l'amour et l'ambition en sont les deux musiques fondamentales et que l'enjeu d'un premier livre est au fond de tirer le meilleur parti d'une variante — que les critiques en mal d'épithètes s'empresseront de trouver "originale" — et enfin de tant et si bien soutenir la note que tous tireront chapeau devant "le souffle d'un auteur qui promet".

A une époque où toute la France porte à gauche, M. Combaz à qui l'on n'apprendra pas non plus qu'à force d'être en retard on finit par être en avance, choisit de camper tous ses personnages dans un milieu de droite. Qui plus est, alors que la pédophilie recrute même chaque jour ses milles adeptes, M. Combaz, particulier, nous



Christian Combaz

sert de l'amour gérontophile. La variante étonnera, ravira, ravira pas; en tout cas elle ne manquera pas de soulever des questions, voire d'ébranler un moment notre château fort d'idées reçues. Ceci dit, n'allons pas croire qu'à la vue d'un jeune homme dans la vingtaine enlaçant un septuagénaire de toute évidence trop affectueux pour être son père, nos regards de managers ou de psychologues, hébétés ou dégoûtés, supputant ici à son allure le salaire du bellâtre ou savourant là cet énième cas d'Oedipe inversé, seront demain, sitôt la lecture terminée, interdits d'admiration devant cette autre belle réalisation de l'amour humain! La littérature de M. Combaz, si elle ne manque pas de charités, n'est quand même pas au service de l'Age d'Or. Non, et le mérite de son texte est plutôt de nous faire connaître la multiplicité d'un amour qui n'est pas — n'en déplaise à la dernière en date des danseuses de Saint-Guy, qui avec un titre aussi navrant que "Sugar Daddy" s'entête à nous le laisser croire mercantile.

Bien sûr l'amour vénal, via Julien et Yves Derouvel, ne manque pas au panorama de "Messieurs". Pour cette folle cravatée de Derouvel dont le métier se résume à dissimuler son vide sous un plumage de serin, l'amour, sorte d'attrape-mouches, n'est qu'un moyen d'engluer les billets de banque et la dignité des vieux coeurs. On connaît bien le refrain, on a même tous à la mémoire le cas d'un vieil oncle éloigné, qu'un regain romanesque poussa dans les pièges de l'amour-passion, trop exigeant en performances et trop encombré de vanités qui ne sont plus de cet âge, pour ne pas lui avoir été fatal. Mais de cette folie passionnelle point de traces chez le jeune Derouvel, qui lui substitue l'absence de scrupules: séduisant les uns comme les autres, il passe avec tous d'avisants contrats de faiblesses et de mensonges se terminant soit dans le mépris, soit dans la pitié qui n'en est qu'une forme déguisée.

Quant à la tendresse particulière du narrateur, Simon Faugier, pour M. Wiegant, elle se joue à un autre niveau, celui de l'amour de sympathie, où l'on se sent toujours moins séduit que lié, où l'on a toujours moins l'impression d'être amoureux que requis. Vague de tendresse plus que de passion dans laquelle plongent deux êtres disposés à partager le pire avant le meilleur. On est loin du coup de foudre aveuglant de bêtise mais pas très loin de l'amour de respect, où l'entente, homosexualité oblige, est d'abord pacte de lucidité.

Riche et aguerri, avec son avenir derrière lui, M. Wiegant a l'égoïsme tiède, — de ceux qui font moins mal que d'autres — et qui, à soixante dix ans passé, se satisfait avant tout des plaisirs du coeur. Ne redou-

tant plus rien sinon le monde de demain qu'il ne connaîtra pas, il s'attache donc ce jeune Faugier pour partager avec lui ses souvenirs comme sa triste tendresse. Ce M. Faugier du reste, est tout ce que l'on veut sauf une âme de gigolo. Ambitieux sans être carriériste, il est dépourvu de cet égoïsme agressif qui n'a que de la méfiance et de l'ingratitude à donner: c'est un moraliste sensible, n'hésitant pas à devancer les lois quand il s'agit de redresser les torts. Trouvant chez ce père selon son coeur des attentions dont son père de hasard n'a jamais été capable, il vivra jusqu'au bout cet amour de sympathie scellé un soir, en secret, dans une ronde silencieuse autour d'une enfant muette. Et pourtant, plus fidèle à son amour de la vieillesse qu'à celui de son vieillard (comme le Terence Stamp de "Theorema" l'était surtout à une certaine idée de l'amour) il se gagnera parallèlement l'amitié du conseiller d'Etat, un faible dont la capacité d'avilissement semble illimitée, mais qui par là précisément s'attachera d'autant mieux notre défenseur du veuf et de l'orphelin. Disons-le: cet amour de pitié qui le pousse jusqu'à assister le vieux en ses derniers moments est un, sinon le moment d'émotion de ce livre, où la fiction atteint une humanité que certains gouvernements auraient raison de lui envier. Pour tout dire, on tient là une vibrante illustration de cette phrase que le vieux Clémenceau adressait à Marguerite Bladensperger et sur laquelle tous ceux que l'enfermement de la vieillesse effraie davantage qu'un cancer, ne manqueront pas de rêver en l'épinglant de suite dans leur mémoire: "Mettez votre main dans la mienne, je vous aiderai à vivre, vous m'aidez à mourir."

De tels moments, ce n'est pas le seul, font d'autant plus regretter les maladresses successives de la fin. A quoi bon, on se le demande, cet épisode à Venise, qui vient briser l'élan et la conduite jusque là si bien maîtrisée du récit, pour lui donner la flaccidité des mauvais feuilletons, où les auteurs ont si peu l'amour de leurs personnages qu'ils ne reculent devant aucune facilité pour s'en débarrasser... Une hâte moins urgente d'en finir avec la besogne — ou serait-ce l'impatience de lire son nom dans le rectangle orange du Seuil? — aurait évité à M. Combaz les excroissances de ce passage, ses glissements subits vers le sentimentalisme poisseux du journal intime ("Je possède une voiture puissante avec laquelle je me tuerai certainement un jour... Ma mère ajoutera au milieu des sanglots que j'avais tout pour être heureux") et surtout ce malheureux épilogue, dont l'humour au troisième degré m'a peut-être échappé, mais certes pas la consternante banalité.

Au fond en mal d'explications devant ce

Piano Bar

BANCO

2153 Mackay

Contrairement à ce que pensent les gens, le **Banco**, situé au 2153 Mackay, n'a pas fermé ses portes. Ce piano bar offre toujours aux noctambules les nuits blanches qui ont fait sa renommée. Ce qu'il y a de nouveau par contre c'est que le **Banco** a changé d'administration.

Le ménage a été fait et depuis trois semaines les nouveaux propriétaires vous attendent impatiemment. La piste de danse, en acier inoxydable, a été agrandie. Vous pouvez y danser au son du disco entre les spectacles du piano bar. De plus, deux salons, conçus pour l'intimité ont été aménagés vous assurant une atmosphère des plus relax. Il va sans dire que pour sa clientèle gaie le **Banco** est un lieu de rencontre de choix. Une rue à l'est de Guy, au sud de Sherbrooke, le **Banco** vous donne rendez-vous avec la chance. Tout a été pensé pour agrémenter votre soirée. Les lundi, mardi, et mercredi la bière est à \$1.50 (\$2.00 la fin de

semaine), le fort-maison à \$3.00. Tous les vendredis et samedis à minuit **Banco** fête... le **Banco**. On en profite pour distribuer le champagne, les trompettes et les chapeaux aux gens qui se trouvent sur le plancher de danse.

Le personnel en est un d'expérience, habitué de servir les clientèles qui savent ce qu'elles veulent. Venez rencontrer Réal, Claude, Jean, Alain, Sylvain, Armand, Maurice et Jacques, sans oublier le DJ Gérard.

Les spectacles du **Banco** ont lieu les jeudi, vendredi, samedi et dimanche. En décembre vous aurez le plaisir d'entendre (entre autre) Huguette Reno, Lise Legault et Frédérica. Et pour confirmer le désir des nouveaux propriétaires de répondre aux exigences d'une clientèle qu'ils veulent satisfaire, **Banco** nous réserve des surprises.

Donc, pour une soirée dans un décor soigné, au goût du plaisir, Venez faire un tour du côté du **Banco**, vous ne le regretterez pas!

7 jours par semaine, de 21h à 3h

Tarif publicitaire Le Berdache

Tarif valide dès le numéro 25 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions

1/12 page 5.7 x 5.7cm.	\$ 25
1/6 page vertical 5.7 x 11.8cm	\$ 50
1/6 page horizontal 11.8 x 5.7	\$ 50
1/3 page vertical (1 col) 5.7 x 23.7	\$ 90
1/3 page carré 11.8 x 11.8	\$ 90
1/2 page 11.8 x 17.6	\$ 140
2/3 page (2 col.) 11.8 x 23.7	\$ 180
une page* 17.8 x 23.7	\$ 250
couverture 2 ou 3* 17.8 x 23.7	\$ 300
couverture 4 (arrière) 20.7 x 26.7	\$ 500

* grandeur maximum d'une page bord perdu: 20.7 x 26.7

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif réduit: 25 dollars pour un tiers de page ou 50 dollars pour 2 tiers de page.

Si vous ne possédez pas de document prêt à photographier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce.

déravage, je croisais volontiers qui chercherait à m'en convaincre, que l'exécrable Derouvel, dont le propre est de tout méduser sur son passage, serait sorti du roman à son trois-quart pour en venir signer la fin. Mais alors, M. Combaz, c'est qu'il faudrait se méfier non seulement des

êtres, des choses et des mots dont la densité paraît trop faible, mais aussi de ses propres personnages.

Christian Combaz, *Messieurs, Le Seuil*, 1980.

Jean Fugère

CINÉMA

In Black and White Michael McGarry à Concordia

Michael McGarry est un cinéaste original qui est aussi intéressant à voir et à entendre que le sont ses films (...). On le recevait le 29 octobre dernier lors de notre réunion hebdomadaire du jeudi (à 4:00h. au Hall Bldg, 1455 de Maisonneuve, local 333-6; un peu de publicité en passant...)

Il nous a présenté ses "vieux succès", *In Black and White*(79), et ses plus récents ouvrages. Le dernier, encore au montage, est un véritable spectacle multi-média: on avait droit à un moniteur vidéo encadré de deux projecteurs diapositives, accompagné de différentes cassettes de musique ou de bruits que Michael changeait au gré de ses commentaires. Le tout sur un thème aussi frappant visuellement que thématiquement: les graffiti et les peintures populaires sur les murs de Vancouver.

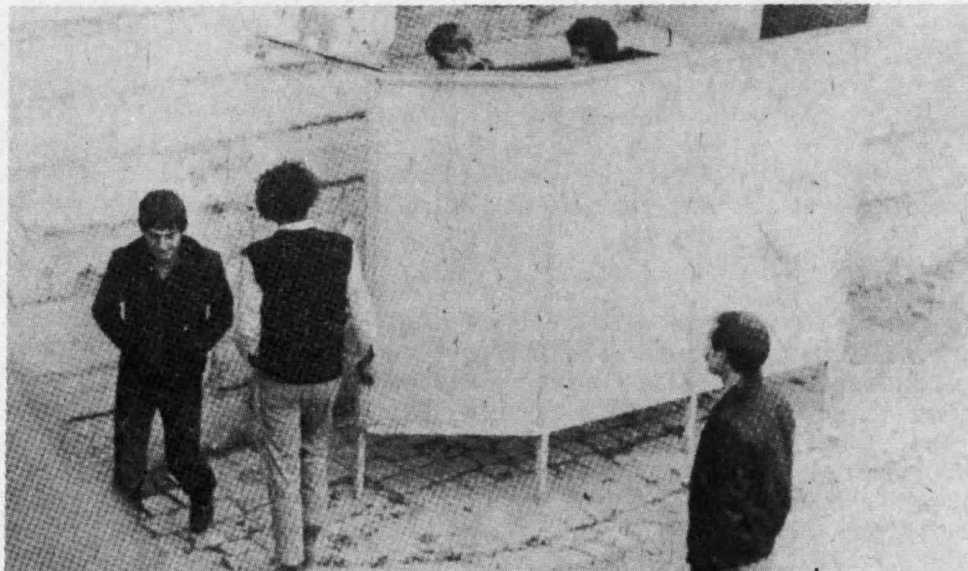
In Black and White est basé sur un fait authentique: l'espionnage par la Gendarmerie Royale, au moyen d'une caméra vidéo cachée, de toilettes assez fréquentées de Richmond B.C. (banlieue de Vancouver) — espionnage qui avait servi, en 1978, à l'arrestation de 60 personnes pour grossière indécence.

Le film reproduit l'événement: deux hommes se draguent dans des toilettes:

devant le lavabo, devant l'urinoir puis finalement dans un cabinet où ils deviennent plus actifs, à la grande joie sans doute des forces policières dont la caméra vidéo suit les ébats. On passe constamment d'un regard 'filmé' du rapprochement des deux hommes — un regard sensuel et beau — à un regard 'vidéo' froid et intrusif. Les policiers arrivent sur les lieux. Leur violence n'est pas enregistrée par la vidéo car l'arrestation se passe de l'autre côté de la porte du cabinet. "Votre femme sera heureuse d'apprendre ça!" dit l'un des policiers après avoir 'obtenu' les papiers d'un des gars: répression = humiliation.

Les urinoirs comme image de notre homosexualité? Oui: une image de la répression policière, et de notre auto-oppression aussi, poursuivie de toute façon jusque là, dans ce dernier lieu-soupape de sûreté pour hommes gais mariés ou autres frustrés (ou peut-être plus simplement pour les très pressés!... je modère mon jugement).

Le film est d'ailleurs accompagné de trois commentaires se mélangeant, se répondant, s'opposant, selon la tendance du cinéaste à multiplier les média et les points de vue; un film qui peut amener une réflexion



Cinémaction

xion politique et sociale intéressante sur le sujet parce que loin d'être dogmatissant, grâce à cette multiplicité. Surtout si le film est présenté à un vaste public sur les écrans familiaux après une parade du Père Noël *comme ce fut le cas*, par erreur, en novembre '80 (les diffuseurs n'avaient pas visionné leur choix pour leur émission hebdomadaire sur les cinéastes canadiens indépendants...).

C'est un autre film utilisant un pseudo-cinéma-vérité pour toucher les gens par son réalisme; selon moi c'est approprié. La caméra vidéo utilisée comme espion a fait croire à de nombreuses familles scandalisées qu'il s'agissait d'un document pris sur le vif, et non d'une fiction. L'ensemble est esthétiquement bien

réalisé, rapide et efficace comme doit l'être un court métrage. On perd un peu des commentaires cependant et leur relation avec l'image: il faudrait le revoir souvent pour tout saisir. Le défaut est que l'ensemble est trop riche, si c'en est un...

Michael McGarry est en ce moment assistant-professeur au département de cinéma de l'université Fraser à Vancouver; on peut s'attendre à entendre encore parler de lui. A propos, *In Black and White* est disponible pour une somme modique (en location) à la coopérative de distribution du Cinéma Parallèle (juste au-dessus du cinéma).

Denis Langlois
(pour *Lesbian and Gay Friends of Concordia*)

THÉÂTRE

Les anciennes odeurs: "un bien beau reportage..."

Il faut savoir gré tout d'abord à André Brassard d'avoir bien voulu nous indiquer, à la fois par la petite projection cinématographique qui commence la représentation, et par l'écran de gaze derrière lequel elle se déroule, qu'il s'agit là d'un reportage.

Il s'agit en effet d'un reportage, avec les hauts et les bas du genre.

Le commun des mortels saura maintenant que les gais peuvent être sensibles, se sentir médiocres au réveil, quand arrive l'obligatoire face à face avec soi dans le miroir.

Il aura aussi acquis quelques notions sur les *poppers*, les sous-bois de la montagne, l'angoisse du comédien craignant d'être

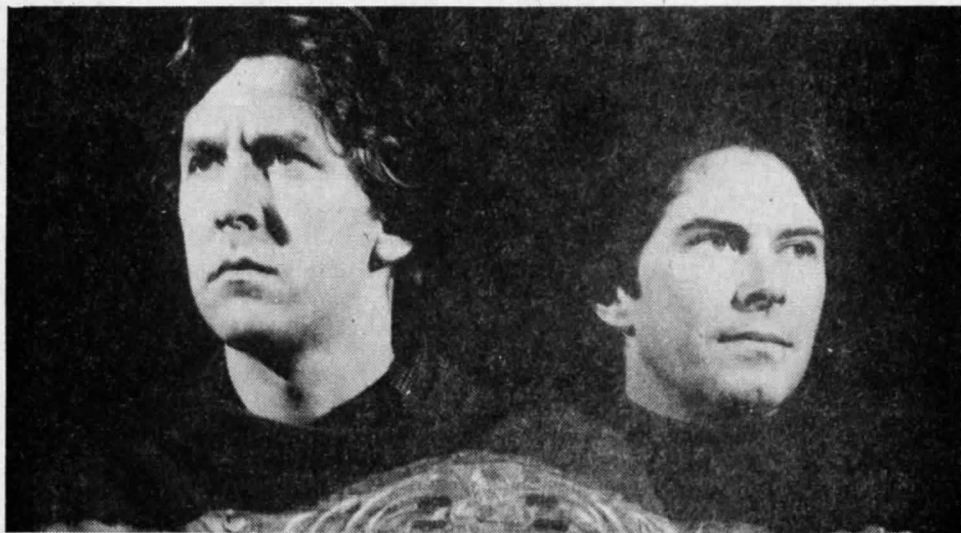
mangé par les téléromans qui l'engraissent pourtant, le drame du prof amoureux de ses élèves, etc.

En cas d'oubli retournez voir la pièce. A huit dollars, au 4-sous, c'est donné.

Et pour écrire déjà ce que les étudiants annonceront dans vingt ans, dans leurs dissertations sur le théâtre de la fin de ce siècle: *Jamais Tremblay ne s'est adonné à pareille débauche de "thèmes"*.

Tout y passe, ou à peu près.

A l'exception assez triste, faut-il le dire, car il s'agit d'une pièce de théâtre, de "moments privilégiés d'intensité dramatique", pour reprendre une expression d'un autre âge, sans doute, mais à la réalisation de laquelle toute



Gilles Renaud et Hubert Gagnon



maladies vénériennes?

861-6753

Contac-t-nous

confidentiel et non-discriminatoire

2ème Marche Gaie sur Washington (2 mai 1982)

L'organisation nationale des lesbiennes et gais américains (NOLAG) organise sa seconde marche nationale le dimanche 2 mai 1982. Cette mobilisation fait suite à l'escalade des attaques de l'administration Reagan contre les gais et les lesbiennes au USA.

Les revendications des organisateurs seront les suivantes:

- Bloquer le projet de loi sur la protection de la famille (Family Protection Act)
- Faire approuver le projet de loi sur les droits des gais (National Gay Rights Bill)
- Interrompre toute discrimination de la police des douanes contre l'entrée de gais et lesbiennes aux USA.
- Accepter la résolution S-157 donnant le droit d'entrée aux USA à Zenaida Rebutan, une lesbienne des Philippines.

Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec:

Gay Community Center, 1469 Church St., NW, Washington, D.C. 20005.

Vous pouvez aussi téléphoner à Washington et demandez Bea Roman au 202-785-3753 (jour) ou 703-532-3249 (soir).

ou à New York avec Joyce Hunter à 212-570-5199 (jour) ou 212-361-1584 (soir).

représentation doit prétendre, moyennant ticket d'entrée.

Ce serait pure politesse que d'affirmer avoir été ému. Car comment l'être, quand la trame et le discours sans cesse se dérobent; quand *le plaisir des affrontements et des étreintes à venir* (belle définition de l'aventure théâtrale, n'est-ce pas? prenez, c'est *grat*!) s'érode, se corrompt? A vrai dire le plaisir, seul maître en semblables matières, est mince.

Tremblay est délire et démesure.

Nous le savons tous, sans l'avoir jamais dit, et il s'agit là, sans doute, du plus juste éloge qui ne lui aura jamais été fait.

Qu'il revienne donc à lui-même.

D'ici là, il y a fort à parier qu'André Brassard nous fera d'autres clins d'oeil, pour nous dire que nous attendons maintenant le retour, non plus seulement de Godot, mais aussi de Michel Tremblay.

Marcel Morin-Marceau

Les mauvaises odeurs de Michel Tremblay

Je me souviens (O devise québécoise) du temps où les pièces de Michel Tremblay me captivaient au point de monter la mise en scène du 2ème acte des *Belles Soeurs* dans mon cours de théâtre au Cegep. Ce fut une réussite, à n'en pas douter.

J'ai perdu contact avec Tremblay et son théâtre sans raison précise. Cette confession m'amène à penser que je n'ai sûrement pas fait mon devoir de bon Québécois et que je suis anathème pour plusieurs fans de Tremblay. Soit!

Après huit ans d'absence, je retrouve Tremblay dans une pièce due, une "*pièce que je devais aux homosexuels*"*, une "*dette vis-à-vis d'eux*" (Ah le doux repentir du pécheur). On te pardonne, cher Michel, et vive la galère.

Mais non, *Les Anciennes odeurs* m'a déçu profondément. Comme on parle d'odeurs, tenons nous en au vocabulaire qui s'y rattache. Je n'ai rien senti dans le texte, ce quelque chose qui pouvait me captiver, sinon les dernières minutes trop brèves où le professeur de français raconte une histoire, à la demande de son ancien amant, valorisant un père aux yeux de son jeune fils. Le texte reste fade, sans punch. La vie quotidienne, tout le monde le sait, est souvent incolore, inodore et sans saveur (c'est pour cela que le sel existe...), exactement comme les deux personnages de la pièce. Les problèmes qu'ils soulèvent sont les mêmes pour tous. Je recommande à Michel Tremblay d'aller voir, s'il ne l'a déjà fait, la merveilleuse pièce de Jocelyne Goyette "*Ma p'tite vache a mal aux pattes*" ou l'ordinaire devient extraordinaire à voir, à entendre et à sentir. On se grise de punch durant toute la pièce.

Je dois admettre qu'avant d'aller voir la

pièce, j'avais lu l'interview que Tremblay avait donné à J-G Prince dans *le Berdache* de novembre (#25) et j'ai sursauté à plusieurs reprises. J'y relève entre autre une contradiction flagrante. Il admet que sa "*pièce est belle, immensément sympathique et comme elle traite des rapports humains presque au 1er degré, le monde pourra facilement s'identifier*". et plus loin "*Si la société m'acceptait trop, j'aurais peur de tomber dans le quelconque le plus total*". C'est exactement ce qu'il a fait. Prendre deux personnages, les faire verbaliser le plus banalement possible pour qu'ils soient acceptés le plus possible par les "*100 personnes qui viendront chaque*



Michel Tremblay

soir au "4 sous" pour voir les Anciennes odeurs".

Avec la phrase "*Si la société m'acceptait trop...*", je demeure stupéfait. Soit que Michel Tremblay n'a jamais subi la répression en tant que gai parce qu'"*il évolue dans un monde privilégié*", soit qu'il ait oublié rapidement la majorité des lesbiennes et gais qui elles et eux vivent encore cette répression quotidiennement. Elles/ils n'ont pas la possibilité de se pencher sur leur vécu à 39 ans et de faire une évaluation des problèmes qu'elles/ils auraient rencontrés car elles/ils n'ont pas eu la chance justement de vivre ce vécu lesbien et gai, cette maudite société leur a empêché de l'assumer.

Je comprends mieux maintenant sa phrase "*J'en parle (d'homosexualité) sans descendre dans la rue, mon sens du ridicule m'empêchant de le faire*". Moi, j'ai eu le ridicule d'aller voir *les Anciennes odeurs* (e til faut l'avoir ce sens du ridicule) et je suis prêt demain à retourner dans la rue manifester, pancarte à la main, pour défendre les droits civiques d'une communauté bafouée par les gouvernements qu'ils soient provinciaux, fédéraux, municipaux, religieux alléluia... ou d'une population composée en grande partie par ces mêmes "*100 personnes fois X qui verront*" cette pièce et qui applaudiront sans avoir rien compris parce que Michel Tremblay n'aura eu que le courage d'exposer son vécu bêtement.

Yves Blondin, Montréal

* Les phrases ou partie de phrases entre guillemets dans le texte sont tirées de l'interview que Michel Tremblay donnait au *Berdache* #25.

SPECTACLES

Béné-disque

Le 15 octobre dernier, à la salle Patro-Prévost coin Christophe-Colomb et Everett, se donnait une soirée "Béné-disque" au profit d'une jeune artiste auteure-compositrice-interprète, Lucie Tremblay.

Le spectacle, qui comprenait un entracte, débutait à 21 heures. Lorsque nous sommes arrivées à 20.30 heures, la salle était déjà presque pleine et les gens continuaient d'entrer. La plupart des personnes présentes avaient déjà vu Lucie Tremblay en spectacle et espéraient beaucoup de cette soirée. Ils ne furent pas déçus.

Nerveuse à sa première chanson, elle a vite retrouvée confiance en elle. Tout au long de la soirée, elle a fait vibrer les spectatrices et spectateurs, leur a fait taper des mains, chanter et à la fin, ils en ont redemandé.

Il ne peut en être autrement puisque lorsque Lucie Tremblay chante, c'est avec son coeur qu'elle le fait. Les chansons qu'elle chante, pour la plupart sont d'elle. Elle fait les paroles, compose la musique et y met son âme.

Elle nous chante l'amour, l'amitié, la révolte, la tristesse, et avec ça elle peut toucher tout le monde. Des chansons douces comme "Oh l'Amour", "La grange à Hélène", "Woman to Woman" parlent de la tendresse et de l'amour qui existe entre femmes. Pour elle, les femmes sont très importantes. Elle veut être à leur côté pour les aider.

Pour Lucie Tremblay, il est important "de vivre tout à la planche" pour pouvoir ensuite l'écrire et le chanter afin de nous le faire partager.

Pourtant, même si Lucie chante l'amour

des femmes, elle ne veut pas se laisser mettre l'étiquette "chanteuse gaie". L'important pour elle c'est d'arriver à toucher le plus de gens possible. Elle ne veut pas se limiter, elle veut partager avec tous.

Lucie, qui chante professionnellement depuis 2 ans, s'est dernièrement consacrée entièrement à la musique. Ses projets futurs: faire une tournée dans le Québec et aller faire un tour du côté des Etats-Unis.

Entretiens, j'ai appris qu'elle devait chanter à Montréal le 27 décembre au café L'Herberie, coin Esplanade et Viateur. Allez-y faire un tour, ça vaut la peine.

Quant à moi, j'espère que son premier disque sera produit bientôt afin que je puisse l'entendre dans mon salon.

Alors, Bonne Chance Lucie et bonne route.

Martine Tremblay.

La folle du logis

Le théâtre expérimental des femmes présentait, du 29 septembre au 17 octobre 1981, un spectacle musical avec Marie Savard, Claire St-Aubin, Judith Gruther-Stitzer et Judi Horn. Au décor: Francine Larivée. Au son: Rachel Boucher. A l'éclairage: Joanne Debcourt.

Le féminisme, auparavant, ne m'intéressait guère. Je voyais et sentais quelque chose de louche, bref je me méfiais. Naturellement il fallait définir un nouveau féminisme et promouvoir de nouvelles valeurs autres que celles de l'égalité.

Le spectacle de Marie Savard est arrivé en pleine rédaction d'une recherche sur le mouvement des femmes au Québec. Aujourd'hui, les revendications sont définies et très claires, nous voulons l'égalité. Mais aussi, je crois, nous voulons une revalorisation de notre spécificité, de notre différence et si les femmes désirent que le mouvement fasse un pas en avant c'est dans cette direction qu'il devrait le faire. Ce que les féministes et lesbiennes-féministes veulent, dans le fond, c'est une transformation en profondeur de la société et non pas seulement pouvoir exercer les mêmes métiers que les hommes. Revendiquer l'égalité et revaloriser notre différence est certes contradictoire mais la survie du mouvement des femmes et l'acquisition d'une meilleure crédibilité auprès du public en dépendent.

Les propos de Marie Savard relèvent d'un féminisme dénonciateur et sans véritable espoir pointant à l'horizon. Ce féminisme demeure cependant nécessaire pour conscientiser les femmes de leur réelle oppression et de leur situation de dominée. L'aspect positif du féminisme, selon moi, c'est le lesbianisme. Il ne ressort pas du spectacle de Marie Savard sauf dans la

BAR GAY APOLLON

DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
Tous les jours de 19h à 3h



1418 Guy
Métro Guy

mercredi au dimanche de 21h à 3h

Téléphone
937 9737

Salon de Bronzage DIRECT SOL

POUR ELLE & LUI

DE 9hr. A 22 hr.
SUR RENDEZ-VOUS

524-3792

LTEE
1253 MAISONNEUVE EST
MONTREAL H2L 2A2
METRO BEAUDRY

Bur.: 273-6673

Rés.: 374-3107

Yolland Larosée
Notaire & Conseiller Juridique

6635, rue Fabre
Montréal, P.Q. H2G 2Z4

Résidence:
1653 est, Bélanger
Montréal, P.Q.
H2G 1B1



La maison de Jacques Vachon

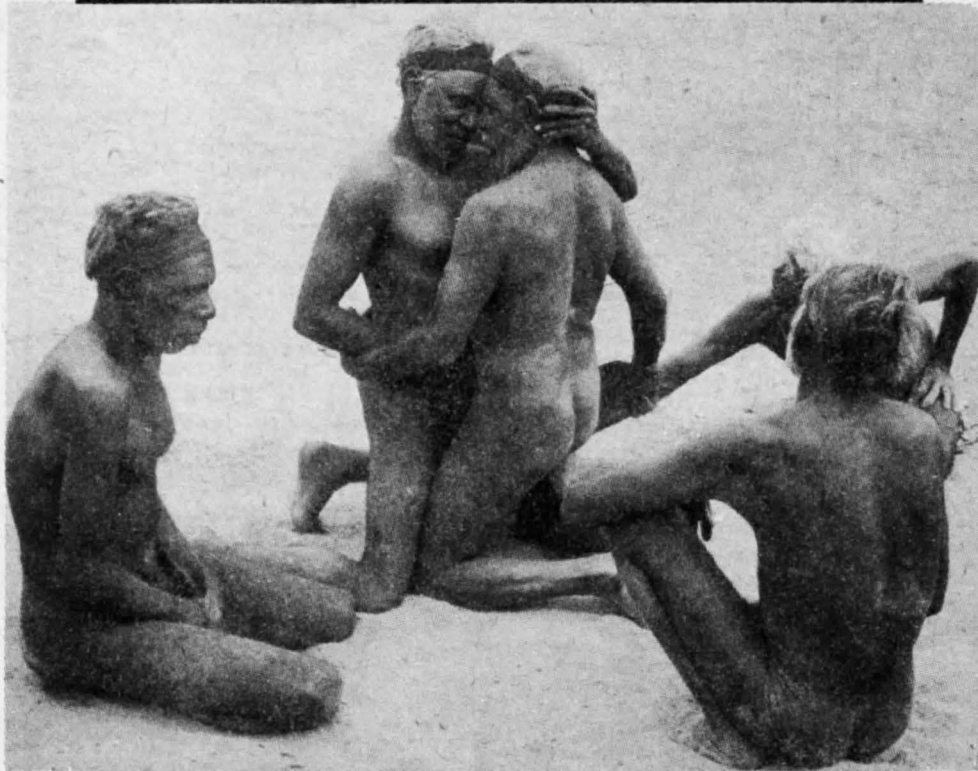
Jacques Vachon,
bachelier en architecture

Inspection de bâtiment. Plans et devis
Conseils en matière de conservation
d'énergie et qualité de matériaux.

Rénover c'est un pensez-y bien!

522-6134

LE DIVAN JASEUR



**VIENS NOUS VOIR!
(avec ou sans divan)
843-8671**

**Tous les soirs sauf samedi et
dimanche dès 19h30
au 263 est Ste Catherine
Métro Berri de Montigny
843-8621
Accueil, café, bibliothèque
revues, informations
activités communautaires
jeux, discussions, etc.**

chanson de Claire St-Aubin dans laquelle elle nous parle de celle qu'elle aime. L'art lesbien me définit et me satisfait beaucoup plus qu'un discours dénonciateur où les hommes, finalement, prennent beaucoup trop de place. Le lesbianisme est un pas vers les femmes, c'est un mode de vie, une façon de penser et d'agir en fonction des femmes, c'est la forme la plus pure du féminisme.

Laissons maintenant de côté le contenu pour passer au contenant: le spectacle. Les quelques remarques ci-haut ne peuvent lui enlever sa valeur. Une poétesse-chanteuse et des musiciennes entourées d'une équipe féminine dans la réalisation d'un spectacle, c'est un pas vers l'égalité et une confirmation de nos capacités. Je pense aussi au disque du même titre que le spectacle, une première dans la chanson féministe au Québec. Ce disque a été réalisé aux Editions de la Pleine Lune dont Marie Savard est l'une des fondatrices. Sur scène, les musiciennes et chanteuses dégagent une énergie bonne à sentir. La formule du poème accompagné de musique est agréable et Marie Savard réussit à passer son message dénonciateur tendrement, et avec le sourire à part ça.

La folie des femmes

Le spectacle m'aura permis de mieux comprendre la folie des femmes (2/3 des personnes souffrant de troubles psychiques sont des femmes). Le portrait des femmes que Marie Savard promène sous nos yeux est un appel à la conscientisation des pièges que nous tendent nos oppresseurs: le piège de la folie institutionnalisée". Est folle", le cri rassurant pour ne pas dire que la société que les hommes ont construite est malade. Les propos de Thérèse Dumouchel dans: *Te prends-tu pour une folle Madame Chose?* (1) expliquent la folie en ces termes:

"La maladie mentale, quelles que soient ses manifestations, est une contestation solitaire, souvent inconsciente, de ces relations sociales de domination et la fonction de l'institution psychiatrique et des psychiatres consiste à ramener les réclacitants sous l'empire de la relation sociale d'appropriation privée et de la domination phallogratique."

La folle du logis n'est pas une critique de la femme non-libérée mais une dénonciation de la domination. La folle c'est la femme devenue peureuse, devenue ménagère, devenue scrapée dans son corps, dans sa tête et dans son coeur, devenue dépressive, suicidaire, devenue aimante, donnante, devenue objet désirable pour le bon plaisir de ces messieurs.

Sylvie Lafèche

¹ Collectif (où on peut retrouver quelques textes de Marie Savard), Editions de la Pleine Lune, 1978, p. 14. Le texte de Thérèse Dumouchel a pour titre: "Les femmes sont aux hommes". Marie Savard a aussi écrit "Bien à moi" et "Le journal d'une folle" aux Editions de la Pleine Lune.

Mark-ten en retenue

(L'appel d'une femme au peuple)

... nous sommes le péché du miracle
des lilas crampés d'arborite
et d'adhésifs déjà collants
quand jouir est s'arracher d'écume
brusque
entre la suie des tables
de ceux qui lèvent encore le poing
mais pour se battre contre ce pays

.... un texte industriel...

cracher du sang dans le cosmos
se menstruer dans l'écriture
pendant la poire, le bol et l'eau de
rose
le muscle attaqué de sel
par le picassisme et l'adoration du
dissous
enfin la pulsion s'entraîne
s'acharne sur le vide
rentre son moule qui pue,
qu'elle sent

comme la relique de droite qui pène
nêtre en sortant
"la beauté est ce qui fait mal"
(Valery)
du pur fruit dans ce qui est déjà

Provocation arrière-plan

donne-moi ton sal amour
en spectacle
comment peux-tu
je pourrais oublier
le grain de ta peau

perdue cette indigène réclame des
géants
et cet attentat de l'étreinte vaut
bien qu'on la tue
l'instant du rose traîne sa misère
et sa texture lui cherche des verrues.
adieu speakwhite qui ne la concerne
pas
comme un isolant qui morve, ils
l'ont trop chanté pour ne pas se re-
garder.

le bébé-paresse s'accouche violent
prêtresse ou sacrifiée
comment échapper au cloître de ses
lèvres
de l'aisselle s'insère une gouttière
linguale
sur le mur des photos génies
s'étale plein vent
le couvre-lit de l'hôtel Dante.

sa clavicule me frôle
le son est plein de pissenlits
"Come down in my pants"
mais le taureau s'était enfui et la
fille dut jouer les deux morceaux du
numéro érotique
transfuge de manufacture
les petites serax comme des boules
à mites à la pensée

pour elle les flaques d'eau de l'école
anglaise miroitaient l'huile

fendu
l'inhalateur de l'absent lait creux
qui fond au froid
dans les bras du cru du père: des
nappes,
de la crème sure; sépia comme du
miel noir
ou peut-être cette peau huilée
comme un esturgeon mort d'accen-
tués
de la chair que nous n'aimons que le
fer
ou son cosmétique: renvoyer
le coma de l'imaginaire

Nous ne rêvons plus au moins
à la flamboyance brune et kakie
d'où découle l'halluciné sans
passion
un animal touché
dont le sperme soûle en urinant

.... sahiba ou afada
l'acquise faute de l'âme
qu'il se faut de commettre
pour devenir les maîtresses du
grand sexicide
et la peur de l'absence orga-
nique
dans la trop grande lumière
si nous ne mourrons que l'un
pour l'autre

Denis Vanier

et sa mère marquait à l'encre de
chine
son nom sur ses bagages.
Privée de folie.

comment aurait-elle pu prévoir
la couverture imbibée de gaz
le feu qui se détacha d'un coup
comme une vieille peau
même pas du music-hall ni du
Fellini
mais une triste expression de ses
cheveux longs
qu'un drastique mâle blanc avait
viré
d'une pellicule bleue en noir et
blanc

Rayées d'un coup ses superstions-
tatous
allées mourir personnelles ses cic-
trices
entre l'asphalte et la roulotte
pour que s'enduisent de normalité
ses valises qui n'existent pas

le périple "va de soi"
comme la fille-mère et l'anneau
dans le nez.

la beurrée de pinottes me saigne
comme une poignée de larmes,
les yeux cernés sur une fragile con-
fession; je rie sens la moisissure
d'un chien:
"La Semeuse" s'éviscère à la
Panique d'un Mur d'Argent;
l'appareil se fit feu en marge d'une
journée qui s'annulait
précoce

j'avais rêvé d'être une fille

Josée Yvon



Gay Bar
Le Verseau

Roland Riberdy, gérant

Ouvert de 9 hres p. m. à 3 hres a. m.

956, rue St-Maurice,

Trois-Rivières,

Bar 378-6622



Boutique

Michaëlic

CREATIONS • PRET A PORTER
• SUR MESURE

DANIEL et SERGE

230 EST, RUE RACHEL
coin Laval

Tél.: 844-3574

Trois sonnets de Marcel Morin-Marceau

L'amateur d'images

Dès le tendre soleil de ses mornes dimanches,
Il achète, tremblant, d'un tableau vulgaire,
Un exemplaire où luit le grand sourire clair
D'un escalve sportif, une main sur la hanche;

Tout le jour, amoureux de solidités franches,
Il ébauche les jeux d'un heureux horoscope
Où le joueur choisi par le cinémascope
Avec lui partirait vers une île très blanche;

Vers cinq heures du soir, quand c'est le noir hiver;
Quand le grand cœur des fous même crie, sans courage,
L'amant met près de lui son frère de voyage,

Sur la table carrée, contre les flancs d'un mur,
Et pleure, un long moment, découvrant les rousseurs
Ignorées jusqu'alors du géant de couleur...

Marcel Morin-Marceau

Noces...

Riant et souriant, de sa bouche pourrie,
L'enfant s'est endormi, saoulé de bière blonde,
Avec de blanches fleurs entre ses jambes rondes
Et ses mains dévorées d'adorables prurits;

Près de lui, nonchalant, dans le soir et les cris,
Le compagnon s'endort, rêvant de fin du monde;
Il parle de soldats violés à la ronde,
A tous les carrefours des villes ennemies;

O jours de mariage... Il pleut. Dehors le soir
Sera si bleu que les étoiles seront noires;
Il fera doux, quand sur le lit de leur misère,

Au loin jetant les fleurs fanées d'un jour si beau,
Les enfants anciens, derrière le rideau,
Pleureront, sur la soie de leurs seins de boxeurs...

Marcel Morin-Marceau

Mitan de nuit

Quand le froid boréal de la nuit finissant
Met sa blanche salive à la fin de leurs lèvres,
Et des frissonnements dans l'estomac qui lève,
Descend, se perd, se noie puis se tord doucement;

Quand le jeune serveur se promène, annonçant
La fin du cauchemar et l'entracte du rêve,
Et le moment d'aller, le temps fou d'une trêve,
Acheter le dernier des alcools frémissants,

Les buveurs attardés, cherchant les rives tendres,
Les gilets découvrant d'amères mappemondes,
Et là-bas, sur des reins, la mémoire du monde,

S'effondrent, sur les bancs, pareils au flux des bières
Venant et revenant, têtus fragile et clair
En longs hoquets hurlant les détresses profondes...

Marcel Morin-Marceau

BAR L'ENTRÉE 20

430 RUE PRINCIPALE, GRANBY

378 - 6334

Calendrier

Décembre

(263 est, Ste-Catherine, tel: 843-8671)
(métro Berri-de-Montigny)

ADGQ

- 1, 19h30: Comité social
 - 3, 19h30: Comité politique
 - 4, 19h30: Rencontre administrative
 - 7, 19h30: Comité des femmes gaies
 - 9, 19h30: Discussion: "Faut-il brûler la porno?"
 - 10, 20h : Collectif
 - 12, 21h : Danse de Noël (voir annonce)
 - 16, 17h : Vernissage (voir annonce)
 - 19, 12h : Préparation du *Berdache* #27
- Tous les lundis,
11h30 à 12h: La rumeur des *Berdaches*,
CIBL-FM, 104,5 Montréal

Lesbian and Gay Friends of Concordia
(Edifice Hall 1455 ouest, bd de Maison-neuve
(métro Guy)

- 3, 16h à 18h: Lancement du livre de Mary Meigs, "Lily Briscoe-A Self-Portrait", loc 333-6
- 4, 20h30 à 24h; Café des Fêtes, loc. 651

ACHUM

(Centre communautaire de l'U de M 2332, bd Edouard-Montpetit loc. B-2405)
(métro Laurier aut. 51)

- 1, 20h : Soirée-rencontre: La beauté
- 4, 21h30: Danse gaie pour hommes et femmes
- 8, 20h : L'ADGQ et la Charte des droits et libertés
- 15, 20h : Soirée-rencontre: Féminisme et lesbianisme, une même lutte?

Janvier

ADGQ

(263 est, Ste-Catherine, tel: 843-86-71
(métro Berri-de-Montigny)

- 9, 12h : Rédaction du *Berdache* # 27
- 11, 19h30: Comité des femmes gaies
- 16, 12h : Correction et prémontage du *Berdache* # 27
- 23, 12h : Préparation du *Berdache* # 28
- 30, 19h30: Distribution du *Berdache* #27

ACHUM

(Centre communautaire de l'U de M 2332, bd Edouard-Montpetit, Loc. B-2405)
(métro Laurier, aut. 51)

- 15, 21h30: Danse gaie pour hommes et femmes
- Toutes les semaines: soirées-rencontres,
info: Jean-Pierre, 342-9236, Louis-Marc,
731-2589

Petites annonces gratuites

Les petites annonces de cette page sont gratuites. Dans un monde où tout s'achète, ce qui est gratuit est suspect. On le jette, on n'en profite pas. Est-ce la raison pour laquelle nous recevons si peu d'annonces?

Le *Berdache* vous offre enfin un lieu où

terrasser l'inflation! Profitez-en! Courage, écrivez-nous! Que vous recherchez l'inconnue entrevue quinze secondes avec un chapeau mauve au coin d'Ontario/St. Denis, le 13 juillet 1928, où que vous ayez un *colour-point* de deux semaines à noyer, ou à donner, contactez le monde qui vous

entoure au travers de nos colonnes.

Envoyez-nous vos textes dactylographiés (double interligne) avant le dix de chaque mois à : *Petites annonces, Le Berdache*, CP 36, succursale C, Montréal, H2L 4J7.

Région de Québec

Tarots, astrologie. Contactez Marcel au 626-5001.

Correspondants demandés

Je suis un jeune polonais de 28 ans et j'aimerais beaucoup correspondre avec des Canadiens. Je m'intéresse vivement au Canada, à la musique pop et rock, à la littérature science-fiction (en français), aux OVNI et à la parapsychologie. Je collectionne les disques, les cartes postales et les livres de science-fiction. J'aimerais correspondre surtout avec les membres d'un fanzine science-fiction canadien. Écrivez-moi nombreux, je répondrai à chaque lettre. Georges Zawadzki, 01-883 Varsovie, rue Perzynskiego 14-28, Pologne.

Jeune français demande correspondants

Jeune français, 25 ans, barbu et moustachu, 1m82, 72kgs, recherche jeunes gais canadiens francophones pour échanges d'idées et de possibilités de voyages respectifs soit au Canada ou en France. Je suis intéressé à m'installer et à travailler au Québec. J'attends de vos nouvelles. Jean-Pierre Bernard, 13 rue Maryse-Bastée, 55600 Montmedy, France.

Homme d'entretien

Prendrais contrats de nettoyage dans maisons privées ou petites entreprises. Demi-journées (4 heures): \$20.00. Journées (8 heures): \$35.00. Appelez Luc au 253-1926.

Cours d'allemand

Cours d'allemand à domicile. Niveaux élémentaire et intermédiaire. Très bas tarifs. Michel 525-2374.

Appartement à partager

Professionnel gai, recherche homme gai ou femme pour partager appartement luxueux au centre-ville, près de la Place des Arts, deux chambres à coucher, \$200. par mois, toutes dépenses comprises. Appeler David au 845-8550.

Grand logement à partager

Sommes à la recherche de deux jeunes hommes gais pour partager 7/2 sur la rue Sherbrooke est, près du métro. Chacun aura sa chambre fermée, les chambres sont relativement petites. L'ambiance de la maison est bonne. Le loyer sera de \$150. par mois. Demandez Kevin ou Pierre au 527-6161 entre 10H et 22H.

Water Sport demandé

Je suis un jeune homme qui aimerait faire du water sport. Je voudrais savoir s'il y a un club de Golden Showers au Québec. Écrire à Réal, C.P. 34, St-Hyacinthe, Québec.

Vacances au soleil

Je cherche un compagnon pour deux semaines de vacances au soleil en février: Puerto Rico, Costa Rica ou Isla Mujeres (Yucatan). Partage de la chambre d'hôtel. Aucune autre obligation. Marc: 522-2950

Emploi recherché

Recherche emploi en hôtellerie, entretien ménager ou autre genre de travail. A temps partiel seulement. Benoît au 522-4634.

Au travail

Je ferais tout travail de bureau chez moi ou suggestions sérieuses intéressantes seraient considérées. Thérèse: 684-9092.

Club Girondin de l'Amitié

Nous avons le plaisir de vous informer de la création du Club Girondin de l'Amitié, qui a pour but de mettre en relations, uniquement par correspondance, des personnes désireuses de nouer une amitié, échanger des idées, établir une union solide basée sur l'amour et la compréhension. Le CGA est une association sans but lucratif, au service du monde gai, légalement inscrite au journal officiel. Souhaitons faire votre connaissance prochainement. Club Girondin de l'Amitié, Burocop, 36, cours Georges-Clémenceau, 33000 Bordeaux, France.

Gay Inter Province

Je peux t'adresser notre brochure chez toi gratuitement. Quel plaisir de chercher ensemble celui qui t'attend quelque part. Notre règle d'or: la discrétion. B.P. 1254, Nimes Cedex, 30015, France. Tél: (66) 23.29.74

Raquettes

Je désire une paire de raquettes, pas chère. Marie-Michèle: 288-4749

Vous visitez Toronto?

Offre apt. sans frais à lesbiennes ou gais visitant Toronto. Toutes personnes intéressées communiquent avec: Louise A. L'Espérance, 424 Yonge St, Toronto, Ontario, M4Y 2P8. Tél.: 1-416-598-0181.

Jeune homme demandé

Jeune homme, 42 ans, belle personnalité, bilingue, 5'10", 170 lbs., cheveux châtains, yeux bleus. Aimerais connaître autre jeune homme, sincère et honnête. Profiteur, aventurier, efféminé ou sado-masochiste, abstiens-toi. Appels sérieux seulement. Si ça t'intéresse, Norman au 254-2312.

Logement à partager

5 pièces et demi à partager rue Beaudry. \$70 par mois plus les frais. Claude au 524-2977.

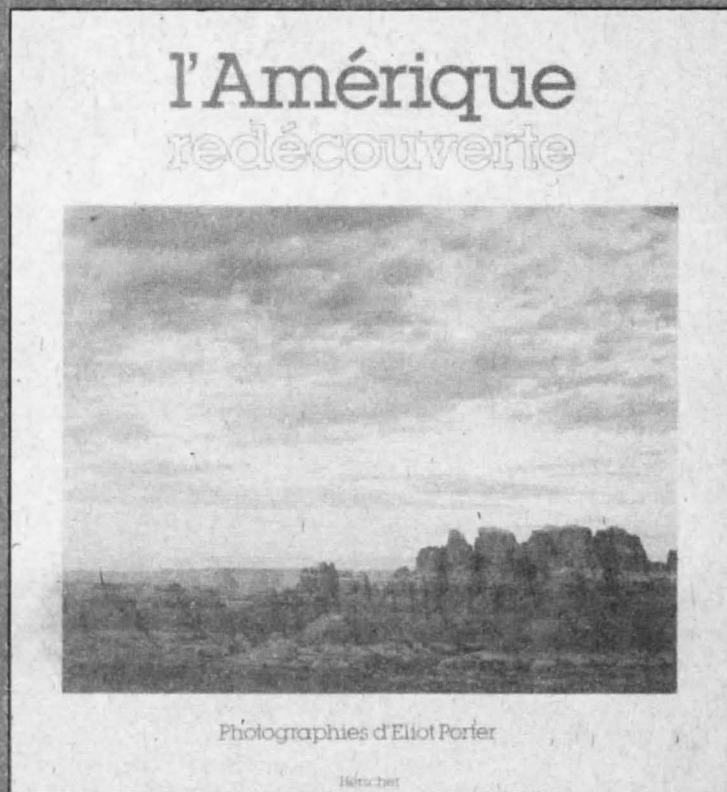
Professeur de chant demandé

Je suis à la recherche d'un professeur de chant, pause de voix, solfège, etc... Ceci le soir et à raison d'un cours par semaine. Pour me rejoindre, composez le 845-3986 ou le 382-4233. Robert.

Une critique d'art demandée

Le comité des femmes gaies recherche une critique d'art afin de couvrir les événements artistiques s'insérant dans la culture lesbienne et féministe pour le *Berdache*. Contactez Sylvie à l'ADGQ au 843-8671.

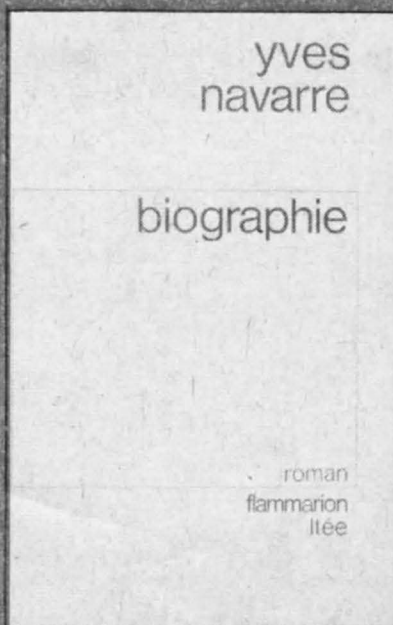
ÉBLOUISSANT!



Amérique redécouverte \$86.00



Morts et résurrections de Dieter Appelt \$28.50



Biographie \$18.50



Changements \$28.50

Flammarion... Le goût des fêtes